This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

43681.89.9110

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

GABRIEL DE LAUTREC

Poèmes en Prose

PARIS
LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1898

Digitized by Google

43687.89.9 1:

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
MAY 3 1966

Digitized by Google

ORGUEIL TRISTE

Digitized by Google

Digitized by Google

Poèmes en Prose

ORGUEIL TRISTE

Pour celle des bords de la mer.

Lorsque je te rencontrai, ce fut sans doute le soir même où je devais jouer le rôle divin d'Hamlet ; j'avais déjà le fard de l'impossible sur le visage, et la flamme des passions imaginaires dans les yeux ; et je n'eus pas ce soir là, semble-t-il, le loisir de t'aimer, car il se célébrait dans mon âme une auguste cérémonie, avec des ors et des chasubles, et tu sais bien qu'aux fêtes de l'Intellectuel, les sourires de la femme ne sont pas admis comme flambeaux.

Or, ce fut ce soir là, pourtant, un soir de sourires fatigués et de lèvres pâles que je te murmurai ce que vous auriez eu mauvaise grâce, Madame, à ne pas prendre pour le plus délicat des aveux.

Digitized by Google

Très impertinent, je baisai votre gant, et je fis le compliment qu'il fallait sur la fleur détachée de ma gerbe, et que vous aviez mise en vos cheveux. — Et vraiment, vous me parûtes si charmeuse et si rare, ce soir là, que dans les musiques de l'orchestre, j'ai cru reconnaître la voix d'Ophélie, et je vous ai dit combien je l'aimais.

Vous m'avez aimé, dès lors, vous aussi ; mais d'aimer l'art ou l'artiste, beaucoup sont morts déjà, prenez garde, et presque tous les autres sont fous. Ecoutez, voici que passent ceux que l'on ne doit jamais aimer :

— Nos amours ont changé de pays et de lune ; nous sommes les adolescents adorables des musiques liturgiques, et les servants de l'Eternelle volupté ; mais nos voix meurent sur nos lèvres avant que nous ayons disparu, et nous passons à travers les choses réelles, comme, à travers les rues pittoresques des petites villes, faisant sonner le pavé nocturne, une troupe de comédiens et d'amoureuses que le vieux roi de Bohème envoie, pour ses joies, à son cousin le roi de Thulé.

Digitized by Google

CONSEIL

1.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONSEIL

Comme je m'endormais sur quelque livre de vaine science ou de douloureuse beauté, le soleil qui teintait de jaune, languissamment, toutes mes pensées, disparut — puis le petit jour succomba, avec un appel désespéré que j'entends encore. Ce fut la nuit sur les routes et les vitres rouges aux murs du château perdu.

Mais vainement j'essayai de m'abandonner aux paysages qui naissent dans l'âme et dont le dernier est sans cesse d'une plus navrante nouveauté — tous les nuages s'étaient repliés.

Elle entra, comme une habitude.

« Il ne faut pas, me dit-elle, demeurer dans l'obscurité. Je suis venue et j'apporte les lampes. Tes paupières sont lourdes d'avoir lu » — elle s'était émue en montant. — Sérieuse, elle s'assit, une chère inquiétude dans la voix, et s'attrista, sur les livres jaunes, aux titres noirs un peu usés.

Digitized by Google

— Voici longtemps que tu t'es enfermé avec les livres, et les poètes qui, morts, sont de lumineux démons, ont serré tes tempes aux feuilles du plus noir cyprès — il ne faut pas aimer les morts avant l'heure où nous serons morts. Lis les vers, tournant aux pages les volumes minces du temps passé — ce sont des tombes légères que tu portes dans tes mains. Si tu voulais, si tu voulais, toutes les fenêtres seraient fermées — les livres au fond des armoires se conteraient leurs histoires magiques. Nous abandonnerions les cités du verbe et les fleuves bordés de remparts — oh ! le beau fleuve ! — nous aurions le cœur plus gai — nos épaules se courberaient sous l'espérance comme sous un cher fardeau. Je sais le mot de la vie — la seule chose est d'aimer. Tu n'as sûrement jamais aimé.

Je la regardai, et j'eus confiance, mais elle demeura silencieuse et les yeux penchés vers moi. Bientôt ses prunelles ne furent plus qu'une lointaine clairière bleue. Dans les arbres, les mains liées, des jeunes filles chantaient en couronne souple.

Digitized by Google

LE FAIT GLORIEUX

Digitized by Google

Digitized by Google

LE FAIT GLORIEUX

C'était une ville heureuse ; dans les rues bordées de maisons basses aux murailles polies, l'air et le soleil passaient librement. Les rares promeneurs qui, vers l'heure brûlante, s'y hasardaient, s'arrêtaient, envahis d'une nonchalance subite, sur le seuil des portes, pour écouter la chanson monotone que, sous un figuier aux feuilles pâles, quelque paresseux aède chantait ; et dans leur âme vibrante passait à toujours le frisson de l'harmonie musicale qui s'envole, mais ne meurt point, étant la respiration même des dieux. Par les portiques largement ouverts, on entrevoyait des horizons peints comme par Vinci, où de blonds adolescents, sous des feuillages et près des marbres, s'exerçaient aux poses d'art, tandis que d'autres faisaient résonner sur des instruments, les musiques graves du mode dorien — et toutes les rues, pavées de laves, descendaient en pente douce vers l'agora qui bordait la mer.

Digitized by Google

La mer glorieuse, sœur cadette de l'éternité, respirait en ondes de moire sous la caresse subtile de l'air. On voyait glisser à sa surface, soyeusement, les barques lentes, au balancement des voiles latines. D'une transparence verte au pied de la côte, le saphir infini des flots bleuissait avec la distance, en teintes successives aquarellisées, et là-bas, sur le rivage lointain formé par le repli du golfe, immuablement, les vagues s'étendaient en une nappe d'indigo profond.

Parfois, dans les après-midi de la canicule, les jeunes éphèbes descendaient rythmiquement sur la plage, à perte de vue — ils se dépouillaient de leurs vêtements, avec des gestes calmes et beaux, dignes de faire mourir de désir une âme inquiète, et nus, orgueilleusement fiers des mouvements cadencés de leurs muscles assouplis, ils pénétraient l'air tiède de leur jeunesse parfumée. Les philosophes, amoureux des âmes, discouraient sur le bien et sur le beau, tandis que les courtisanes au sein dur, au regard comme les algues, pour prouver la divinité des dieux, laissaient, en des gestes fuyants d'ailes, tomber leurs vêtements pourprés sur leurs pieds blancs, et se dressaient sous le soleil, dans leurs chevelures rousses qui s'auréolaient.

Ces peuples n'adoraient qu'un dieu, le loisir, et qu'une déesse, la beauté. Ils savaient, par les récits fabuleux des voyageurs, qu'au delà des collines,

Digitized by Google

d'autres peuples habitaient, et d'autres dieux que leurs démons lumineux et dorés, mais leur âme s'était ouverte depuis son aube à l'intelligence de toutes les attitudes suppliantes vers l'idéal, et ils avaient dédié dans leurs temples, bien qu'en souriant, un autel aux dieux inconnus. Eux, du moins ne voulaient pas d'un culte qui ne fût pas une joie. Parfois, aux fêtes solennelles, ils se réunissaient dans de vastes enceintes, où d'habiles artistes faisaient frissonner devant leurs yeux une représentation de la vie, plus intense, et plus harmonieuse aussi. La chimère imagination chantait en beaux vers devant leurs yeux et leurs lèvres les malheurs et les travaux gigantesques des demi-dieux, et les légendes dont leurs ancêtres avaient formé les pages d'airain de leur livre d'or. Passionnés pour le pli sobre et vivant qu'un mouvement de l'âme imprime au peplum flottant de l'artiste, ils ne permettaient pas les gestes bouffons et les spectacles grotesques, et renvoyaient chez les barbares dont les jambes sont entourées de bandelettes, les danseurs de corde et les montreurs d'ours. Ils vivaient ainsi, cherchant avec sollicitude dans toute chose la beauté, et profondément ignorants de tout ce qui n'était pas l'inutilité de la vie. — Mais tous les portiques étaient peints de fresques, et dans les rues se dressaient de blanches formes de marbre, lançant des flèches de marbre vers le soleil !

Or, voici qu'un jour, sur la place publique, un

Digitized by Google

être bizarre se présenta, vêtu d'un vêtement sombre qui faisait une tache sinistre sur la clarté dorée d'alentour — ils crurent d'abord qu'il venait du pays fabuleux des légendes où la nuit règne sans interruption : c'est là que rôdent les larves aux formes indécises, qui, le soir, viennent sucer le sang des enfants, et de retour, se traînent sur leur sol d'ombre, en clignant des yeux à la lueur jaune de la lune. — Sur la tête de l'inconnu, une coiffure étrange, démesurément haute, et de couleur noire, était comme une tiare asiatique aux larges rebords — son peplum noir également, telles les robes des pleureuses dans les funérailles, s'étendait des épaules jusqu'à la ceinture, puis, bizarrement écourté sur le devant, s'allongeait par derrière jusqu'à mi-jambes, en forme d'ailes d'oiseaux — une double tunique étroite et rigide entourait ses jambes, ses pieds disparaissaient dans deux coffrets en peau de bête assouplie, luisants et noirs — et sa barbe, loin d'imiter celle des philosophes majestueux, s'écartait des deux côtés de son menton rasé, comme les acrotères au fronton d'un temple. — Un vieux marchand de figues qui dormait sur le pavé brûlant, se leva nonchalamment et vint vers lui, parmi des fuites d'enfants jouant aux osselets sur le seuil d'un théâtre, épouvantés.

Mais de toutes parts, le peuple était accouru, amusé par la folie de ses allures, et par les intonations rauques et sourdes avec lesquelles il pro-

Digitized by Google

nonçait leur langue — une courtisane qui passait se dépouilla de son manteau couleur de safran, et le jeta sur les épaules de l'inconnu, pour voiler cette laideur, plus obscène qu'une nudité. Il leur dit venir d'un pays lointain, différent du leur, et dont la civilisation plus avancée avait réalisé des prodiges qu'ils pouvaient à peine soupçonner. — Là, des villes immenses, aux hautes maisons, abritaient des milliers de citoyens — toutes les industries, toutes les sciences âprement et désespérément cultivées, avaient doté la vie de formes nouvelles et de mots nouveaux — la nuit, de gigantesques foyers de lumière remplaçaient insolemment la clarté du soleil — des machines puissantes décuplaient le travail et les forces humaines. C'était une civilisation grandiose, dédaigneuse des idées et des rêveries, hostile aux philosophes, aux poètes, aux jongleurs de mots — et l'inconnu trouva des accents inspirés pour peindre à ce peuple naïf et crédule la beauté de l'évangile qu'il leur annonçait. — Le peuple écoutait — quelques-uns, appuyés sur des colonnes, penchaient la tête dans leurs mains d'un air pensif. D'autres tendaient vers lui leurs gestes et leurs phrases, interrogateurs — il leur dit que leur existence oiseuse était indigne d'hommes libres, et que le bonheur facile n'était pas le seul rêve sur cette terre d'âpres concurrences et d'efforts ennemis. Ils furent épouvantés de ces idées — l'inconnu leur parut moins grotesque dans

Digitized by Google

ses allures et la laideur de son vêtement, et confusément ils comprirent qu'ils avaient jusqu'à ce jour oublié de vivre, tandis qu'en un horizon brumeux de rêve leur apparaissaient des formes gigantesques et des mirages d'une fiévreuse activité, au milieu d'une forêt de cheminées, de mâts de navires, de hautes maisons, sous un ciel fuligineux que ne traversait plus la lumière divine du soleil.

— Des mois passèrent, et l'inconnu n'avait pas quitté la ville ; mais une métamorphose graduelle et sûre avait transformé toutes choses, et de la vie souriante et calme d'autrefois, il ne restait plus que le souvenir. C'était un décor nouveau et des mœurs nouvelles.

Après avoir ri, dans son orgueil esthétique, du vêtement bizarre de l'étranger, le peuple l'avait adopté. Ils avaient dépouillé les longues tuniques aux couleurs claires, les sandales dorées si bien faites pour fouler le sable mouvant ou les larges dalles des rues, le peplum flottant adapté aux mouvements majestueux des orateurs.

Et l'on eût dit que l'obscurité qui s'étendait sur le soleil était faite des battements d'ailes avec lesquels leurs chimères d'autrefois s'envolèrent de leurs yeux éternellement songeurs. De hautes maisons à l'aspect désolé, aux vitres sombres, étaient sorties de terre comme par la puissance d'un magique évocateur. Le sol poli s'était recouvert d'une couche de boue, noire comme les préocupations qui hantaient

Digitized by Google

ces cœurs. Des crimes nouveaux se révélèrent. On vit surgir des recoins obscurs des mains armées de poignards, — et les hommes apprirent à supprimer la vie des hommes par le fer, par le feu, par les poisons et par les vibrations de l'éther. Une activité dévorante ayant remplacé la nonchalance d'autrefois, ce fut un labeur désormais d'aller d'une aurore à l'autre, même pour ceux que ne tourmentait aucun souci. L'odeur du charbon, de l'huile et de la fange avait étouffé les aromes délicats qui s'effeuillaient jadis de l'âme des lauriers roses ou du mystère tiède des corps de femmes ; et la ville offrait un aspect d'indicible horreur, bien qu'avec les ruines marmoréennes du temple de la beauté, on eût construit de gigantesques égouts, veines fiévreuses par où s'écoulait le sang corrompu de la cité.

Dès lors, à la place des loisirs anciens, ce fut le fait pratique qui régna ; on voyait, à l'heure violette du soir, se réunir sur l'agora des commerçants, des banquiers, des voyageurs, qui, rangés en cercle, gesticulaient avec des mots barbares et inconnus. Il y eut des hommes qui vécurent et vieillirent derrière des grilles, assis à la même place exacte et couvrant éternellement des feuilles de papier de signes incompréhensibles et compliqués, sans qu'on les regardât comme fous. Des réseaux de fil métallique se croisèrent sur la ville à une hauteur démesurée, pour transmettre la pensée, à qui ne suffisait plus la langue harmonieuse et lente,

Digitized by Google

tombée des lèvres des dieux ; — la nuit, de lourds véhicules aux formes massives, privés d'attelage, couraient avec fracas par les rues, semant sur leurs passage des étincelles et de l'effroi, et un jour, à la suite d'une émeute terrible à laquelle tout le peuple prit part, une troupe de comédiens, derniers prêtres demeurés dans la cité pour le culte mystérieux de l'art furent chassés honteusement. Ils s'en allèrent, insoucieusement tristes, par les boulevards lugubres, avec des tambours de basque et des masques charmants, sur les routes bordées de genêts, vers l'horizon rose de l'idéal.

Les beaux éphèbes blonds dont la vie se passait au grand soleil, et sous l'ombre sonore des platanes, asservirent leurs membres souples à des besognes utiles ; — oublieux des aubes d'autrefois, ils n'allèrent plus par les sentiers, à l'heure tardive des aveux, fredonner la chanson tremblante d'amour avec les filles au rire clair, qui buvaient l'eau des fontaines fraîches, entre deux baisers ; — mais leur joie s'éteignit dans la nuit des fabriques, et leur corps prit la forme rigide et compliquée des machines au milieu desquelles ils vivaient ; lentement se cernèrent leurs yeux bleuâtres. Le bourdonnement des métiers, leur fit oublier les refrains qu'ils faisaient jadis circuler dans les coupes sonores, quand l'ivresse, en robe de bacchante, folle des divines nuits, frappait aux portes du festin ; la fièvre fit claquer leurs dents et frissonner leur peau. Mais

Digitized by Google

ceux qui mouraient, et combien nombreux furent-ils, n'échappèrent pas au triomphe du fait pratique : leurs os calcinés furent réduits en substances chimiques, leur peau tannée fut exposée à la lueur pâle du soleil, comme celle des animaux ; de leurs viscères on fit des cordages pour les vaisseaux qui partaient à la recherche des trésors inconnus, et de leurs dents, de menus objets d'art qui s'étalèrent aux vitrines de la ville bruyante sous la clarté blafarde des foyers artificiels.

Mais lorsque cette race vigoureuse et esthétique fut morte, et que de la semence rare des hommes, dans le sein des femmes stérilisées, ne naquirent plus que des enfants chétifs et malingres, préparés par leur naissance à cette vie nouvelle, l'œuvre de civilisation fut accomplie, — et le soleil, qui brillait encore, s'éteignit. Ce démon divin qu'est l'homme nu, disparut pour jamais sous le fardeau grotesque du vêtement. Dans les poitrines étroites, que ne soulevait plus le sanglot des choses perdues, le sang, battant à mouvements isochrones, imita le va-et-vient monotone des bielles et des pistons, et l'on entendit dans la nuit morne une voix puissante et terrible clamer la mort éternelle de l'idée, du rêve et de la beauté, tandis que, sur les rues fangeuses, les maisons noires, et la mer aux reflets livides, raillée de la lune, s'étendait comme un linceul funèbre le triomphe de l'horreur moderne, — et le fait illimité.

Digitized by Google

Digitized by Google

EMBUSCADE

Digitized by Google

Digitized by Google

EMBUSCADE

Qu'il y ait un secret dans chaque vie, cela est certain. Mais ce secret n'est pas tel qu'on se l'imagine. — L'amour croit vainement être la chose unique. Les mystères ne portent pas, d'habitude, les noms sous lesquels ils sont adorés.

— Une figure inconnue hante le rêve que l'on appréhende. On voit par les nuits de jeunesse apparaître à la même heure un cercle d'ombres que l'on craint de distinguer. Des hommes aux traits ignorés et familiers causent, nous n'entendons pas; mais par la chambre est un secret. A chaque minute les visages menacent d'être plus révélateurs. Et le secret effleure les bouches, comme vole un papillon noir.

— Le mot sinistre révélé, qui est peut-être celui de la vie, sèmerait, nous le savons, l'épouvante dont on meurt. Le sphinx nous est intime. La face convulsée, les mains hautes, nous verrions se dresser

Digitized by Google

l'image des choses que nous ne devons jamais voir.

— Une main d'ombre se lève, lentement, au chevet du lit. La veilleuse veille, heureusement. Mais le premier soin de la visiteuse ne sera-t-il pas un souffle obscur vers ? les meubles chuchotent. Les vêtements épars sur l'un d'eux revêtent une apparence précise. Des lignes se dessinent de leurs plis hasardeux. — On se lève, les mains un peu folles, pour déranger l'harmonie fortuite, mais avec les plis nouveaux, soudain, une autre figure apparaît.

— Sur la fenêtre devenue pâle, se tracent les bois de traverse, en signe de croix. C'est le petit jour béni. Heureux sommes-nous d'avoir évité le paysage au crépuscule, plus effrayant même que les soleils livides d'après-midi. — Dans le matin, frissonnant et froid, sous le blême du grand ciel définitif, un balcon irréel de cinquième étage, là-bas, étale une plante gelée — au nord.

— Les enfants de l'appartement, qui dorment, tout à l'heure apporteront sur le balcon leurs chevaux de bois.

— Pour regarder passer dans la rue notre vaine cavalcade, fée de la forêt et nous, sur un char traîné par deux gros oiseaux, avec le petit page sur le col d'un, à califourchon, à l'aventure, en embuscade, en escarmouche, vers les lueurs.

Digitized by Google

LES DAMES DE CŒUR

2.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DAMES DE CŒUR

PANTOMIME

L'inévitable Pierrot. — Les Dames de cœur. — Un Anglais. — Le Cas d'égalité des triangles. — Une Maîtresse de piano. — Les formules conventionnelles. — La Seule Aimée.

Les Dames de cœur arrivent sur la scène, où se trouve déjà Pierrot; elles sont de toutes les couleurs comprises entre le rose pâle et le brun foncé. Les cheveux bouclés sont à discrétion et de nuances variées, pour les différentes folies des amoureux; ces jeunes filles forment le chœur antique. Leurs évolutions sont éclairées par une lueur venue de la salle, et dont on reparlera plus loin. Elles commencent par prendre des poses, pudiques, lascives et autres. Dans un coin, Pierrot regarde. Arrive une maîtresse de piano qui met son rouleau de musique sur un tabouret, et, sans effort apparent, se met à feuilleter devant ces demoiselles un album de dessins venus de Belgique. Ce doit être

Digitized by Google

Digitized by Google

[illegible]

[illegible] leur arrivent sur la [illegible] Pierrot : elles sont de toute [illegible] entre le rose pâle et le [illegible] bouclés sont à [illegible]

[illegible] ilue [illegible]

[illegible]

s

s.

bras

s ont

de

Digitized by Google

très obscène, car aucune d'elles ne rougit. Les autres continuent à prendre des poses ; puis elles s'en vont. Pierrot reste seul.

Un Anglais, exaspéré de la minauderie française, fait dans la salle quelques allusions de mauvais goût à l'alliance russe. Une protestation indignée s'élève de toutes les places. Les assistants se coiffent de leurs tubes, sur lesquels ils ont attaché de petits drapeaux noirs et jaunes de l'effet le plus disgracieux. Tout le monde applaudit.

L'orchestre sauve une fois de plus le tzar.

*
* *

L'Anglais de tout à l'heure ne se tient pas pour battu. Il demande un rôle dans la pièce. A la troisième du deux, il frappe à la porte de la coulisse. Pierrot prend une lanterne sourde et va ouvrir. Entrée de l'Anglais, déguisé en clergyman. Derrière lui, ces dames du corps de ballet, transformées en jeunes Anglaises rigides. L'Anglais salue Pierrot et fait les présentations :

« Mes filles. »

« Ah ! » fait Pierrot.

Il songe un moment à demander des nouvelles de milady ; mais il se ravise prudemment, en songeant que l'Anglais est peut-être marié sous le régime morganatique.

Digitized by Google

La claque fait une ovation aux jeunes misses.

La première s'appelle Jo et la seconde se nomme Lo, et ainsi de suite. Ces jeunes filles, comme on le verra tout à l'heure, ont lu Catulle Mendès.

Tout ce monde-là est très fatigué. L'Anglais demande des chambres. On apporte des lits sur la scène. Le père frappe dans ses mains. — « La prière ! » fait-il.

Les adorables petites misses ouvrent des paupières lourdes et des lèvres roses. Une very pretty girl chante un psaume. Les autres répondent.

Le papa frappe encore dans ses mains :

« Le gymnase ! »

Il explique à Pierrot que ses filles ont l'habitude de faire, chaque soir, quelques exercices d'assouplissement, par hygiène.

Pierrot ne fait aucune objection et met son monocle.

Alors, chaque adorable petite miss se débarrasse de son chapeau, de son manteau et de sa robe. Elles demeurent un moment en corset et pantalon blanc un peu étroit sur la chair rose, avec des bas noirs. Puis bientôt, s'étant déshabillées complaisamment les unes les autres, avec des mains égarées et des frissons de frayeur, elles apparaissent toutes nues, ma chère, et s'étendent sur les lits.

Les exercices commencent ; elles lèvent les bras en cadence et plient les jambes. Les plus petites ont des gaucheries troublantes. Les grandes sœurs, de

Digitized by Google

leurs doigts roses, viennent aider les chéries. Elles se penchent, se redressent, cambrent les reins, s'accroupissent, élèvent leurs petits seins tièdes et durs, Pierrot trouve tout cela fort intéressant.

Enfin, sur un signal du clergyman, elles remettent leurs fines chemises, que plaque aux endroits secrets, sur leur peau moite, une sueur parfumée.

Pierrot se meurt d'amour, naturellement.

On le fait sortir une minute, car les jeunes filles vont mettre leurs coiffures de nuit. Il ne serait pas convenable qu'un homme fût là.

Puis tout le monde s'endort, et la toile tombe... de sommeil.

*
* *

Le personnage principal du drame se trouve fort embarrassé. Il est amoureux de toutes les jeunes misses et ne sait en quels termes leur adresser sa déclaration. Il se promène sur la scène, tout seul, avec mélancolie. Alors se présentent les Formules conventionnelles. Ce sont des personnages habillés les uns en notaires, les autres en ténors d'opéra. D'un air très ennuyé, des conversations s'engagent.

— Comment vous portez-vous, mon cher ?

— Je porte la croix de ma mère.

Digitized by Google

— Il pleut. — Il fait très beau. — L'hiver
Sera plus froid que d'ordinaire.

Après cet échange de bons procédés, tout le monde se chuchotte à l'oreille, et l'on voit arriver le « Cas d'égalité des triangles ». Ce personnage a pour corps une pyramide isocèle et fait tâter ses angles à tout le monde, comme d'autres leurs muscles, avec fatuité. Après avoir dégoûté les assistants par son pédantisme, il se promène sur le devant de la scène, à pas majestueux, en répétant avec exaltation : « Je suis un théorème vivant, je suis un théorème vivant. » Pierrot voudrait lui demander une formule de déclaration, mais il est intimidé. Pendant ce temps, dans le fond du théâtre, un monsieur quelconque plaît à tout le monde et ne saurait se plaire. Deux parasites affirment qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien, et près d'eux Voltaire, appelé chez une vieille tante malade, en province, fait ses malles ; il emballe avec toutes sortes de précautions son hideux sourire pour le préserver des accidents de chemin de fer.

*
* *

Pierrot regrette d'avoir lu Musset. Les spectateurs, par leurs ricanements, le soupçonnent bien d'avoir obtenu, pendant l'entr'acte, quelques menues

Digitized by Google

faveurs, il n'en a pas l'air plus heureux. Il chante quelques romances, personne n'écoute ni ne vient. Le chef d'orchestre tape sur son pupitre et distribue des cahiers de musique. L'orchestre joue des pastorales, puis insensiblement le ranz des vaches. Alors arrivent les jeunes filles, déguisées en vaches d'Unterwalden. Pierrot se précipite et leur parle hébreu. Elles répondent par des mugissements : Meu !... meu !... Pierrot comprend qu'elles ne feront jamais plus d'autre réponse à ses amoureuses fantaisies. Le public applaudit avec fureur. Décidément ce costume est celui qui leur va le mieux.

*
* *

Cependant, à côté de la scène, dans une loge de balcon, est assise, avec des gestes adorables et des ironies au fond des yeux, celle qui comprendrait seule les phrases mélancoliques de Pierrot. Assistant d'un air noble et très dédaigneux au drame dont il est l'éternel bafoué, elle sourit étrangement et son sourire illumine la scène et les personnages comme un flambeau ; et distraitement, penchée sur le velours de la loge, elle essaie l'un après l'autre des masques de toutes les couleurs, pour s'amuser.

Digitized by Google

LETTRE A MANON

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE A MANON

Il faut que je vous raconte, Madame, ce qui m'arriva l'autre jour. Comme je passais dans la rue, un carrosse de forme surannée s'est avancé, en cahotant sur les pavés. Le cheval de ce carrosse était vraiment apocalyptique, et sa figure si triste, qu'elle faisait peur à regarder, et certainement, je lui aurais donné un sou, si je n'avais réfléchi que cet argent lui serait d'une parfaite inutilité.

Ce cheval avait des yeux mortuaires, des yeux qui semblaient composés de toutes les choses lugubres, le blanc jaune des bougies de deuil, plus une larme noire au milieu, qui pleurait une prunelle, et le cheval avait lui-même les allures d'un catafalque en rupture de ban d'église, un catafalque aux idées folâtres.

Ce cheval traînait un carrosse, ma chère, puisque c'est pour vous amuser que j'écris ces choses plutôt gaies. Et voici où l'aventure semble échappée d'un

Digitized by Google

conte de fées à images ; ce carrosse était le plus délicieusement vieux carrosse qu'on pût rêver, un peu écorné, comme s'il eût figuré longtemps sur une étagère ; il y avait au dehors des baguettes noires et des baguettes dorées au dedans pour limiter tous les plans réguliers de la voiture, que le cheval, l'ai-je dit, traînait avec des heurts sur le pavé.

Les ressorts de la voiture gémissaient sur le temps de Louis XV et sur la Régence qu'ils avaient connue, et vous vous demandez quelle figure charmante va s'éclaircir dans la baie profonde ; mais peut-être le carrosse est vide, et voici longtemps que se levèrent les mains qui devaient aider l'aimée à descendre, quand elle revint de son long voyage, plus grande et plus fière qu'au départ, avec je ne sais quel enthousiasme dans les yeux.

L'intérieur est tendu de baguettes d'or et de vieilles soies très pâles, avec une provision de fanfreluches pour reposer les bras ou pencher la tête ; et des coffrets dissimulés dans l'étoffe renferment toutes les choses amusantes ou délicates qu'il faut. Les vieilles soies, usées et claires, représentent l'habituel paysage de Watteau, balustres mélancoliques au fond d'une forêt bleue, où jamais ne s'accoudèrent, certes, celles que la voiture emportera. Mais on a l'air de voyager dans un horizon étroit, que les arbres du dehors peuvent achever par la fenêtre, ce qui donne à l'aventure quelque chose d'un départ de bohémiens, emportant avec eux leur cœur de soleil.

Digitized by Google

Vous vous êtes assise dans le paysage, Madame, autrefois. Et vos cheveux en ogive délicate sont descendus sur votre front suivant une ligne de beauté, tandis que je regardais vos yeux d'enfant et que je prenais vos mains étroites ; mais vous m'avez laissé vos yeux, et vos mains se sont retirées, avec un geste que j'ai suivi jusqu'aux plus hautes cimes du parc. C'était par une soirée fragile et calme ; de grands arbres étaient près de nous, et des bassins couleur de feuille morte moirée, où nous aurions penché nos yeux, si nous n'avions eu peur de nous voir la nuit. C'était par une nuit fragile et calme que s'ouvrit la porte dorée de mon âme où se jouait, avec des violons et volets fermés, comme en un Trianon de rêve, la comédie folle du monde extérieur, et mes souvenirs sont emportés dans le carrosse tendu de Watteau, à travers une ville inconnue, toute noire de charbon et de boue, où des hommes, vêtues de redingotes noires qui pleurent jusqu'aux talons, se hâtent au tournant des rues, avec des paroles monotones, parmi les voitures, sous le ciel humide et gris. Mais le paysage que j'emporte, les arbres soyeux des étoffes et la grâce des femmes assises dans le carrefour de la forêt, toutes ces choses seront le cadre où je veux voyager, seul avec ma pensée, vous entendez bien seul avec celle dont les gestes sont pour moi le prétexte unique d'horizon. Je n'ai pas besoin, je pense, de vous la nommer.

Digitized by Google

Digitized by Google

CLAIR DE LUNE

Digitized by Google

Digitized by Google

CLAIR DE LUNE

Sur la terrasse, pavée de jade, comme un rêve plus diaphane que les ailes grises des chauves-souris, s'avance la petite princesse, peureuse, aux rayons blancs de la lune.

La lune marche, attristée, à travers les nuages rapides, illuminant le toit des pagodes pensives et rendant plus nette l'ombre des bosquets.

Sur la terrasse, pavée de jade, au pied de laquelle dorment les dragons aux formes chimériques, la petite princesse s'avance, aux froissements furtifs de sa robe de soie.

Oh ! dans quel sentier de rêve songe-t-elle à poser ses pieds délicats ? Ses yeux noirs, si étrangement épeurés par le khol, que distinguent-ils dans l'obscurité ?

A-t-elle des rêves exotiques et d'une incohérence maladive, de ceux qui nous viennent lorsqu'au fond de l'âme nous sentons dans toute son intensité le

Digitized by Google

mal de vivre? Le charme musical de ses regards naît-il de la tristesse bizarre de ses pensées?

Au-dessus des massifs pleins d'ombre, parmi les grêles et fines découpures des branchages noirs à fleurs blanches, luisent les toits des pagodes.

Évoque-t-elle, nostalgiquement, les paysages lointains de la vieille Europe, où des scènes d'amours inconnues s'ébauchent sous les platanes et sur le bord des grands lacs?

C'est une nuit d'été, calme et scintillante. Sur les murs éclairés de lune, la silhouette de la princesse se profile, délicate, Un papillon d'or, immortalité, monte svelte de ses cheveux, et sous ses paupières pleines d'un indécis veloutement, ses prunelles ont le charme de la nuit.

L'eau des bassins, où tombent les feuilles noires, miroite et s'enfonce à l'infini, et, sur le calice des fleurs entr'ouvertes pour respirer l'ombre, le souvenir des choses anciennes se pose comme un parfum.

Et l'âme pleine de la nuit, et de la vision de l'impossible, aux froissements soyeux de sa robe peinte, sur les degrés de jade s'assied la princesse, et sans savoir pourquoi, se met à pleurer.

Attristée, à travers les nuages rapides, marche la lune.

Digitized by Google

AQUARELLE

Digitized by Google

Digitized by Google

AQUARELLE

La table est de laque noire, les rideaux jaunes et noirs ; le soleil des vitres fait flotter par la chambre des pierreries de mille couleurs ; telle la pensée de l'aimée se reflète et se multiplie, lorsqu'elle regarde dans mon âme obscure illuminée.

Sur la table de laque noire, que recouvre un tapis aux ors usés, des verres couleur d'émeraude mettent la joie esthétique et neuve de leurs rayons teintés d'oubli.

Dans les verres couleur d'émeraude, quelques rares fleurs, non pour l'harmonie brutale et confuse du bouquet, mais pour les uniques découpures de chacune d'elles et leurs parfums ; un mimosa, un chrysanthème, seuls et fins, subtilement ciselés et ouvrés en œuvre d'art.

Les eaux-fortes, énigmatiquement, regardent des murs et les éventails évocateurs de paysages polychrômes, de toits bizarres et de montagnes bleues,

Digitized by Google

suggèrent des rêveries calmes avec cette nuance d'exotisme qui suffit à satisfaire le désir maladif du nouveau.

Et tel, dans cet intérieur, lentement, avec les touches nettes et délicates d'un aquarelliste patient, sur le papier japonais, je m'amuse à dessiner des lettres noires, qui se symétrisent en lignes régulières et non finies, — pour celle dont je suis aimé.....

Digitized by Google

LE FAMILIAL

Digitized by Google

Digitized by Google

LE FAMILIAL

Le vieil Hop Jones, le fondateur de la fameuse maison de commerce « Au diamant noir », celui que l'on appelait familièrement « oncle Jones », était mort depuis longtemps. Sa vieille demeure du quai ne l'aurait pas reconnu ; elle l'avait vu venir, autrefois, de ses vitres attendries, par les après-midi toujours analogues et les années successives, petit, gros, la perruque de travers, en son habit qu'usait aux coudes le frottement du haut bureau, et frappant à coups légers les dalles du quai de sa canne. Mais un jour, sans prétexte apparent, il y avait eu au-devant de la grande porte entre-baillée, une cohue de vêtements noirs et de tubes en deuil ; des parents et des amis, aux figures de circonstance, avaient secoué énergiquement les mains de parents plus proches, représentants autorisés de la commune douleur. Des yeux s'étaient élevés vers les plafonds, et des lèvres s'étaient abaissées en arc

Digitized by Google

de cercle, pour une stupeur de bon aloi, puis les prêtres, au bout de la rue, étaient apparus. On avait pris l'habitude, sur les marchés, depuis ce jour, de considérer les actions vitales du vieil Hop Jones comme atteintes d'une telle dépréciation commerciale, qu'elles étaient réduites à zéro. La vie avait continué, avec d'autres figures, et d'autres heurts de canne sur les trottoirs, et le vieux bonhomme était exactement, aux yeux de son entourage, une simple supposition du passé. Son antique habit, lui-même, accroché, quelque part, dans la maison, au plus obscur des porte-manteaux, ne se souvenait plus des épaules voûtées.

Mais il y avait un fils Hop Jones, assis devant la caisse et le grand livre, dans la même attitude que le vieux. Il y avait un fils Hop Jones, la plume à l'oreille, gourmandant les emballeurs dans la salle d'expédition. Il y avait un fils Hop Jones, gras et solennel, menton lourd à favoris roux, arrondi dans un fauteuil large, devant une table en chêne au premier étage de la maison. C'était le Hop Jones le plus important. Voisins de sa main se balançaient, dans l'appartement, des tubes et des porte-voix ; à l'extrémité de chacun, se tenaient quelque part, très loin ou très près, d'autres Hop Jones, petits-fils, cousins ou neveux, les uns assis en des fauteuils, les autres debout, devant quelque appareil de transmission, écoutant avec des figures et des mouvements variés, les paroles du plus important.

Digitized by Google

Ce personnage lui-même, au milieu de ses calculs, était à intervalles réguliers distrait et crispé par les sons d'un piano sur lequel exécutaient, dix heures par jour, invariablement les mêmes notes, des doigts grêles qui devaient appartenir à quelque demoiselle Hop Jones, sèche et gauche, bonne à marier. Est-il nécessaire d'ajouter que dans les succursales de province, des beaux-frères Hop Jones mettaient à la poste, quotidiennement, des lettres lourdes portant en suscription ce nom même, tandis que l'on rencontrait d'autres Hop Jones, plus jeunes, et de parenté plus éloignée, jusque sur les débarcadères de chemin de fer, voyageant pour le compte de la maison, et s'en allant d'un pas rythmique et léger, une valise à la main, le long des avenues aux beaux platanes un peu seuls, vers la mélancolie des petites villes si vite fraîches et closes le soir. Le vieil Hop Jones était mort, mais les descendants du vieil Hop Jones étaient plus nombreux que les pages du grand livre ou celles du doit et avoir, et la maison était assez riche pour passer la mort de l'ancêtre par profits et pertes, tout simplement.

*
* *

Quelques années après les événements que les lignes précédentes permettent de supposer, la famille

Digitized by Google

Jones, au grand complet, se trouvait réunie dans une vaste salle à vitrages, éclairée d'en haut. Pas un de ceux qui portaient ce nom illustre n'avait manqué à l'appel du sien. Il y avait là une foule imposante de Hop Jones, jeunes ou vieux, toutes les dames en grande toilette, et les hommes en habit. Des billets d'aller et retour, en secondes, avaient été, les jours précédents, sollicités d'une façon inusitée. Pour ceux ou celles qui, plus proches, habitaient la maison du bord de l'eau, la chose avait été plus aisée.

Quelques-unes de ces dames, dans une pensée coquette que la suite de ce récit pourra sans doute excuser, avaient revêtu tous leurs diamants. C'était naturellement les plus vieilles et les plus décolletées. — Il y avait là des sourires aussi âgés, aussi vainement charmeurs que les pierres luisantes et les ors, et des épaules s'alanguissaient. Plusieurs jeunes filles, toutes Hop Jones, à côté de ces tours massives à tire-bouchons et faux bandeaux, faisaient un contraste heureux ; et des femmes gagées, aux seins puissants, portaient sur leurs bras les derniers rejetons de la famille, vêtus de bavettes blanches et de mimiques ridicules. Toutes les toilettes, toutes les soies chatoyaient au fond de la salle. — A l'extrémité opposée se dressait un objet de forme étrange sur lequel l'attention de tous et les yeux paraissaient fixés. C'était un meuble haut et grêle, posé sur trois pieds. — Une tenture de serge verte,

Digitized by Google

au plafond, relevée ou tombante, empêchait l'accès.

Est-il vrai que la science puisse par des moyens nouveaux retrouver l'empreinte vivante et rigoureusement exacte de ce qui n'exista jamais, et créer le type éternel que désignent toutes les attitudes et tous les gestes des apparitions éparses venues de lui ? — Les idées de Platon qui ne furent que des êtres de raison, peuvent-elles un jour se manifester, soulever les plis du voile, d'un mouvement habituel ? est-il possible de résumer, en quelques lignes essentielles, les traits fraternels de plusieurs visages, de telle sorte que des images successives réunies au même foyer, donnent une figure unique, voisine de toutes, et qui n'est pas l'une ou l'autre, mais à travers les différences légères, l'apparition de l'absolu ? — Ce problème n'est pas éloigné de cet autre plus effrayant et plus beau : la vision mutuelle des consciences, et le viol hardi de l'âme, de la substance, de l'être, caché sous les formes et les gestes, comme sous des masques un dieu.

Un des plus jeunes parmi les Hop Jones avait un jour exposé aux autres membres de la famille quelques idées d'allure étrange et neuve, mais persuasives, dont le résultat était la présence de tous ces personnages à l'actuel rendez-vous. — L'événement venait de s'accomplir. Tous les Hop Jones, successivement, s'étaient assis dans le haut fauteuil, le personnage important du premier étage avait fait

Digitized by Google

craquer sous ses breloques les ressorts du siège égalitaire, et la jeune fille aux mains longues avait délaissé pour lui le tabouret de son piano. Des tantes veuves avaient poussé de légers cris. Cependant, le nécroman dont l'existence est un péché contre le soleil, soulevait pour chacun la draperie lourde, et toutes les fois était apparu le regard de verre, rond et jaloux. Le regard implacable et moqueur, semblait l'espace d'un éclair, se fixer furtivement sur toutes les figures ; on eût dit l'œil d'un inconnu formidable cherchant à reconnaître au passage des formes et des ombres qui lui ressemblent et qui s'en vont.

Maintenant, ils attendaient. Une certaine angoisse vulgaire serrait les cœurs et des paroles faussement calmes énonçaient des banalités convenues.

« Quel avantage n'y aurait-il pas », dit le chef d'une succursale de province, cousin par alliance, « à vulgariser ce procédé ! Je songe que peu de découvertes, mieux que celles-là, justifieraient le beau nom, siècle des lumières. — Si nous nous plaçons au point de vue philosophique, voilà un bel exemple de synthèse : — prendre l'image de plusieurs personnes, unies par les liens du sang, et de toutes ces images n'en faire qu'une, représentant la raison sociale de toutes les autres, si j'ose m'exprimer ainsi. »

Le personnage qui parlait était maigre, à longs favoris gris et blancs — le dessin de sa bouche était

Digitized by Google

admirable de bonhomie indulgente, et ses allures étaient pleines de sécurité.

« Oh ! dit un autre, plus jeune, parent commis, le véritable avantage est l'économie du procédé. »

On rit, quelques chaises s'agitèrent, puis tous se turent.

Le nécroman venait d'entrer.

Il tenait dans ses mains une carte de dimension moyenne et regardait attentivement le personnage que l'image représentait.

Les yeux des assistants se dirigèrent vers lui.

Une curiosité les prenait, de contempler les traits du visage, et une peur vague dans leur âme appréhendait un effroi. Cette figure unique résultant des leurs, ce personnage de rêve, ressemblait-il à quelqu'un ? Et alors quel plus inquiétant mystère que celui de la conscience et de l'âme représentées et nécessitées impérieusement par le regard, trop vivant pour n'avoir jamais vécu.

Le nécroman leur tendit l'image. Un cri de stupeur et d'angoisse s'échappa de leurs poitrines. C'était la propre figure du vieil Hop Jones, de l'oncle Hop Jones, qui leur souriait.

Mais avant que l'air ébranlé par leurs clameurs d'épouvante se fût apaisé, la porte de la salle s'ouvrit toute grande, et sur le seuil, au milieu des gestes de recul et des mains voilant les faces, apparut le vieil Hop Jones lui-même, avec sa canne et sa perruque, en chair et en os...

Digitized by Google

*
* *

Après les évanouissements, on s'empressa. Le vieillard fut serré contre les gilets et les devantures de robes. Chacun voulait lui prendre la main. Il se laissa faire, avec un rire un peu triste, puis s'informa de ses fenêtres et de son quai habituel. — A son absence aucune allusion ; la moindre eût été du plus mauvais goût.

Toutes les cérémonies terminées, vers la demeure, sur les coussins, l'oncle Jones secoué par les cahots, en une inclinaison de tête anciennement mesurée, s'abandonna aux visions de monuments et d'arbres découpées par l'embrasure de la portière, tableaux soudains qu'il reconnaissait, pour les avoir rencontrés des jours, sous la pluie ou le soleil morne.

Une grande fête fut donnée. L'entrepreneur de funérailles et hyménées, allumeur des lampes nocturnes, de son magasin à devanture noire, convoqua les mêmes tubes et les mêmes habits que naguère, pour le même rendez-vous. Mais ils vinrent agitant des lettres de faire part blanches. Une soirée de famille, joyeuse, était annoncée. Des carrosses tournèrent sans bruit, au bord du fleuve, le soir. Il y eut des apparitions de cravates claires, et de fleurs dans les cheveux. Des hommes armés de

Digitized by Google

torches s'inclinèrent devant les dames, jupes rassemblées avec la main, à pas léger, vers la porte, ouverture aux beaux vestibules lumineux. Une gêne dura les premiers moments. Puis l'oncle assis auprès du feu, dans un fauteuil, sous les bougies claires, la fête devint quelconque ; les monologues prenaient leur essor.

L'oncle Hop Jones retrouva sa place à la table de famille ; le vieil habit voûté des épaules secoua les porte-manteaux poudreux ; quelque autre vêtement neuf, pour célébrer ce joyeux événement, fut inauguré, et quand on eut exposé dans le cabinet de travail l'image nombreuse et une, cause du prodige, au mur, — en face s'assit l'ancêtre et les succursales de province régularisèrent leurs envois.

Mais à mesure que les jours passaient, et que les choses extérieures se ressemblaient davantage chaque jour, une inquiétude lente et sourde pénétra dans la maison. La nouveauté du phénomène, inaperçue dans la houle des impressions premières, apparut aux yeux reposés. Le revenant avait repris ses promenades les après-midi de soleil, mais, dans la rue, le son de sa voix était étrange, et une pensée confuse naissait à l'esprit de tous, qu'il ne devrait plus désormais trop s'attarder le soir, non pour lui-même, mais pour les autres effrois. Quelque chose était revenu, qui ne pouvait pas revenir. Sitôt les cloches de la nuit et le repas familial,

Digitized by Google

l'ancêtre regagnait son intérieur où des serviteurs, sous de puérils prétextes d'assistance et de soins possibles, s'accroupissaient derrière les portes, guettant la respiration. C'était une peur qu'on emprisonnait.

Pourtant jamais, et dans le moment de sa première existence, l'ancêtre n'avait été plus semblable à soi. Ces gestes anciens retrouvés, quand il se posait devant les glaces, en proie à des doutes vagues, le rassuraient sur le mystère de sa ténébreuse identité. Mais c'était cette identité, elle-même, qui à son tour, l'épouvantait. Il y avait dans sa façon de s'accouder et de s'asseoir quelque chose de déjà vu. Les scènes extérieures lui suggéraient d'autres images dont il ne savait rien sinon qu'elles avaient existé. Ce n'était pas un mouvement neuf que celui de sa main portée au front, à l'heure où son âme songeait. Parfois, au milieu de l'obscurité, une pensée dont il ne pouvait discerner la forme, mais qu'il sentait d'autant plus actuelle et présente, venait mourir au bord de sa vie. Elle venait de quel illimité plus lointain que son existence antérieure? on eût dit qu'une chimère, lumineuse dans le noir, avec ses ailes d'or vert, fuyait d'un frisson inlassable à travers des mondes disparus, dont le dernier se déroulait dans le décor actuel.

En même temps le vieillard sentait surgir en son âme une âme nouvelle, composée de toutes celles éparses autour de lui. Il se reconnaissait à tel geste,

Digitized by Google

à tel jeu de physionomie, observé chez un des Hop Jones, et d'autres fois, par contre, s'arrêtait rêveur, en saisissant au passage, sur lui-même, le temps d'un éclair, telle attitude qui dans sa mémoire amenait impérieusement la figure d'un quelconque cousin Hop Jones, ou de la demoiselle au piano, ou de tout autre Jones moins connu. Il semblait que sa conscience, chose vaine, et passée, dût emprunter, pour le rêve, des lambeaux de vie à des consciences plus actuelles, sa postérité, comme les têtes vides des morts, avant de répondre, boivent le sang des victimes, dans les contes de l'antiquité.

Toutes ces images mystérieuses évoluaient dans un cadre d'une singulière vulgarité, car une pensée se promène à travers des milieux différents, tous vrais. Ce vieillard ridicule et maussade était une tristesse pour la maison. Que ne demeurait-il dans l'ombre, où son heure vint d'entrer? Des querelles avaient surgi. Sa place était prise, on s'en était, aux menus détails quotidiens, enfin aperçu. Ce sont là des vérités d'observation et non pas de raisonnement. D'ailleurs, il semblait que cet homme, ayant vécu plusieurs fois, eût plusieurs amertumes dans le cœur, il se plaignait. La peur tardive qu'il inspirait n'était pas un suffisant prétexte au respect, et l'honnêteté commerciale des Hop Jones avait repris le dessus. De quel droit revenait-il demander sa part du jeu, dont les volontés supérieures,

Digitized by Google

une première fois, l'avaient exclu? — On avait partagé son bien. Il revivait en ses descendants. Prétendre en outre, de cela, à quelque existence personnelle, paraissait une idée de cumul blâmable que personne ne devait encourager.

Il ne fallut pas longtemps pour que l'oncle Hop Jones devînt odieux à tous. Le vieillard courbé sous cette réprobation et le fardeau de deux existences s'achemina lentement vers la route hors de laquelle ses pas s'étaient égarés, à quelque carrefour de cyprès, et tandis que ses gestes se dessinaient plus rares et plus incertains, des joies hâtives, ardemment, attendirent sa funèbre immobilité.

Ce fut par une soirée pareille à celle qui l'avait vu revenir. On avait apporté dans la salle toutes les choses navrantes qu'inspire la peur du néant, les remèdes et les souvenirs. — Toute la famille était rassemblée autour du lit mortuaire, on avait allumé des flambeaux par toute la chambre, pour tout éclairer, car il semblait que la visiteuse allait entrer plus effrayante dans cet intérieur familier. — Un flambeau était posé au chevet de l'oncle Hop Jones, et blanchissait le visage du vieillard.

A mesure que l'heure fut telle, une sérénité nouvelle se put lire sur ses traits. Le calme avait repris son âme, à l'approche d'un pays connu, et comme le vent agita les cimes des arbres, et par la fenêtre ouverte à la nuit lointaine alla caresser les mains du vieillard, il parut vraiment que c'était

Digitized by Google

un souffle venu de là-bas. L'oncle Hop Jones sourit, et la demoiselle au piano ; le vent plus fort souffla des fenêtres, et tous les flambeaux furent éteints, sauf celui qui luisait au chevet du mort.

Digitized by Google

Digitized by Google

POUR L'ÉTONNÉE

Digitized by Google

Digitized by Google

POUR L'ÉTONNÉE

Quand de tes yeux grands et tristes — Tu voulus me regarder, — Tu me dis : Cher pessimiste, — Songez-vous à vous garder ?

Je souriais, pris au charme — De cet avril mensonger ; — Un rire est le cri d'alarme — Qui m'avertit du danger.

Un aveu, celui dont l'âme — Est une aile à manier. — S'envolait ; — oh ! quelle gamme — Montera du pigeonnier !

Toutes lèvres vers tes lèvres — Peuvent bien se déranger... — Des porcelaines de Sèvres — Décoraient le mur léger.

Erre en mes campagnes folles — Un fou, très triste et très beau... — Tes regards sont des symboles, — Et ton sourire, un flambeau !

Il demande qu'on l'assiste ; — L'abriteras-tu

Digitized by Google

demain — Dans l'abri profond et triste, — La nuit rose de ta main ?

Ce fou, sans reine ni maître, — Quand il eut, hier moqueur, — Trop chanté pour ta fenêtre, — Chante aujourd'hui pour ton cœur.

Digitized by Google

CAUSERIE

Digitized by Google

Digitized by Google

CAUSERIE

Tu as souvent rêvé, ne dis pas non, aux mystères de l'au-delà. Ce fut ma faute, amant romantique et puéril. Dans la chambre nuptiale, le premier soir, un crâne d'ivoire sur des coussins noirs.

Sans lueur brûlaient des cires que j'avais voulues molles et jaunes, comme celles qui se déforment au fond des armoires familiales, parmi les sachets d'étoffe et les objets de buis bénit. Est-on sûr qu'à l'heure suprême de l'encens ne fusa pas dans la chambre pour faire se hausser tes blanches épaules, en un mouvement que je pus croire d'ironie ou de volupté. C'était le décor. Depuis, j'ai su que tout paysage est intérieur. Tu m'as pardonné, mieux informée, ces légères fautes de goût.

Mais tu savais, et ceux qui l'ont su ne l'oublient jamais, quelle chaîne d'or subtil relie la volupté à la mort, et que cette image banale, sur les flots si souvent violés, est la seule qui n'aie pas encore fait

Digitized by Google

un naufrage absolu. Tu n'as pas appris l'amour dans mes yeux. J'aurais juré cependant que ma tristesse natale s'était versée en ton cœur. Nous nous sommes levés à l'aube, pour lire les livres et prononcer les formules usuelles des désespérés, comme on se hâte pour aller plus loin. Nos lèvres n'éprouvent plus guère de frisson qu'au baiser des philtres magiques. Il nous serait difficile de respirer une fleur. Cela n'est pas suffisant.

Songe qu'une cité lointaine est ensevelie en la mer. Les sirènes venues vers la plage, au remous des vagues me l'ont conté. Les petits enfants des jours de fête, au son des cloches, marchaient sages dans la rue. Le souvenir fabuleux des galions chargés d'or est monté du fond de la mer comme une ondulation. Une cité est au fond des eaux. Elle repose sous le poids des atmosphères sous-marines. Les clochers sont des écueils. On s'étonne de les voir si finement découpés. Jamais plus ne seront vides d'eau glauque les baies, et ne respireront l'air divin. Elles s'écrouleront sans s'être éveillées de ce cauchemar liquide. Les cloches de bronze, brodées de mousse, ne sonnent plus. Il faudrait aller là-bas, dans la cité au fond de la mer.

Où veux-tu mener ta folie? hors du monde, je le sais bien. Nous avons traversé des pays dont le nom seul, prononcé, ferait pâlir les voyageurs. C'est la cité de la peur, où sous un ciel sulfureux des faces usées par l'épouvante ont des lèvres minces qui

Digitized by Google

psalmodient. Et les têtes, sous les chaperons de deuil, se retournent furtivement, comme poursuivies par un malheur qui va tomber. C'est la cité de l'opium, avec ses portiques drapés de tentures rouges et le passage des consuls romains. Elle dresse à l'horizon de sable ses hautes murailles, blanches comme un sommeil lumineux. Et ce sont d'autres villes effarées. Les façades font des gestes avec les potences de fer forgé. Derrière les vitres des étages des enfants sages sont assis, découpant à la transparence du soir des images coloriées. Ce sont les histoires et les contes. Ah ! eux aussi. Des hôtelleries sont ouvertes et les Diligences partent au lointain. Les longues routes grises sont des rubans que le fouet du postillon déroule comme un fuseau. Là-bas, derrière le rideau des arbres, la lune encore. Puis, la mer, but suprême des efforts.

C'est la mer de Tibériade, par un dimanche matin. Nous ne sommes pas des prophètes, pour aller à la rencontre sur la mer. Et qu'elle soit furieuse comme aux soirs où le tragique ruisselle, ou calme comme une menteuse, le sentier de ses vagues n'est pas sûr. Le rivage est tracé de pas. D'autres déjà s'enveloppèrent de leur manteau, pour mourir là, les yeux fermés. Ils sont passés tous les mages. On voit à peine s'évanouir, derrière les rochers cruels, l'ombre d'Apollonius. Quelle folie leur fit élever, avec les planches de leur vaisseau, le bûcher rouge et nocturne pour

Digitized by Google

nouer autour la danse de leurs espoirs morts?

Plus un navire, plus une barque. Rivage que nul n'atteindra, laisse-nous te parer en récompense de tous les colliers de magie. Nous sommes amoureux de l'impossible et ne voulons pas être consolés. Sur une plage immémoriale et fabuleuse, immortellement triste et beau, l'enfant de mon orgueil et de mon verbe, mon rêve superbe est endormi, sur une plage immémoriale et fabuleuse, si lointaine que les grands oiseaux de l'éternité lasseraient le vol de leurs ailes noires sans y parvenir.

Digitized by Google

L'AME OBSCURE DES COFFRETS D'OR

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AME OBSCURE DES COFFRETS D'OR

Tout endormie par la chambre, vous regardez longuement, comme dans les scènes d'opium. Les meubles et les étoffes, par le temps éternisés, respirent loin du cœur et loin de la vie — statuettes aux poses durables, n'êtes-vous pas aussi réelles que notre fuyante pensée ? une forme sereine chanterait l'être, uniquement par sa ligne, ignorante du frisson. Naissent de l'ombre les objets d'art et les belles choses que nul souci ne peut blesser — elles n'ont pas d'âme, ou l'âme obscure des joyaux et des coffrets d'or.

Les joyaux que vos mains caressent ont été caressés par d'autres mains ; ils on fait l'orgueil d'autres chairs fragiles, calmé de leur magie claire maintes fièvres au front lourd — et les coffrets d'or, en quelle italie lointaine, bercés par les vagues, ont-ils sans vous voyagé ? pour les matelots, couchés aux étoiles, les flancs du vaisseau recélèrent de

Digitized by Google

royales mélancolies. Maniez les chasubles ternies et patientes où s'éteint la splendeur des soirs. Je pense à la joie défunte que les beaux objets expriment et n'éprouvent pas.

Elle est couchée au milieu des fleurs étrangères. Des lèvres ne s'ouvriront plus pour les usuels sanglots — celle qui dort a dit un adieu las aux promenades par le crépuscule des villes ou par les vibrants matins, avec les ombrelles et les robes bleues. Plus morte que ce qui n'a pas vécu, une forme seule rit au mystère — ses cheveux sont, depuis l'heure, épars sur l'oreiller et son âme est pareille maintenant à celle des choses. C'est l'âme obscure des joyaux, des chasubles et des coffrets d'or.

Digitized by Google

NOCTURNE

Digitized by Google

Digitized by Google

NOCTURNE

La porte basse me fut ouverte au bout de la ville, près des vignes. Des murs de pierre sèche commençaient là. De la campagne, dans le soir, venait l'arome vert des oliviers.

Une voix cria : « Entres-tu ? » et je me trouvai devant une vieille. Dans sa main se dressait, pour me reconnaître, une lampe de bronze en forme de coupe ; sous l'autre main en auvent, des yeux noirs et clignotants m'interrogeaient.

Puis, traversés des corridors et des portes verrouillées, je fus assis auprès d'une femme, jolie et timide, dont le bavardage m'amusa.

La femme que je rencontrai là secoua la tête, amèrement, et dit : « De quoi veux-tu que je te parle ? Dis-moi si je te reconnais. Je ne sais rien. Des fois je descends dans la cour, à l'ombre, et je couds. Il arrive qu'une fée méchante casse l'ai-

Digitized by Google

guille. Mais je couds. C'est ma grande fête des après-midi. Tu as bien fait de venir ce soir. »

Elle eut un rire charmant et ses mains menues effleurèrent mon visage. Puis elle dit : « La cheminée fume. Il ne faut pas autre chose pour faire pleurer. Hier, de la pluie est tombée à verse. C'est la cause. Trouves-tu pas ? »

Je m'absorbai une minute, dans un émoi bienveillant, vers les bûches qui flambaient mal. Ma compagne s'était allongée sur le divan et me parlait à mots épars, la tête relevée au menton par ses paumes obliques ;

« Je te fais peur, je le sais. As-tu vu ? quand tu entrais, la grande Egyptienne te guettait. Mais tu n'as rien remarqué. Les hommes sont si étourdis. Elle t'aurait conté son histoire. C'est une histoire terrible. Je l'ai entendue. »

Elle s'arrêta, un doigt sur la bouche, retenant sa respiration.

« Ecoute », dit-elle.

Des voix montaient aux marches de l'escalier.

L'entrée désormais close aux visiteurs passagers, deux par deux, elles se disaient bonsoir. C'était une mélopée antique, car tout se ressemble et les prêtresses tristes invoquent l'amour dans les mêmes phrases. Leurs pas rythmés annonçaient que leurs mains portaient des lampes.

« Toi, lui dis-je, tu n'aimes pas. Quelle de tes

Digitized by Google

sœurs reflète ta solitude? Es-tu trop nouvelle? N'en reste-t-il pas une à aimer?

— O moi, si je voulais, si je voulais, il me faudrait confier mes secrets à l'Egyptienne. C'est la dernière venue. Elle s'ennuie, je crois, mais je ne puis la consoler. Elle chante des chansons de son pays, d'une voix fausse. Puis, elle n'a pas de cœur, je le sais. Ne me demande pas. C'est un secret. »

La vieille femme avait paru. Elle agitait impatiemment un trousseau de clés. Quand je haussai la tête, elle fut aimable et s'empressa devant nous.

C'était une maison usée et minable. Les portes que nous dépassions, dans le corridor, devaient gémir quand on les ouvrait. Toutes les choses paraissaient loin du soleil et de l'autre vie.

La chambre étroite et chaude me suggéra l'exotisme d'un pays perdu. Il y avait un fauteuil auprès du lit. Sur la cheminée, deux chandeliers mettaient un luxe. Quand tout fut fermé, je songeai à des visions si lointaines, par-delà les oliviers, que j'eus un sursaut soudain. Mais je retrouvai l'infamie, les courses nocturnes et cette femme gravement assise devant le feu. « Veux-tu des cigarettes, monstre adoré? » Je lui en tendis une. Nous les allumâmes et je louai l'intérieur.

« Il manque bien des choses, soupira-t-elle. J'ai un bon fauteuil. Elles sont jalouses, croirais-tu? Puis il faudrait changer les rideaux. La tapisserie est ancienne. Les jours de pluie, on se croirait

Digitized by Google

dans un tombeau. Des heures je reste assise, écoutant tomber les gouttes. Je respire, les vitres ouvertes, l'odeur de la poussière mouillée de taches rondes. C'est le parfum que j'aime surtout. Le soir, je me penche vers la rue obscure et j'ai peur, tellement par la fenêtre il entre de liberté. »

Elle s'accouda et se tut. L'air était vide. Des couloirs venait la plainte d'un voyageur attardé.

« Comme elles sont méchantes, fit-elle. Celui-là est demeuré. Une lui a dit d'attendre et qu'elle irait le retrouver. Maintenant, elle s'oublie ave une autre, et les deux rient. Il peut bien crier. A son retour, elle demandera d'éteindre la lampe et se tournera contre le mur. Le pauvre est trop sûr de passer une bonne nuit. »

Nous rîmes ensemble, à cette pensée, et je fis quelques caresses distraites à la fille qui m'amusait. Elle me laissait faire, les yeux ailleurs, continuant à parler sur des modes hésitants. Quand elle apparut nue, dans l'ombre rouge du feu, comme elle était jeune, elle réalisa, malgré tout, une statue blanche, dépouillée d'inquiétude et de vêtement.

D'elle-même, pour mes yeux, elle prit les formes dociles. L'illusion des déesses apparut dans ses pauvres prunelles. Sans savoir, et sans comprendre, à mes gestes, son corps peignit les images définitives du désir. Maintenant accroupie, la main comme un voile, elle divinisa la pudeur ; allongée

Digitized by Google

ensuite, et la tête sur l'épaule repliée, elle eut l'air de boire aux sources que ses regards simples n'avaient jamais vues. On eût dit un de ces rameaux, longs et souples, bordés de folioles ovales, que le vent fait courber dans tous les sens. Penchée pour fuir ou pour écouter, l'harmonie des feuilles imite la peur, la tristesse, ou l'ondulement vers le baiser.

Quand elle fut lasse, dans la chambre maintenant vide d'évocations, elle frissonna. Je la pris dans mes bras et lui donnai sur le lit vulgaire les poses amicales du sommeil. En la caressant comme les enfants, je fis naître en elle une âme puérile. Des lèvres, elle me remercia.

Au matin, elle abandonna sa tête et respira d'un rythme léger. Le crépuscule effleurait les vitres. La clarté crue rendit plus nette les ombres des coins. Des objets naïfs apparurent. Toutes les choses se dessinaient dans l'horreur de cette lumière qui n'est pas encore le jour avec son ardente magie, et qui n'est plus la nuit estompeuse et qui n'est que la nudité. Du dehors montait un chant d'homme ivre, joyeux de voir devenir grises les bornes noires du chemin.

Je me glissai vers l'escalier. Les fenêtres du corridor étaient livides. L'horrible vieille vint à mes heurts, les yeux brouillés de rêves lourds. Elle fit d'une main grincer la serrure. L'autre main se tendit vers moi, en forme de berceau. Je fus dehors

Digitized by Google

dans l'étourdissement de l'air frais. Des arbres de tous les verts s'agitaient à l'horizon. Le soleil naissait. Et je m'enfuis vers la campagne proche, respirant dans mes paumes creuses, venue de la nuit ou de l'aube, une odeur légère de volupté.

Digitized by Google

RÊVE

Digitized by Google

Digitized by Google

RÊVE

J'ai passé mes jours dans les allées ombreuses d'une vaste promenade plantée d'arbres, où le soir les réverbères versaient une lumière tranquille.

Et tout autour se dressaient de hautes maisons, à l'apparence désolée, pareilles à celles que l'on voit dans les villes de province, ou des milliers de vies s'écoulent, tantôt vulgaires et pleines de la matérialité de l'existence, tantôt tristes, irréelles et assombries par une inquiète mélancolie.

Et sous les grands arbres à travers lesquels le soleil passait, traçant sur le sol des dessins lumineux et fuyants, je voyais s'avancer des groupes de femmes, toutes ressemblant à quelque chose de rêvé jadis, et qui jetaient sur moi d'étranges regards. Elles s'étonnaient de me voir ainsi, immobile, sans souci de la fuite rapide des jours et des feuilles qui tourbillonnaient dans l'air et venaient s'abattre à mes pieds.

Et à voir passer ces femmes, de bizarres pensées me venaient et des visions éperdues. Celles de

Digitized by Google

tous les temps m'apparurent, la reine de Scheba, Cléopâtre, Sapho et Lilith, la première femme, celle du péché, m'apparut à la fenêtre d'un manoir antique, plein de la tristesse des temps passés.

Pourtant je ne pouvais m'empêcher de songer à la petite bouquetière que j'avais vue autrefois, je ne sais où, avec des yeux bleus et de petites veines bleues sur les tempes, et dont le rire me mordait au cœur.

Mais quand les temps furent venus, voilà que les apparitions disparurent, et j'entendis une musique lointaine qui me remua profondément, et je crus entendre la musique de Weber.

Et voici que j'eus la sensation confuse que toutes ces choses s'étaient passées depuis longtemps, que beaucoup de chères vies s'étaient éteintes et qu'il n'y aurait plus que le silence et la désolation, là où tant d'hommes avaient vécu.

Et cependant des années s'écoulèrent lentement, l'herbe crut autour de moi. Bientôt elle s'éleva plus haut que le tronc des vieux arbres, plus haut que les hautes vieilles maisons aux vitres desquelles restait encore le reflet des fêtes lointaines où j'avais dansé autrefois.

Et ce ne fut plus qu'une vaste forêt, pleine de murmures, de vols d'insectes et de soleil. Mais je restai immobile, n'osant pas m'aventurer à travers les allées ombreuses, et craignant, si le vent agitait les branches, de sentir s'effeuiller sur ma tête des brassées de souvenirs.

Digitized by Google

LE MUR

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MUR

De tout souvenir, cette humanité s'était abritée sous des tentes, comme sous un vêtement extérieur. Ils avaient peur de l'infini qui les entourait, et voulaient se cacher à ses yeux. Leurs primes demeures furent de toile fragile que le sable du désert, venu du fond de l'horizon, effleurait inlassablement. Les pasteurs de l'origine avaient planté dans le sol le bâton recourbé dont, dans la marche, ils dirigeaient les troupeaux, leurs manteaux posés sur cette charpente naïve, et retombant de chaque côté furent les murs derrière lesquels ils abritèrent le mystère de leur vie, le vent qui pénétrait par les fentes obliques faisait flamber le foyer au centre sur deux pierres noires. Autour, la famille s'accroupit et se créa.

Quand ils eurent trouvé l'abri, ils regrettèrent, humains déjà, la vue des feuilles et des nuages, et des animaux que, jadis, vivant avec eux, ils

Digitized by Google

voyaient se hâter vers les montagnes ou dans la plaine variée. Pour se distraire, ils décorèrent l'intérieur de leur habitacle avec des branches vertes disposées. Les plumes des oiseaux et les peaux des bêtes s'étendirent sur les parois. Lorsque plus tard, l'art naquit, par les peintres fut imité le mensonge des objets. La tapisserie la plus somptueuse évoque le souvenir affaibli, effacé dans le mur, des branches d'arbres qui jonchèrent, aux époques indéterminées, l'intérieur des demeures humaines, pour perpétuer aux yeux, portes closes, le paysage d'au-delà. Et le même symbole se réalisait dans les monuments plus hautains que la science des temps évolus faisait construire. L'homme s'était multiplié. Des rencontres de génie avaient présenté aux regards des sages les idées futures. L'âme de l'humanité avait grandi avec les demeures de l'humanité. D'un versant du globe à l'autre, les pensées et les sensations volaient sur des ailes de feu. Une cité démesurée était née des cités éparses. Il n'y avait plus de campagnes, et les monts avaient penché leur orgueil. Mais une ville universelle, franchissant les torrents et les déserts, sema lentement sur la planète ses colonnes et ses palais.

Les murs de ces palais dominaient la ville, et luisaient dans le dehors grandiose, comme un sommeil silencieux. Ils suivaient, au ciel immuable, des lignes horizontales, que des nuages du même

Digitized by Google

blanc léger continuaient au passage, en des volutes lentement métamorphosées. Des hommes assis aux terrasses, d'après la forme de ces volutes, disaient l'avenir. Il y avait des prêtresses aux carrefours, avec en leur main des baguettes d'épine et des bijoux tortueux au col, et qui psalmodiaient quand passait quelqu'un. Leur tache noire était pittoresque au bas des murs. Des fontaines coulaient entre deux parois, et l'on voyait une autre allée souterraine, avec des cimes que le reflet dans l'eau faisait trembler, et ces blancheurs qui vues de loin donnaient à la cité grandiose l'aspect d'un gigantesque champ de bataille où des armées de dieux morts auraient laissé leurs ossements d'ivoire, étaient, à l'intérieur revêtues de peintures aux nuances les plus neuves. Au-delà du violet et au-delà du rouge, la gamme des couleurs se jouait. C'était vraiment sur le bord de leurs demeures, comme un double de leur vie réelle, moins profond, plus vain, qu'ils aimèrent pour son silence et sa durée.

Ceux qui des anciens âges gardaient l'enfance qui, au cœur de certains même en leur vieillesse ne meurt jamais, vécurent presque désormais de la vie muette des images qui n'ont jamais respiré. On vit des adolescents épris d'une muse peinte, et des poètes célébrer avec mesure, sur des cordes neuves, des chimères dont le nom, pas même l'image, aux fronts des sanctuaires était tracé. Qui dira où finit la mort comme où commence la vie ? — Si celui qui

Digitized by Google

fait toutes choses créa des êtres ayant conscience, ou, du moins, croyant avoir, aux créations plus imparfaites de l'homme, une conscience fugitive comme un trait de couleur ou l'écho d'un son serait-elle refusée ? la vie n'est-elle pas semblable à la liqueur de rubis que chacun porte dans ses deux mains creusées en coupe, et dont il suffit que nous laissions couler une goutte sur le sol pour faire surgir une fleur de vie ? la figure malhabile que nous dessinons sur le papier revêt une personnalité. C'est une âme d'autant plus ténue que la forme est plus imparfaite, et dont les sensations sont rares. Mais un tableau de maître respire déjà. Telle image de sainte, les mains levées, pense au paradis perdu. Elle n'a qu'un seul geste, sa pensée, éternel et simple ; c'est une existence sans profondeur mais douée d'un charme profond. N'avons-nous pas durant des heures, pendant les nuits estompées à peine par la veilleuse, les yeux fixes, contemplé les fleurs banales des tapisseries, où le démon des images nous faisait voir des formes fantastiques et vraissemblables, qui paraissaient surgir du mur ? et les monstres de pierre qui sortent en saillie des tours en ogives, comme des rires du monument, pensez-vous qu'ils n'aient pas une âme, à force d'être contemplés, au détour des rues, par la foule qui lève la tête, semaines et fêtes, vers le clocher ? mais ils n'ont de pensée que la pluie, le soleil, le vent, et de visions, que celles d'oiseaux passant devant eux,

Digitized by Google

dans l'espace, en cris aigus. Toute parole prononcée et toute ligne tracée ont une âme qui les suit, comme les ombres peureuses suivaient la baguette d'or au bord de l'Erèbe noir. La vie est partout, chacun sème dans l'espace formes et sons. Et celui qui est devenu fou pour avoir trop rêvé son œuvre, c'est que son âme l'a abandonné pour aller animer l'œuvre qu'il créa. Une maîtresse infidèle, vaniteuse du beau château que le roi pour elle fit élever, abandonne celui qui l'aime pour s'enfermer dans les portes d'or.

Rien ne meurt. L'infini circule à travers les choses finies. Et ce peuple avait eu le sens divin de multiplier autour de soi les formes de l'existence. On voyait, dans ses demeures, à côté des peintures où s'enlèvent en couleurs puissantes les guerriers aux chevaux d'armures, les fresques légères qui ressemblent à des vierges en tunique transparente. Des étendues d'or éteint couvraient l'espace entre deux portes aux colonnes de porphyre, sur l'or mat interrompu de têtes pâles, des mains portaient des théorbes. Les danseuses, le long des salles, déroulaient leurs théories. Dans les temples, nus et divins, les objets du culte étaient représentés sur les murs. La seule chose réelle était, au milieu du sanctuaire, sur une table d'ébène lourd, une coupe d'un métal inconnu.

Ces temples étaient nombreux, et des colonnes de marbre les bordaient, ayant autour d'elles, à hau-

Digitized by Google

teur humaine, des litres d'étoffe sombre où les symboles de l'immortalité se dessinaient en lignes d'argent. Entre les colonnes passait du peuple le mouvement silencieux. Les bouches prononçaient des mots magiques. Au fond du temple était un mur, du sol aux voûtes et d'une aile à l'autre. Il se dressait là-bas, pareil à quelque grande page vide.

La religion de ce peuple était semblable à ce mur. Ils n'osaient pas y tracer la figure d'un dieu limité. Les peintres qui évoquèrent, d'un pinceau pieux, au fond des chœurs à chaires ouvragées, l'image de l'adoré s'étaient trompés tant de fois ! leurs idoles enluminées avaient duré peu. Tous les mille ans, quelqu'un venait, et de sa main trempée aux ruisseaux errants, effaçait l'image sur le mur. Mais le même voyageur, à la même place, instaurait la face d'un autre dieu.

Beaucoup de ces temples étaient au bord de la mer, et cependant entourés de jardins aux haies vives où les mystères devaient s'accomplir. On entendait par les soirs agités de feuilles et les nuits merveilleuses d'insomnie, des soupirs et des sanglots. Au fond des allées passaient des prêtresses porteuses de lampes. Des serviteurs, en grande hâte allaient chercher les harpes et flûtes creusées dans le docile bois noir. Le vent portait jusqu'à la mer comme un hommage léger, l'odeur de la myrrhe. La mer était là-bas, souffle large, la mer monotone sur laquelle les nuages bas élèvent de vains monuments.

Digitized by Google

A l'opposé de la mer, la ville s'étendait. Elle alla vers la grande ligne courbe, elle gravit les montagnes, leur mettant aux flancs des grappes d'humanité. Une foule gesticulait dans les rues, on voyait des bras se lever et l'on entendait peu de cris. Des fenêtres s'ouvraient sur l'air souple. Le silence de cette ville surhumaine faisait une clameur dans l'infini et les oiseaux errants tombaient morts d'épouvante, quand leurs ailes venaient frôler des portes de fer à lourds heurtoirs. La campagne où leur vol libre, parmi le murmure des feuilles se jouait, disparaissait tous les jours. La terre, cet être vivant, se sentait dévorer de proche en proche par une lèpre de marbre. Et les demeures isolées étaient des jalons posés le long de la route vers l'horizon ; ainsi les premières maisons, dans la campagne, aux approches de nos villes, viennent éparses à la rencontre du voyageur, pour lui faire bon accueil, avant la foule des toits serrés.

Ils arrivèrent au bout du monde, au delà duquel nulle terre avant la chute dans le vide. Et le ciel apparut en haut et en bas. La vie et l'humanité avaient atteint leur dernière borne. Guidés par la folie humaine qui est de s'enfermer sans cesse et de chercher puérilement sur la toile de la tente étroite, le reflet de l'immensité, au lieu de tendre les bras au large vers cette même immensité, ils eurent la pensée vaine de bâtir au bord de l'abîme l'enceinte suprême, où quelque enfant divin pourrait

Digitized by Google

par quelque promenade oisive, tracer maladroitement son nom avec un charbon consumé. Ce mur devait résumer l'effort. Il fut pareil à cette cloison obscure que les hommes des temps passés rêvaient à l'horizon de l'espace, quand ils ne savaient pas encore que l'espace est infini. On apporta des blocs de pierre et de fer. Une volonté puissante souleva les lourds fardeaux. Aux temps antiques se manifestait en des paroles musicales, l'énergie des magiciens. Un seul geste fait tout mouvoir. Sous le soleil et sous la pluie frissonnante, des esclaves courbèrent leur dos lassé. Des générations disparurent, épuisées comme des tribus d'hébreux. Et cette enceinte rappela avec harmonie les monuments de la vieille égypte. L'humanité sortie du berceau, par une divination, avait placé les pyramides au centre du monde connu. Maintenant, au crépuscule, un mur immense suivait la courbure de l'horizon, éloigné du cœur selon le rite des ondulations que fait une pierre lancée dans l'eau.

Le soleil se levait derrière le mur et tout le jour, son œil triste errait sur la ville successivement. Au soir, il se penchait vers la mer, où son globe rouge se déformait, flambeau qu'une main laisse fuir et qui s'écrase sur le sol. Les pignons aigus des demeures gardaient encore à leur sommet une dorure de clarté. Au dessous, par les rues inextricables, la foule se mouvait déjà dans le noir. A cette heure tragique d'avant la nuit, la ville tout

Digitized by Google

entière se silhouetta en lignes d'érèbe sur la blancheur posthume du mur. Alors ceux qui de leurs mains et de leurs poitrines haletantes avaient soulevé les blocs de marbre et les avaient rangés vers le firmament, se rassemblèrent au bord de la ville et commencèrent à gémir. Leurs mains convulsives voilèrent leurs yeux. Le regret, ce dieu terne naquit en leurs cœurs. En face de l'œuvre hautaine, ils venaient de se rappeler le petit mur de pierres sèches, qu'une chèvre de galilée pouvait franchir, et qui, revêtu de vigne et de lierre, fermait jadis le domaine de leur bonheur puéril.

Sur la plus haute plateforme se trouvait une chapelle consacrée à Erostrate. Les prêtres qui se succédaient comme à tous les âges devant le feu, lampe d'église catholique ou flambeau latin des vestales, reçurent des mains de la foule, errante aux genoux usés, des prières, de l'encens, de l'or. L'unique fenêtre en ogive, aux parois lisses du temple, était un œil rouge ouvert. Des hommes passèrent les jours, étendus sur les plates-formes, en des attitudes variées disant la même inquiétude. Ils avaient pris des manteaux, et les femmes à l'aurore, n'oubliaient pas, devant un miroir, les soins puérils. Jusqu'au jour où l'une d'elles crut distinguer, comme venue de l'espace, une ombre légère sur son miroir. Quel dieu farouche et vagabond, de sa bouche respirante, l'avait terni ? Les prêtres ravivèrent sous les myrrhes les charbons ardents. Quand

Digitized by Google

tomba le manteau crépusculaire, tout le peuple se leva, d'un dernier effort un peu lassé. Mais soudain, à des profondeurs incalculables, comme une autre grande page blanche, dans les nuées, un mur irréel se dressa.

Vains furent les cris mesurés des prêtres, vaines les supplications de la foule émerveillée. Après la vision plus rien n'arriva. A peine si, sur l'écran vide passèrent, insoupçonnées, les fumées grises des coupes de parfum et des bûchers. L'énigme blafarde dura jusqu'au jour. Vers l'aube, elle s'effaça, et le peuple, lentement, le cœur désormais seul pour toujours, s'achemina vers la ville. La tristesse humaine respira. Le mystère, une fois de plus, avait gardé fidèlement la parole donnée autrefois, et le dieu futur restait futur. Car l'on ne pouvait accueillir, si ce n'est avec des sourires, au milieu du doute universel, le conte d'un adolescent perdu dans la foule, et troublé par le souvenir des belles légendes dont on berçait, au lieu d'histoires grossières, le sommeil léger des enfants. Il disait avoir aperçu, l'espace d'une note musicale, sur le mur, une forme de femme immobile dans un voile aux plis nombreux, et qui portait sur son voile, au front, le sceau bien connu de l'éternité.

Digitized by Google

LES MAITRESSES DES POÈTES

Digitized by Google

Digitized by Google

LES MAITRESSES DES POÈTES

Les maîtresses des poètes sont maigres ; c'est les femmes au corps d'enfant, qui, dès l'aube, tandis que du lourd sommeil de la nuit finissante dort l'aimé, se lèvent dans les lueurs crépusculaires. Elles vont par la chambre étroite, allumant le feu, disposant les feuilles blanches où doit se recueillir la pensée du poète, et les chers livres trop lus, qui hantent ses insomnies. Elles ont froid, malgré le feu vite allumé, étant de celles qui rêvent anxieusement être ensevelies dans les douces tiédeurs du lit, et dormir, dormir pour toujours, caressantes et caressées, cheveux noirs, front pensif, lèvres frémissantes, avec l'ignorance craintive de tout ce qui n'est pas le baiser. Et le matin, tôt levées, vigilantes, mais les yeux lourds, elles viennent se pencher éperdûment sur les yeux fermés de l'aimé, comme, dans les vieilles légendes allemandes, le

Digitized by Google

page de velours noir qui veille sur le page blanc malade d'amour.

Les maîtresses des poètes sont laides, mais leur laideur est pleine d'un charme à faire pleurer. Leurs prunelles ont un mystère, et leurs lèvres, le divin sourire qui humilie la beauté. Et pour telle que méprisèrent les désirs vulgaires, le poète sentit la source de son cœur blessé s'ouvrir ; et l'éternelle chanson, comme sur les cordes fragiles d'un violon sonore, pleure sa vibrante harmonie en leur âme désolée. O séduisantes et mélancoliques bien-aimées, quel démon subtil et triste leur enseigna le cher secret de guérir le mal de vivre par le mal d'aimer ? — Hélas ! c'est d'une que d'autres, peut-être, trouvèrent étrange, que le poète se meurt aujourd'hui, ô sœur de jadis et pauvre enfant pâle dont si frêle fut le cœur, si caressants les cheveux longs, et pour si longtemps inoubliable le frisson des yeux !

Les maîtresses des poètes sont mortes. Durant leur vie terrestre, si courte, elles s'appelèrent Lilith, Antigone, Sperata ! — et c'est d'elles, les mortes d'amour, que nous cherchons le baiser sur les lèvres d'aujourd'hui. Oh ! que la blessure est éternelle ! — Ne pouvoir guérir de ce désir d'étoile, inutile et vain, — et si cher ! — Vienne le soir qui calme et berce les cœurs malades, comme l'on berce les enfants peu sages qui voient des formes effrayantes dans la nuit. — Et vous endormirez l'âme du poète avec des éthers et des narcotiques, qu'il repose du

Digitized by Google

sommeil sans rêve où toute douleur s'anéantit. Mais avant que descende cette aube sombre, il s'en ira sous la lune, vers les tombes où sont des lèvres closes et des yeux à jamais fermés. Et quand il aura confié au silence magique et frissonnant du soir le secret des chères paroles, et des poèmes lumineux que nul autre que lui ne lira, elles viendront, celles d'autrefois, qui seules l'auront écouté, elles viendront, avec des caresses et leurs cheveux dénoués, lui murmurer les réponses amoureuses qu'il n'avait jamais entendues, et que pourtant il reconnaîtra.

Digitized by Google

Digitized by Google

PROSE POUR LA BACCHANTE

Digitized by Google

Digitized by Google

PROSE POUR LA BACCHANTE

Les vierges se sont levées, la nuit, et sont venues à pas légers, dans le corridor, pour voir passer leurs époux.

Ceux-ci paraissent. Ils sont courbés sous une fatigue et une douleur immense.

Douleur amère,
Ma chère, chère...

(On entend dans le lointain des accompagnements de violons).

Songez que ces jeunes gens représentent l'Amour depuis l'aurore du monde. D'après les calculs de Moïse, les plus autorisés, cela ferait six mille ans d'enthousiasme, un peu usé aujourd'hui.

Le violon est triste et personnel. Les vierges ne l'écoutent pas, de peur de pleurer. Leurs petites chemises croisent mal sur leur seins nus. Leur peau

Digitized by Google

sent bon. Elles ont de la timidité désirable dans les courbes déjà confortables de leur corps grêle et des violettes éternelles dans les yeux.

*
* *

SCÈNE II

LES MÊMES, LE CALUMET DE LA PAIX

(L'apparition de ce personnage est accueillie par les grognements sympathiques de l'auditoire, qui s'endort aussitôt).

Arrivent les poètes, vêtus de longues robes noires, et précédés de l'image crucifiée de la Beauté.

(Ce rôle est peut-être joué par une des vierges qui n'a pas trouvé d'époux. Elle mourra du mystère qu'elle porte en elle. Les poètes, non plus qu'elle, n'y comprendront rien.)

Voix d'Ollendorff dans la coulisse. — Entrée des éditeurs.

Les poètes poussent des gémissements : Frères, il faut mourir ! — Mais, écoutez, toujours les violons uniques :

Ah ! ah ! la vie !
Ah ! ah ! la mort !

Digitized by Google

Le Calumet de la Paix, profitant de l'émotion générale, va boire un verre dans le voisinage. — Les poètes songent à la Postérité, ivre des livres. — Les éditeurs sont partis.

*
* *

« Cette jeune fille a l'air trop triste, voyez-vous ? »

(Comme un qui ne sait pas qu'on a entendu des bruits dans le mur) : « Oui, l'air de la campagne lui ferait du bien ».

« — Je suis perdue, me dit-elle, je vous ai attendu trop longtemps dans le bois ; — prenez garde aux mauvais rhumes ; — portez-vous de la flanelle, seulement ? »

— « Oh ! répondis-je, les bois sont si peu sûrs la nuit et c'est si loin de vos cheveux ! »

— « N'est-ce pas ? dit-elle, moqueuse. » (Je sentais de la douleur dans son rire).

(Puis, toujours cet air qui nous poursuit !)

Les violons s'exaspèrent dans l'éloignement, à petites pauses. — Leur voix ressemble beaucoup à celle des cloches, — Ils sont partis pour les étoiles où, sans doute, ils trouveront à vivre mieux qu'ici.

Digitized by Google

*
* *

La pièce est finie, la toile tombe, la foule se retire lentement.

— « Monsieur ! » — « Oui, monsieur » — Vous dites... on vous a écrasé votre chapeau dans une loge. Cela ne me regarde pas. Je ne suis pas chapelier. Je suis le directeur du théâtre.

D'ailleurs nous sommes très occupés... Des incidents fâcheux...

La jeune fille qui jouait le rôle de Beauté vient de mourir. Elle m'a prié de l'excuser auprès de vous.

Digitized by Google

ÉLOGE

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉLOGE

Scilicet eximius Tibicen Antonius.

Les aïeules qui filent et content sont assises au coin du feu, sous le manteau de la haute cheminée ; elles disent, de leurs lèvres molles et de leurs dents chevauchantes, quelle histoire ? celle de la princesse qui dormit cent ans. C'est un pays puéril. Toutes les choses savent qu'elles doivent être légendaires et s'y conforment. Les pages ronflent sur les escaliers de marbre, aucun pas ne va. Les tapisseries, dans les hauts salons, même les tapisseries, reproduisent des histoires de sommeil. Mais voici l'aube, quelqu'un frappe à la porte extérieure ; c'est le fils du roi, la venue paraît impossible. On dormait depuis si longtemps. Il a traversé la forêt, coupant les arbres ; la dame sourit et s'éveille — elle lui donne la main, du même geste que les dames du siècle passé, au fond des parcs, sur le bord des étangs divins.

Digitized by Google

La princesse qui s'est éveillée, c'est la gloire de Watteau. Depuis bien longtemps sans doute l'avaient célébré les poètes, lui qui, comme on fait en Chine, porte en blanc le deuil de son cœur. Mais aujourd'hui, on parle d'un buste de marbre dans le même Luxembourg, où jadis il vint copier des effets de lumière dans les arbres — en pèlerinage y viendront le lorgneur et la lorgneuse, les bras arrondis, l'air impertinent, et tout le cortège du bord de l'eau. Un masque rit, en déposant une couronne de roses roses et noires sur le marbre en forme d'autel. Il sait que la gloire ne vaut pas une mouche assassine au coin de la lèvre, à gauche, côté du cœur. Mais puisque le veut la postérité! Éternisons les fêtes galantes, chantons des hymnes antiques, appelons du fond du parc, jupes froissées, manteaux rouges au vent, les héros de cette comédie italienne, la vie, pour rendre hommage à celui qui les évoqua.

Leur seule âme, c'est Watteau — c'est l'âme futile et charmante, guère plus vibrante, mais aussi finement émue que celle des arbres et du soir. Les personnages en manteau de soie, à marcher silencieux dans le crépuscule, sont parvenus aux contrées étranges où le cœur s'apaise et s'atténue ; un sentiment les effleure et passe, mais ce sentiment est exquis, la tristesse ne dure pas plus que la joie. Watteau se souvient de sa jeunesse, et de l'apprentissage qu'il fit, en peignant des plafonds blancs et

Digitized by Google

dorés. La légende le fait voir dans son atelier, plus tard — les pinceaux ne sont guère nets. La palette est surchargée de couleurs de toute nature, les tons se mêlent, les couches profondes sont un amalgame sombre et triste, et le peintre, de son pinceau, effleure délicatement ; il prend la fleur et le duvet de sa palette, sans jamais atteindre la passion puissante et l'expression vigoureuse — il est mièvre mais c'est la mièvrerie de Watteau.

Il faut accepter ces personnages, même irréels. — Tous les peintres ont une vision différente et chacun représente la vie comme il peut. Celui-ci est un peintre littéraire, la pire espèce pour certains. Ils voudraient autre chose que des arbres, des causeries, des embarquements, mais les arbres de Watteau, même de couleur imaginaire, sont aussi vrais que des intérieurs hollandais. Il a servi de thème usé à tous les mauvais poètes et aux brosseurs de décors. Le pierrot blanc a souffert d'abominables outrages et chacun vint écrire à l'encre noire, sur son vêtement pâle, un sonnet. Tel peintre, semble-t-il, n'est pas plus triste de ces hommages de rouliers, et l'on sait quand même des allées où, parmi des promenades, son nom venu sur des lèvres fut, pour d'autres lèvres, le plus délicat des compliments, le plus mélancolique aussi, car l'embarquement est vers la joie comme vers un prompt regret. Le paysage vers lequel on rame ne s'ouvrira pas de sitôt, il se ferme à l'horizon tout proche ; les arbres

Digitized by Google

l'entourent complètement, et, dans son passage vers l'inconnu, la barque, aussitôt partie, ne se lassera pas d'aborder. — On aimerait Watteau, sans autre raison, pour avoir, en ses bocages, où causent, en attendant, attristés, on ne sait quoi, des personnages, talons rouges et robes de soie, symbolisé le désir inutile et charmeur de l'inconnu et la courte durée de la joie.

Il faudrait s'imaginer les peintres comme des joueurs d'instruments. Michel-Ange a joué sur l'orgue les sublimes *de profundis*. — D'autres, et ce sont ceux dont les tableaux ont des lointains de montagnes bleues, avec des ruines pittoresques, assemblent des roseaux luisants de cire ; leurs joues gonflées par les pipeaux sont celles des pâtres siffleurs. Par les pâturages d'ombres, aux herbes grasses, ils disent le calme de la campagne et le sommet des arbres balancés par un souffle fraîchissant. Voici les violons des fêtes hollandaises, les brocs de bière, la lourde joie de la danse, et les pieds frappant en mesure le sol des kermesses. Les visages ont des touches grasses et des jours luisants sur leurs méplats. Sainte Cécile, les yeux au ciel, joue de la cithare, — le col de sa robe au beau dessin encadre son col de vierge, ses cheveux invisibles font pencher sa tête ; le paysage est irréel comme il faut. — D'autres, avec leurs pinceaux pour plectre font résonner sur la toile peinte, ou sur le bois des rétables toute la gamme des couleurs.

Digitized by Google

Watteau, c'est le joueur de flûte, dans le site sombre et vert. La flûte dit, en modes légers et moqueurs, les tristesses de quelqu'un qui n'y croit pas. Le décor est bien le même : les arbres immobiles qui forment le fond ne seront jamais balancés. On voit leurs têtes fuyantes reflétées, au clair des eaux, renversées, en la patrie des chimériques nuages qui courent sous terre, et disparaissent à quelque rive de gazon. Les peupliers s'arrondissent en clairières pour une conversation et pour que la troupe habituelle, vêtue de soies frivoles, puisse venir s'asseoir. — Ecoutez, on parle là-bas. C'est si peu de chose que les causeurs font partie du paysage, comme les feuilles, les troncs de mousse mystérieuse, les balustres et les vieux faunes que l'on distingue au fond des allées avec leurs sourires las. Cependant la flûte joue, elle dit, invisible, la joie tremblante d'aimer, les aveux, les confidences, les crépuscules, et la mélancolie errante que ses notes grêles rappellent de façon si surprenante dans le soir — puis, comme honteuse de s'alanguir, elle part en notes vibrantes et aériennes, et se raille, et se joue, égrenant des éclats de rire comme elle ferait des sanglots. Le soir tombe ; les hauts seigneurs en manteau court et les dames à sourire d'éventail s'en vont silencieusement sous la forêt. — Ils vont vers les fenêtres de la folie qui, le soleil disparu, viennent de s'illuminer là-bas, pour que la fête continue sans doute, en le paysage des verdures et des tapisseries

Digitized by Google

sur les murs, guère plus irréel que le vrai, avec, en plus, les flambeaux ; — derrière eux, comme un pas furtif, la flûte joue ses notes suprêmes — sanglots ou rires, mais si légers. — On ne distingue plus même l'ombre : c'est peut-être le faune de tout à l'heure qui s'amuse à faire peur aux bosquets.

C'est ainsi que parle cette fantaisie. — La fête est des plus futiles et des plus belles qu'on puisse rêver. — Si les visages n'ont pas sur leurs lèvres sinueuses l'énigmatique et divin sourire qui fait pleurer, le geste des mains et le port de tête sont si nobles qu'on oublie presque, et qu'on ne regrette plus. Le décor est toujours tel qu'on voudrait bien y vivre, si frivole que fût la vie. Un rien donne cette joie. Du joueur de flûte partout retrouvé, les plus passagers crayons comme les toiles patientes révèlent l'impertinent pinceau. Ses sanguines seraient assez. Le dessin d'un manteau sur des épaules, un profil perdu, laissent aux yeux le loisir d'imaginer des scènes complètes. Une forme fuyante de femme, qui vit passer la beauté, nous fait signe qu'elle s'en souvient. Comme elles sont une simple ébauche, ces lignes rouges nous laissent plus à rêver, et plus de rêve est resté dans l'âme de celui qui les dessina.

Digitized by Google

MAINS ROYALES

Digitized by Google

Digitized by Google

MAINS ROYALES

Un roi pencha vers le berceau sa barbe majestueuse et ses yeux très doux. — Maintenant, il s'éloigne, insoucieux, sous son beau manteau de cour. Mais, ô le vase d'or plein de pierres luisantes, oublié devant la couche en vieux bois poli par le temps ! — L'enfant ne pourra-t-il pas payer un royaume d'Inde fabuleuse avec cet or ?

L'autre vieillard avait le visage lamentable de ceux qui ont jadis pleuré. — Des cassolettes, à son entrée, répandirent leurs nuages vers les poutres et les araignées frileuses. C'était l'encens. Des hommes suivaient, qui portaient, dans des coffrets de santal, d'autre encens, en poussière grise à gros grains. — Ce fut le temple après le palais. — Sur la paille on déposa les coffrets rares, revêtus de vieux velours terne. — On eut pu, de cet encens, parfumer comme une corolle toutes les heures futures du nouveau-né.

Digitized by Google

Et la myrrhe, c'est le tombeau. — Les mains lasses du dernier roi tremblaient de son long voyage au crépuscule, les étoiles auraient jalousé la beauté triste de son présent. Un cri nocturne l'avait salué au départ, du haut des villes natales. Ce fut le roi qui portait la myrrhe dont on embaume les morts ; ce fut l'enfant qui devait ouvrir, aux morts embaumés de myrrhe, la porte du fond du tombeau.

Digitized by Google

POUR UN DÉMON

Digitized by Google

Digitized by Google

POUR UN DÉMON

Maintenant serais-tu à la veille de disparaître devant le fantôme de la vie nue, toi dont le sourire fut le phare de mon autrefois? La simple volupté, de ses mains de flamme, fermera-t-elle des yeux habitués aux mystères? Ne te verrai-je jamais plus? toi, le maudit dont la présence insaisissable immortalisa mes inquiétudes, mettras-tu sur ton visage couleur de mon âme ce masque nouveau de magie d'être, en outre, le disparu? Je voudrais que mes prières fussent païennes, pour te louer autant que je veux. Le héraut qui vint nous chercher à la naissance, pour nous amener jouer le rôle, portait un bracelet de diamants noirs.

Ton visage était de vent souple, et mes paroles ondoyaient vers toi comme la flamme d'un bûcher royal. Tes ailes ombrèrent de crépuscule l'aube où ma tristesse violette se reconnut, dans les parcs où là-bas, par dessus la cime hautaine des arbres, les

Digitized by Google

clartés mortes du couchant viennent pareilles à des sons de cors. Sur le sein des jeunes hommes, dans un beau conte d'antiquité, une cigale d'or en ciselure dort bercée par un collier d'ambre. Un jour vient qu'elle s'éveille, en écoutant battre leur cœur.

Je sais bien que je mourrai de ton amour, un jour ou l'autre, et que tu ne m'en sauras nul gré. Mais tout paré de dentelles tu te pavanes, laissant couler de tes mains longues tes langueurs, tels des flots d'opales perles, et tes frères d'exil venus à ta suite, en grand cortège, aux flambeaux, me regardent de leurs yeux profonds. Les poèmes qu'ils conteraient, si leurs lèvres n'étaient closes par le souffle lointain des mers, feraient pâlir de regret les vieux prieurs qui, levés à l'aube, penchent sur des missels jaunes leurs fronts usés par la clarté des cloîtres froids.

Tu es beau comme un péché, et tes regards sont troubles comme des prunelles où le spasme divin se joue. Nul ne se lassera de te voir passer. La grâce souple de ton corps est un hymne aux dieux légers. Dorment au creux de ta main tous les gestes disparus. Tu es la tristesse, aussi. Toutes les voluptés qui sont d'ailleurs, porteront la robe des encenseuses devant ta jeune volupté. Si quelqu'un les nomme, ce sera d'une syllabe éparse de ton nom.

Un souvenir, qui porte ton nom, après quelles

Digitized by Google

générations disparues, et quelles apparitions furtives, en des villes usuelles, de jeunes filles aux beaux seins, éclairera la mélancolie des adolescents, attristés par leur cœur dans le futur, comme une lanterne de songe aux verres de couleur, qu'un page inconnu, vêtu de blanc, viendrait balancer dans les silhouettes noires des arbres, à travers les parcs réels et lunaires de leur jeunesse d'amour.

Digitized by Google

Digitized by Google

MONSIEUR HOUSE

Digitized by Google

Digitized by Google

MONSIEUR HOUSE

Ce personnage habitait le rez-de-chaussée d'une maison à cinq étages, avec mansardes. Le logis se composait de menus dégagements et d'une salle, dont il avait fait sa bibliothèque, où il vivait.

Cette bibliothèque était très vaste, et les rayons hauts, chargés de livres ; leur nombre eût pu être évalué, d'après les calculs les plus modérés, à douze mille cinq cents.

Pour atteindre aux plus ardus rayons et se reconnaître au milieu des in-folio, sextants, cartes marines, dictionnaires, le vieillard avait dû faire installer tout un système d'agrès.

Des échelles de longueurs et de formes différentes, droites ou courbes, reliaient entre eux les divers planchers. Des cordes lisses se balançaient à portée de la main. Il y avait maint trapèze dans les vis d'escaliers ; des poutres, à des places successives, facilitaient l'accès et la respiration. Comme

Digitized by Google

le vieillard sortait peu, confiné dans sa retraite, où il recevait ses amis, la disposition intérieure de son logis lui permettait de suppléer à l'absence de mouvement. Il avait su concilier son avantage intellectuel et ses besoins d'activité. Ses muscles et son esprit se développaient le long de deux parallèles rigoureuses. C'était l'harmonie de l'âme et du corps, tant prêchée par les Pythagoriciens.

Le charme de la bibliothèque était, en outre, la variété. Son possesseur n'était pas plus étranger aux poètes qu'à la philosophie. D'un rétablissement vigoureux sur les anneaux, il atteignait la *Métaphysique* d'Aristote, en cinq gros volumes, avec notes marginales en hébreu. Ou bien, parti des rayons suprêmes, par le trapèze volant, il décrivait à travers l'espace un arc de cercle majestueux, pour venir aborder, là-bas, aux œuvres d'Eliphas Levi. Pour aller jusqu'à Lamartine, une molle balançoire suffisait.

Lisant beaucoup, il notait de même, et ses volumes étaient pleins d'une quantité de feuillets écrits de sa main, où il résumait. Parfois, au cours d'une autre lecture, le besoin de consulter une de ces notes surgissait. Doué de peu de mémoire, il se livrait, pour la retrouver, à des exercices dont la plus pittoresque description ne saurait donner une idée. Il prenait en main tous les volumes, vingt mille environ, successivement, et les feuilletait.

Il les secouait, les lançait en l'air, jonglait avec

Digitized by Google

eux. Une poussière intense enfumait la salle. Le vieillard continuait. Parfois, il secouait la tête, l'air découragé, pour faire tomber de ses yeux les grosses larmes pendantes. Parfois, il se balançait aux agrès, tenant un livre qu'il émiettait, comme un singe une noix de coco. Les volumes volaient à travers la salle. Enfin, la feuille récalcitrante s'échappait des feuillets d'un. S'en emparer n'était, dès lors, pour lui, qu'un jeu. Il avait adapté à cet usage un vieux filet à papillons, dans lequel la page, bientôt, palpitait, prise.

Mais un jour, longtemps après le premier, il s'assit tristement sur une pile de bouquins dans le rayon d'ombre laissé au bas d'une large fenêtre placée haut. Accroupi vers le plancher, les jambes repliées, il maniait quelques ouvrages au-dessous de ses lunettes bleues, et quand il les prenait par les deux côtés de la reliure, retournés au dos comme des ailes d'insecte prisonnier, le corps pendait lamentablement. A faire évoluer ainsi les volumes dans l'espace, froissés aux autres et au sol, les angles se cassaient, les ors s'éteignaient, les cartons perdaient leur fraîcheur. Les traités de philosophie, eux-mêmes, ne résistaient pas aux épreuves d'une vie aussi agitée.

Il les fit recouvrir de plaques de tôle, il mit aux coins de gros clous de cuivre, et des ferrures au dos, sur lesquelles les in-folio les plus lourds glissèrent comme sur de légers patins.

Digitized by Google

Les volumes, dès lors, furent très solides.

Mais un autre inconvénient se présenta.

Autrefois la maison usait les livres ; maintenant, les livres usaient la maison.

Les ferrures et les clous s'accrochèrent aux rideaux, brisèrent le parquet, cassèrent les lustres et les japonaiseries. La nuit, aux divers étages, on prit l'habitude inutile de se réveiller pour chaque volume compulsé.

Par les corridors obscurs on entendait venir des bruits sourds, et des planchers s'ébranlaient, et des enêtres s'ouvraient sur la rue, et des formes incertaines, abritant une bougie contre le vent, appelaient le guet. L'interrogatoire de très gros ouvrages tueurs de sommeil, ayant coïncidé avec de puériles dentitions dans le voisinage, M. House fut menacé d'un congé.

Il retira des rayons les trente et un mille volumes, et les suspendit à travers la chambre, par des cordes ou des chaînes, le plus solidement qu'il put. A hauteur d'homme, on pouvait aisément les consulter. Les bouquins se balancèrent au plafond. Aux plus minces, de simples fils, aux autres le nécessaire appareil. Kant avait impérieusement requis l'emploi d'un câble solide. Pour le Larousse, consulté sans cesse, un jeu de poulies était installé. Les ouvrages légers et contes frivoles du dix-huitième siècle ou d'ailleurs, au contraire des autres volumes, montaient du sol, retenus par des soies subtiles, comme des ballons captifs.

Digitized by Google

Dès lors, ce fut un spectacle magique pour les visiteurs. On marchait à travers une forêt profonde où voltigeaient des feuilles éparses, et la nuit, le vacarme des chaînes terrifiait les voleurs.

Mais l'homme sert de jouet à ses vaines précautions.

Un soir que, près de la lampe, le vieillard s'absorbait dans la lecture de son ouvrage favori : *Decades octo craniorum diversarum gentium* de *Blumenbach,* les regards aux lettres vieux noir sur le papier jaune, soudain, un craquement sinistre le fit tressaillir. Ses lunettes remontèrent sur son front, puis redescendirent, et ses yeux inquiets se penchèrent au-dessus. Mais il n'eut le temps ni de se lever, ni d'appeler au secours. Sous le poids des trente-neuf mille huit cent cinquante bouquins, des plaques de cuivre, des clous, des chaînes, le plafond tout entier croula et avec lui les étages supérieurs.

On retrouva le corps de M. House sous les décombres, les reins brisés par des in-quarto bardés de fer.

Il mourut ainsi, victime du bon ordre qu'il avait établi dans sa maison.

Digitized by Google

Digitized by Google

VŒU

Digitized by Google

Digitized by Google

VŒU

C'est aux portes de la ville, le soir. — Quand tu passes parmi tes compagnes — et le cortège un peu fou des masques et des flambeaux, — un pauvre — que ton regard renouvelle — et qui te demande l'aumône d'un geste augural.

— Mais tu t'en vas — avec ta moue triste — et le mépris délicat de tes boucles de cheveux, — oublieuse — de l'heure et des roses — que dit sous les arbres le mendiant noir.

— Et le cortège — disparu au hasard léger de l'ombre, — le chanteur — pour se consoler, — en la musique des symboles — a célébré la mort aux fontaines d'oubli.

— Une main — creuse son tombeau — dans le même marbre que fut ta forme — toute nue, — avec ta moue triste — et le mépris délicat de tes boucles de cheveux.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA SANDALE D'EMPÉDOCLE

Digitized by Google

Digitized by Google

LA SANDALE D'EMPÉDOCLE

Digitized by Google

Digitized by Google

LA SANDALE D'EMPÉDOCLE

Dès sa jeunesse, il avait été séduit par le mystère du feu. On le rencontrait au seuil des forges à grandes étincelles rouges martelées. Ailleurs, curiosité pour les promenades puériles, des voyageurs de Lybie ou d'Asie Mineure exposent sur les marchés d'Agrigente des bijoux d'airain tordus à la flamme. On ne sait s'ils n'ont pas reçu leur forme bizarre dans les cavernes de l'Etna où un dieu maudit s'est réfugié. Mais l'hiver sicilien, peu rigoureux, enferme pour quelques jours les enfants et les troupeaux. Dans la grande salle obscure, il passait des heures, assis, les yeux fixes, sous le manteau du foyer. Au mur de briques noircies irrégulièrement par la fumée, il voyait se dessiner des visions confuses qu'il devait retrouver plus tard. Un moment vient où l'on sait désormais que les soucis légers de jeunesse ne furent pas un passe-temps pour attendre la vraie vie, — mais bien le prélude et la note profonde pour après.

Digitized by Google

Il se rappela ces choses quand il se cloîtra, aux approches de l'âge mur, dans les catacombes de la vieille égypte d'où l'on sortait les genoux tremblants et la barbe grise.

Car il était de ceux, marqués par une influence occulte, qui jouent, dès le berceau avec des hochets à forme mystérieuse. Ils voient passer dans les songes de la douzième heure les figures voilées qui parlent bas. Et pour ces hommes, toujours enfants, et cependant vieillards dès la première heure, l'étonnement de vivre s'accroît sans cesser. Le troupeau des hommes tournant sa tête machinale vers les étoiles ou vers l'aube, s'est habitué à voir dans la vie une chose naturelle. Le soleil se lève et se couche, on respire, les arbres sont verts, nous voyons éclore dans notre âme, à toute minute, la vision du monde extérieur. Comme toutes ces choses sont usuelles, et ne faut-il pas qu'elles soient ainsi? Ceux qui pensent qu'un mystère incompréhensible, pour se renouveler à chaque battement de cœur de la vie, n'en reste pas moins un mystère, seront éternellement tenus pour des fous.

Cependant ils ont vécu, et leur vie et leur inquiétude n'étaient qu'un. Isis est la seule déesse. Faites résonner tous les instruments et buvez dans les coupes de toute forme le vin d'oubli. Pressez contre votre sein vêtu d'écarlate les esclaves aux mains tremblantes et aux beaux cheveux. Faut-il que vous espériez, vain désir, imposer silence au

Digitized by Google

chien farouche qui depuis l'aube blanche jusqu'à l'aube sombre, aboie à la lune dans votre cœur.

La déesse inconnue a-t-elle un visage et peut-on la prendre par les mains? Si nous connaissions la substance unique nous serions nous-mêmes des dieux. Faut-il adorer avec Thalès l'eau sans forme, qui revêt toutes les formes? Faut-il croire, avec Héraclite, au principe divin, le feu? Nous retournerions un jour au sein de la flamme éternelle, dont notre vie illusoire est une passagère mort. Celui qui se nommait Empédocle médita sur la décade et le centre lumineux de l'univers. Pythagore lui enseigna que la terre est douée d'un mouvement double. Héraclite lui révéla que le sol dévolu aux hommes est une surface plane. Pour Démocrite, sa forme creuse rappelle les bords d'une coupe. Dieu est un, dit Xénophane, et la terre est immobile sur une base qui plonge dans l'abîme inférieur. Quand il voulut croire Zénon, toute vérité disparut. Il fallut douter de tout et même du doute, pour apprendre à philosopher.

— Ainsi il connut la science et les principes du raisonnement. Et il sut que les éléments sont l'eau, la terre, l'air subtil, et le plus puissant de tous, le feu. Et ce fut celui qu'il adora, sachant bien que le feu terrestre n'est que l'image du feu réel. Celui qui brûlait dans son âme lui donna le désir des choses immortelles. Son nom, dès lors, erra sur les lèvres et dans la pensée des hommes. Il fut célèbre.

Digitized by Google

On marcha par les routes monotones pour venir le consulter. Il voyagea dans la Grèce, et les murs des villes ouvrirent des brèches, semées de manteaux. On lui attribua des prodiges. Un jour, aidé par la foi ardente d'une foule nombreuse autour de lui, il ressuscita un mort. Puis il prit sa course, abritant, contre le vent de la nuit, dans les plis de sa robe le flambeau divin.

— La Sicile, tombée dans la mer, comme une pyramide égyptienne, fut un des berceaux de l'humanité. C'est là que vint Empédocle, après l'initiation, poussé par le désir un peu vain de contempler, homme mûr et clairvoyant, les scènes où l'enfant du même nom, qui n'a plus que le nom de même, fut de quelque sorte ému. Il vint, précédé de sa renommée comme d'un coureur robuste. L'île consacrée à Déméter accueillit avec enthousiasme celui qui peut-être avait rencontré la déesse dans ses promenades souterraines. Ceux d'Agrigente le voulurent nommer roi. Mais l'or et l'argent, le jaspe et l'émeraude, et les autres ornements du sol sicilien le trouvèrent dédaigneux. Un vin plus puissant que celui de Syracuse enivre certains cœurs. Et il fut de ceux qui préfèrent, pour leur ombre future, un temple, à des palais peuplés de beaux esclaves pour leur corps mortel. Vers cette terre sacrée de celle que l'on nomma la Venus funèbre, il devait bien se réfugier. Les chevaux attelés au char sur lequel Hadès ravit son épouse, impatients, hennissent

Digitized by Google

encor. Orphneus, Aethon, Nycteus, Alastor ! leurs sabots creusent le sol. Leur croupe se ride, vers le flanc, à intervalles, de plis réguliers. Vous pouvez prendre dans la main les rênes de cuir fauve gaufré d'or. Le serpent courbe des roues se déroulera sur la route, vers le pays de l'ombre arrosé par les fleuves au lent flot noir. Errent là, tout le jour nocturne, les amours étranges maudits des hommes, et que seuls poursuivent, vains et tristes, les cœurs épris du néant divin.

Il enseigna dès lors à ceux qui l'entouraient les mystères de la vieille Egypte, tels qu'il les avait compris. Car toute vérité se reflète dans une âme et chacun voit sous une ombre différente la figure pâle d'Isis. Les adolescents formèrent autour de lui la couronne des jeunes cœurs. Parfois, la nuit, ils allaient, dans la campagne silencieuse, vers les prés connus d'Henna où la déesse disparut aux mains obscures du ravisseur. Nul paysage ne fut plus heureux pour y dérouler des pages de la tradition occulte. La terre ne flotte pas sur des nuées, ni sur le fleuve océan. Mais elle jaillit, comme une étincelle, de l'antique foyer. Trop lointaine, la voix des étoiles ne peut venir jusqu'à nous. Chacune est un soleil animé. Et la terre à son tour est un corps ayant pour âme le génie de la planète. La mer féconde en naufrages est sa sueur. Les êtres vivants à sa surface sont les molécules qui composent ce grand corps. Par delà notre soleil sont d'autres étoiles, et

Digitized by Google

d'autres terres, et d'autres humanités. Mille flambeaux immenses sont cachés derrière le doigt léger qu'un voyageur lève devant ses yeux dans la nuit. C'est un abîme. Mais l'autre est plus effrayant. L'idée de l'infinité qu'Anaxagore mit dans chaque chose fait de chaque chose un infini. Dans un des cheveux souples de la femme aimée gravitent d'autres mondes et d'autres soleils et ainsi toujours. L'homme hésite entre deux folies quand ses yeux se portent vers l'un des deux sens. Il marche vers la science sur un passage plus étroit que le fil d'une lame aiguë, entre deux gouffres qu'on ne peut sonder. Chaque extrémité du passage est gardée par un ange noir aux yeux bleus.

Et ainsi toutes nos pensées troublées sont comme des tiges de fleurs que le vent disperse. Pour rassembler nos tristesses et consoler notre âme de cet infini dans lequel elle erre perdue, il faut un lien de pourpre qui réunisse les fleurs en gerbe serrée. Un seul enfant, dans ses mains légères, porte le ruban de pourpre. C'est Eros, le plus grand des dieux. Il règne sur les étoiles comme sur les invisibles. L'homme qui lève les mains vers le mystère forme un angle dont les branches vont à l'infini, et dont, à l'inverse, le reflet obscur descend vers les profondeurs. Nous sommes par le désir et par l'amour sans cesse au cœur même de l'univers. Notre âme est le carrefour crépusculaire où se rencontrent les deux routes de pèlerinage. Tout homme

Digitized by Google

est au centre de la croix, le geste étendu vers l'une et vers l'autre immensité. C'est le signe de l'inconnu et du problème, et c'est celui de l'amour. Car un cri d'amour va plus loin que les étoiles, et chemine dans l'éternité. C'est la flèche d'or qu'un messager lance vers les univers. C'est le feu terrestre ou divin. Toutes les choses à l'origine reposèrent dans le sein de l'unité. Et si les étoiles aujourd'hui sont des constellations, et si les cœurs souffrent d'être séparés, chaque soupir et chaque tristesse amoureuse ramène à l'hymen désirable, comme un enfant vêtu de noir prendrait la main des fiancés pâles vers l'autel. Il n'est pas vrai qu'il existe des adieux. La tombe n'ensevelit pas ceux qui se sont une fois aimés. Nous savons que les gestes qui se séparent se réuniront un jour et que les couronnes funéraires seront de roses dans le futur. L'être aimé demeure toujours auprès de celui qui l'aime, par l'espérance impérissable ou par le divin regret, quand même on l'emporterait à l'ombre d'arbres inconnus, sur la plus obscure des planètes balancées autour du plus lointain des soleils.

Celui qu'il aima fut un berger des montagnes siciliennes. Toutes les phrases sur l'amour sont vaines auprès de l'image d'Eros. Il descendait, les lèvres rouges, des collines vers la cité, à travers les sentiers où roulent des pierres, et que bordent les citronniers. Il mâchait une fleur insoucieuse, née de son haleine, et des gestes souples,

Digitized by Google

sous les plis de la tunique, révélaient son jeune corps. Une âme semblable est pareille aux urnes vides que les porteuses ont vers les fontaines. Qui voudrait y ferait trembler l'eau bleue des rêves ou le vin pourpre de l'amour. Et son rôle magnifique fut d'imager le symbole en forme vivante, statue ressemblant au Dieu qu'on adore et vers laquelle monte l'encens. Nous ne connaissons que des images, et les immortels ne nous apparaissent que sous un voile mortel. Pour que le messager des choses lointaines fut digne d'évoquer les formes futures, Empédocle entreprit de lui faire une âme égale à son corps en beauté. Comme le potier façonne l'argile et lui donne l'apparence qu'il désira, ainsi se façonnent les âmes. Et comme le potier habile a toujours les yeux fixés sur un modèle aux anses légères faites du corps souple de deux bacchantes, celui qui veut l'imiter auprès des âmes garde ses yeux intérieurs sur un modèle aussi. Il contemple les formes divines qui sont ailleurs et dont les humains ne sont que l'ombre.

On les rencontra par les routes, à l'heure où l'autre berger, le nocturne, ramène le troupeau blanc des nuages vers l'étable de l'horizon. Empédocle racontait la triple Hécate, et le mystère des sanctuaires cachés au fond des forêts silencieuses. La nuit, ils dormirent à l'ombre des chênes bas à branches torses. Mais l'aube surtout les émerveilla. L'aube est l'image de la vie. L'enfant connut les

Digitized by Google

belles légendes qui cachent la vérité comme un manteau brodé de joyaux. Leur promenade fut à travers le bois sacré des symboles. Empédocle était vêtu d'une robe de pourpre, et portait un bandeau de pourpre au front. A ses pieds des sandales d'airain. Sur l'airain des ciselures se déroulait, œuvre d'un artiste inconnu, l'histoire glorieuse des héros. On y voyait la guerre troyenne, une danse de vendangeurs, les travaux de Héraclès. Tout autour, en flots imités par les bosses du métal noir, s'enroulait le fleuve océan. Elles foulèrent sur toutes les routes la poussière grise. On se reposait au bord de la mer, et le vent venu du large est une caresse. Tout paysage sicilien se compose d'un abri sur les rochers à l'ombre de pins vert sombre, devant le bleu déconcertant de la mer illimitée. Un lit odorant de ramilles est tombé de la cime sur le sol. Dans la mélancolie du soir, par transparence, le feuillage des pins devient violet. C'est l'heure où les paroles, comme des prières, montent vers la voûte nocturne.

Au commencement était le monde uniforme, le sphéros, dieu circulaire. Toute chose était au centre des choses et le centre était partout. Le démon aux ailes courbes, Anteros, a tout dispersé. Les étoiles et les cœurs, tressant des couronnes, tentent vainement de renouveler la forme antique et parfaite. Le serpent éternel se mord la queue. Le monde des apparences et le monde de l'amour sont soumis aux mêmes lois d'attraction. Les temps

Digitized by Google

accomplis, Anteros succombera dans sa lutte contre l'Eros aux ailes blanches. Et, en vérité, le chœur chante la strophe puis l'antistrophe autour de l'autel, comme symbole de l'universel désir.

Il faut aimer. C'est le grand secret. Le cœur s'élargira vers l'horizon. Et notre vie marche au rythme du cœur, tel un enfant vêtu d'une robe rouge vient en dansant. La seule vérité c'est de travailler à construire le temple de la future Unité. Que le poète pour sa louange, écrive un poème, et que d'autres fassent à tous les mendiants errants sur la route, le don royal du baiser. Tout poème qu'on réalise, par la plume, le marbre ou les lèvres, et ceux-là sont les plus beaux, ravit quelque chose pour toujours aux étreintes farouches du néant, et dévoile quelques traits sur le visage de l'Inconnu.

Heureux celui, qui dès qu'il meurt, laisse après soi sur son passage une forme de beauté qui n'existait pas avant lui. Nous sommes semblables à la bonne abeille qui recueille son miel inlassablement pour un lendemain qu'elle ignore mais qu'elle sait devoir venir. Car chacun tisse son linceul de rêve et se tresse ici-bas sa couronne immortelle, et le ciel futur sera pour chacun de nous absolument ce que nous aurons voulu qu'il fût.

Sur des flûtes plus légères, pour un jeu, il disait avec mollesse, d'autres fois :

« Les uns souhaitent l'empire et les chars triom-

Digitized by Google

phaux. Leur visage reflète avec joie la foule aux mille visages. Les cris et les gestes vont vers eux.

D'autres, en des coffrets rares, emprisonnent l'or et les joyaux.

Il en est qui passent leur vie entière sans soupçonner d'autre ivresse que celle des tables lourdes de vins.

Pour moi, ne me saluerait-on pas comme le servant du mystère, je voudrais, quand je deviendrai funèbre, avoir été de tous les hommes celui qui connut le plus d'amours. Ma cendre, si tout tombe en cendres, serait la plus parfumée. »

Cependant, l'enfant écoutait, et sa figure devenait pâle, et ses yeux plus beaux. Mais avec les jours qui passaient, ce ne fut plus bientôt le mystère des mystères contés, le plus étrange, mais celui de sa propre vie. Il parut que le souffle de son jeune cœur devenait profond comme un soupir. Pareil aux adolescents qui courent, dans leur souple ardeur, vers le Temple, il dépassa le hiérophante à quelque carrefour bordé de cyprès. Et ainsi, à mesure que les paroles prenaient la solennité des choses saintes, les roses de Pœstum se muaient en roses noires, et les prés d'Henna sous le chaud soleil devenaient les prés nocturnes où la déesse fait descendre les jeunes gens prématurés. On voit Hermés, conducteur des morts, portant dans ses bras et caressant, pour la consoler, une petite âme peureuse. La tristesse des jeunesses disparues n'est-

Digitized by Google

elle pas la seule image que les poètes n'useront jamais, la toujours neuve? un moment, il fut couché sur la mousse du rêve et mourut.

« — Tu ne courras plus sur le bord des sources, tes pieds légers heurtant en mesure le sol:

Tu n'entreras plus dans la mer divine, où ton corps nu frissonnait de joie.

Disparu, tu vas rendre compte du message qu'on te confia. Puisses-tu dire à celui qui est toute la beauté et tout le mystère que notre auberge fut la plus royale et nos gestes les plus suppliants.

L'enfant des légendes, chaque soir, demande l'hospitalité.

Mon orgueil se couronne d'asphodèles, tes cheveux sont maintenant comme la feuille du saule, le bruit de ton cœur est pareil au murmure d'une source qui descend dans les profondeurs.

Mais nous nous retrouverons au seuil des cités magiques.

Adieu ! messager. »

Avec les joueuses de flûte, la nuit divine commença. Le soleil était tombé dans la mer, après un regard lourd de gloire. L'ombre est favorable aux mystères. Il est des paroles pour être écoutées au son des instruments funèbres, et tels visages d'amour n'ont tout leur reflet de beauté profonde que sous les voiles de deuil. Ainsi l'enfant comme d'une corbeille pleine de violets pétales, avait semé sur sa route l'immortel regret.

Digitized by Google

— Quel bûcher royal au bord des flots ! le bois de cèdre élève son orgueil parfumé vers les nuages, et des formes penchées versent des pleurs sur les yeux clos pour toujours. Il fut dans le soir léger avec les gestes dont on dispose un enfant dans son berceau, quand on croise ses bras sur le cœur pour une belle forme de sommeil. Des heures, la mer sanglota, à vagues étouffées, dans une ondulation de moire incessante vers le rivage. Un linceul enveloppa les membres désormais de marbre et plus tard de rêve. L'adolescent, pour jeu éternel, partira à la recherche décevante de son corps épars en fumée.

— O messager !

La chimère s'est éveillée qui se cachait au fond de nos âmes. Nous partirons, puisque nous l'avons voulu. Nous marcherons sans fatigue, dévorés par le feu qui brûle en nous, comme la flamme terrestre caresse ta chair, et n'en fera pas plus de cendres que d'une gerbe de roses brûlées. Ayant voulu connaître la folie de vivre, au lieu d'être assis au seuil du Temple, il vaut mieux avoir heurté la porte et qu'on n'ait pas répondu. La vie éternelle veut-elle autre chose que d'être tentée par toutes les voies ? Le disciple qui repose avec les servantes, au foyer d'hiver jusqu'au chant du coq est moins pur que celui qui tente le Maître au fond des jardins nocturnes, et lui parle bas à l'oreille, pour la folie, peu leur importe, pour l'amour, ou la trahison.

Digitized by Google

Quel que soit l'encens du Temple, la flamme fut toujours pure. Le culte aux images glorifie celui que révèlent tous les symboles. Et nous pourrons t'apporter dans les urnes d'offrande, ô maître, sur le seuil des maisons futures, tous les poèmes, les gerbes, et les baisers. Tu reconnaîtras les baisers, et tu feras le compte des gerbes. Nous retournons au foyer natal, pareils à des enfants prodigues, mais exilés par ta volonté. — Nous connûmes l'amour qui seul fait vivre les fantômes de notre vie irréelle, en leur mettant au visage un de tes reflets de beauté. Sans chercher le nom des fantômes, tu sauras sourire et nous pardonner, connaissant ce que nous avons voulu, et que même si nous errâmes, c'est peut-être pour l'amour de toi.

— Vainement les esclaves élevèrent un sanctuaire consacré pour Empédocle, et les jeunes filles vinrent, avec des couronnes, lui défendre de mourir. Il réunit ses amis en un banquet de soir. Quand on eut versé sur les tables, pour les dieux, le vin rituel, quelqu'un dit l'éloge de l'amour qui rend les hommes pareils aux dieux. Et aussitôt on s'aperçut qu'Empédocle avait disparu. On le chercha longtemps par la ville, dans les forêts, au bord de la mer. Passa-t-il, voyageur, le long des routes siciliennes, portant sur le cœur un cher fardeau ? Certains dirent qu'il était allé rendre visite, dans une fureur inspirée, au dieu des flammes, au fond de l'Etna. On trouva jetée par les laves, sur le

Digitized by Google

sommet de la montagne, une sandale d'airain, comme aux portes des sanctuaires où l'on entre les pieds nus. Mais des cendres et de l'urne aimée par le hiérophante, au bord du gouffre rien ne demeura. Il avait emporté son rêve avec lui.

Digitized by Google

Digitized by Google

POUR SILLA

Digitized by Google

Digitized by Google

POUR SILLA

Si j'ai mangé du tambour et bu de la cymbale, à l'heure où je voulais m'évoquer ton souvenir, c'est que j'étais sûr que mon ivresse élargirait mes yeux pour te mieux voir. Et le poison n'est que le démon lumineux dont les ailes m'emporteront au pays de lune où tu fus la danseuse étoile de quelque opéra-comique d'ombre et de bleu.

Maintenant, sous ma plume qui dessine les formes frissonnantes de ton nom, le papier devient une feuille d'or, et comme à l'appel d'une incantation magique, apparaissent les trois archanges de l'amour, les séraphins éternellement vêtus de blanc. Leurs yeux sont morts d'avoir dédaigné et leurs lèvres immuables demeurent muettes, car depuis la fanfare éclatante et l'incendie de la création, les archanges ont chanté seulement trois fois ; la dernière fut pour te nommer, le jour éternel que tu naquis ! Je les vois et je vois leurs mains m'ouvrir

Digitized by Google

toutes grandes les portes du paradis perdu de la folie.

Ma folie, c'est toi tout entière et le regard délicat et vain dont tu m'écoutais, à l'heure où je te disais à voix basse ce que mon cœur chantait tout haut : « Ta chair est tout mon horizon, toute ma volupté ton parfum. » Je crois que c'est le don des poètes d'aimer une fois entre toutes quelque fille perdue des errants d'amour qui parurent dans notre univers, le temps d'agiter un masque dans un accord de violon, un jour que le soleil célébrait son plus glorieux anniversaire et que les cloîtres des grands arbres formaient à la terre un vaste et frissonnant manteau. Mais les bohémiens de ta tribu, en partant pour la lune, t'ont oubliée.

Vos yeux sont un saxe vu, madame, au son des musiques, et tes lèvres sont ma vie. Pour toi seule j'ai rêvé cette chose épouvantable et divinement rassurante, me blottir tout entier, pèlerin, dans le mystère et la pudeur de ta grotte sainte, au plus profond de tes baisers.

Car tu reviens, nous revenons tous, et ceux qui pleurent pour la beauté et celles qui sont la beauté, de quelque éternité lointaine et pittoresque dont nous portons l'exil en nos yeux. Et le poète revient, j'imagine, des planètes du soir où toutes les formes sont immortelles et lumineux tous les tableaux ; où le soleil lui-même, madame, est une chose si vulgaire qu'à grand'peine oserait-on, là-bas, façonner avec du soleil un appui de balcon pour vos coudes hors de dentelles et vos langueurs.

Digitized by Google

LE BUSTE

Digitized by Google

Digitized by Google

LE BUSTE

Parler de lui, ce fut, trop souvent, conter des choses de bohême, comme s'il n'y eut pas, d'ailleurs, un poète pur et lointain. Mais il est mort, et comme en la glorieuse renaissance d'une âme désormais seule et sans troupe folle à sa suite, ce qui fut le vrai Verlaine demeure, de par l'apothéose des funérailles, les plus somptueuses depuis longtemps décernées à un poète, populaire ou grand. Si l'enfant qu'il voulut être et qui, sur son lit de mort, toute la nuit de veillée suprême, affecta, par une moue puérile, la tête inclinée sur la poitrine, de bouder malicieusement à celle qui venait, plus camarde que lui, le chercher, a pu avoir conscience, le matin paru, de la fête qu'on lui préparait, j'imagine que son cœur s'enfla d'une vanité charmante. Il y avait sur le lit de deuil, plus de fleurs qu'il n'en reçut sa vie durant. Et les poètes, parmi lesquels beaucoup furent émus et sincères, atten-

Digitized by Google

daient au seuil pour l'accompagner. Oh ! la pompe de l'église, tout étonnée de le recevoir ainsi, lui le pécheur ingénu, qui à l'aube des jours anciens, allait frapper d'un bâton farouche aux portes de la paroisse, demandant la confession ! Maintenant les orgues résonnent, et s'avance l'appariteur cérémonieux. Des hommes snobiques, des chants funèbres, l'aspersion des eaux lustrales, l'office se déroulant comme la traîne d'un manteau de velours noir. Et là-haut, au sommet de l'orgue, un ange debout, par un singulier jeu de lumière dans les plis de son vêtement, semble, comme quelque dieu hindou, avoir deux mains droites ; l'une se penche, rigide et sinistre vers l'enfer ; l'autre, bienveillante, montre le ciel. Que de prétextes à phrases ronflantes et quel décor imposant. La foule silencieuse emplit l'église. Si le méchant gamin Lélian qui muse partout, le nez en l'air, s'aventurait dans les bas-côtés, je pense que le suisse qui porte une hallebarde dorée le rudoierait quelque peu.

Maintenant le char funèbre s'en va, par le clair matin d'hiver. Un soleil magique luit dans la rue, mettant sur les draperies noires une poussière dorée. Le cortège est lent. On passe les ponts et les bouquinistes... Que de souvenirs familiers !... Mais soudain la route est plus large et le décor a changé. Dans le fond, sur le ciel d'un bleu intense, l'Opéra. Et c'est une minute inoubliable. Devant nous, le tricorne noir du cocher se dessine brutalement sur

Digitized by Google

le bleu doré de là haut. Un vent froid souffle sur la fête et fait frissonner les fleurs. Le char funèbre porte le poète au dernier bal de l'Opéra. Le hasard a de ces rencontres. On dépasse des magasins de dentelles et d'éventails. Le soleil est inimitable. C'est dans le décor des fêtes galantes, l'enterrement de Watteau.

*
* *

C'est ainsi que je veux voir la mort de Verlaine, oubliées toutes les amertumes des jours passés, et ne me rappelant des promenades nocturnes que le mot charmant du pauvre poète, quand il remontait vers l'aube, sa colline, disant, dans un effort de sa jambe lasse : nous n'arriverons pas au Panthéon ! Mais le Panthéon est un lieu triste, une académie pour les morts. Pour d'autres poètes que lui s'élèvent ces murs nus et froids. Le Palais de Westminster est semé de tombes laurées, mais la tombe la plus glorieuse est celle du divin Shelley ; son corps fût brûlé près de la mer, et ses cendres jetées au vent bleu. Tel faudrait-il que Verlaine reposât en effigie, sous le grand soleil, dans les allées d'arbres, pour appeler en pèlerinage les amoureuses et les amoureux du pays lointain qu'il a rêvé. Aujourd'hui, comme à Westminster, nous avons le coin des poètes, dans les bosquets du Luxembourg.

Digitized by Google

Banville et Mürger, à travers les feuilles, applaudiraient, le jour où se dresserait, buste auguste, le marbre blanc d'un autre immortel. Celui qui dort, hors des murs comme un philosophe, dans sa petite maison des champs, rirait divinement de sa statue couronnée au milieu des poètes accourus à l'aube pour aller le saluer, et le féliciter d'être enfin de marbre. Les personnages qui se lamentent dans l'exquis dialogue *les Uns et les Autres*, pourraient, assis à l'ombre du buste, effeuiller leur cœur avec des gestes peureux. Et les dernières lueurs, disparues derrière le Luxembourg, à l'heure où le dessous des arbres, seul, est doré, seraient sur la tête du faune, qui guette, la nuit venue, la mélancolie des nymphes éparses dans la mélancolie de la forêt.

Digitized by Google

HERTULIE

Digitized by Google

Digitized by Google

HERTULIE

Le poète vint d'une rue, salué par ceux debout auprès des colonnes, au passage, d'un geste amical. Les uns louèrent son vêtement, et les autres, son génie. Mais l'éphèbe le plus beau désigna la main du poète. Une bague neuve y luisait. « N'est-ce pas, dit Syra la courtisane, le prix d'une nuit d'amour? — Oh ! dit une autre, tu fus le premier au concours de flûtes et les juges t'ont donné l'anneau — mais lui, souriant, leva le doigt. C'était un cercle d'or en forme de collier de fer. Sur le chaton, très large, on lisait — J'appartiens à Hertulie et je suis un esclave fugitif. — Passant, ramène-moi.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE BOCAL VERT

Digitized by Google

Digitized by Google

LE BOCAL VERT

Après le dîner et les flambeaux, comme nous allumions les cigares, plongés en des fauteuils confortables, quelqu'un prononça le mot d'occultisme, et ce fut la conversation.

La salle était éclairée discrètement. Un vent tiède, des arbres voisins, faisait remuer une fenêtre, et vaciller la flamme jaune des bougies.

Quand on eut fumé le premier cigare, un jeune homme accoudé sur des coussins, donna la définition exacte du corps astral ; un autre raconta qu'il avait vu, dans une séance d'occultisme, apparaître l'ombre d'Eliphas Levi, puis une conversation générale s'engagea sur la perpétuité de la conscience humaine après la mort.

Un frisson léger courut dans la salle, et l'on vit s'élargir des yeux.

Quelqu'un dit : J'ai fait un rêve et je vais vous le raconter.

Digitized by Google

Le deuxième cigare s'éteignit, comme il convient dans une nouvelle bien construite. On le ralluma et chacun se pencha pour écouter :

— Je me suis occupé vingt ans d'études patientes sur l'âme et le corps humain. J'ai observé les dernières convulsions des suppliciés par les matins froids et les cieux couverts. J'ai vu mourir des malades et j'ai noté toutes les lignes essentielles que le spasme de la mort écrit sur les visages. J'ai passé des nuits à examiner le mystère déconcertant de la vie humaine, tenant sous la loupe, de mes mains et de mes yeux fatigués, des cerveaux diminués par l'alcool, et suivant, comme un voyageur, les circonvolutions et les sillons effrayants où cheminent les démons lumineux ou tristes qui sont nos pensées. Et je ne sais si la conscience, cette âme de l'âme, quitte le corps ou meurt avec lui, ni ce qu'il advient de nous quand se séparent les lambeaux de chair qui protégeaient contre les yeux livides du néant la nudité de notre âme épouvantée. Ce que j'ignore nul ne le sait. Si des secrets lamentables sont cachés sous ce voile indéchirable, qui le dira? Nos idées de gloire et notre vain désir d'exister sont peu de chose, comparés à la logique implacable qui doit régir l'univers. Et peut-être que la formule sublime des mystères et des religions, le verbe de la vie future et de l'infini, pour lequel se sont mis à genoux tous les poètes, tous les croyants, peut-être que ce mot du tabernacle,

Digitized by Google

dans une logique supérieure à toutes nos illusions, n'est qu'un éclat de rire obscène et grotesque de l'absolu.

Couché dans mon lit tranquillement, aussi tranquillement que les jours où je ne devais pas rêver, je me trouvai tout à coup transporté dans ce qui me parut être la salle d'entrée d'une pharmacie. Je voyais dans l'arrière-magasin, par la porte de communication, le pharmacien et sa femme, assis, en train de dîner. Je raconte ces choses exactement comme elles me sont apparues, avec l'incohérence du rêve, pour une absolue véracité. A table se trouvait encore le propre fils du pharmacien, puis quelques amis ou parents, parmi lesquels un serpent à sonnettes apprivoisé. La présence de cet animal ne paraissait étonner personne, excepté le maître d'école, qui d'ailleurs n'était pas là. Je n'aurais pas voulu, pour ma part, avoir l'air de ne pas connaître les usages de la maison, mais on ne faisait aucune attention à moi.

Il me semblait apercevoir, comme à travers une brume, tous les détails qui m'entouraient, les bocaux de verre et les pots de porcelaine à lettres dorées, la porte de la pharmacie et celle de la salle à manger. J'avais, à me mouvoir, une sorte de paresse ; je ressentais d'autre part confusément, de vives douleurs dans la région du ventre, et j'attribuais ces douleurs, par je ne sais quel rapprochement, à l'effort que je faisais pour réfléchir. Le

Digitized by Google

jeu de mes facultés morales se réduisait à une impression de gêne. J'avais la conscience que mon âme, étonnée par une modification quelconque de mon corps, manquait de l'usage familier de ses organes et de ses sensations.

On était au dessert, le pharmacien venait de lire à haute voix le dernier article du *Fanal de l'avenir*, on avait agité la question des conseillers municipaux et fait un peu de musique, le serpent à sonnettes avait récité une fable. Enfin, on s'était beaucoup amusé.

Après une scène de famille ridicule, où le pharmacien déplorait en vers alexandrins la mort de sa tante, victime de son zèle à soigner le choléra gravement malade, quelques personnes prirent congé. Le pharmacien, s'avançant alors sur le devant de la scène, c'est-à-dire, pour moi, sur la porte qui donnait accès de la salle à manger dans la pharmacie, ôta tranquillement sa calotte, et parut avec un crâne peint en bleu, sur lequel des maximes d'Hippocrate étaient écrites en lettres d'or. En même temps, il s'écriait : « Messieurs, je suis pharmacien et jamais je ne renierai la pharmacie, j'en jure par les pièces anatomiques que vous voyez dans ce bocal. »

J'entendis autour de moi des rires étouffés, mais je me penchai vainement dans tous les sens pour voir des pièces anatomiques et le bocal. Mes gestes, à ce propos, me parurent insolites. Je croyais sentir

Digitized by Google

mes membres glisser les uns sur les autres avec un mouvement visqueux ; en même temps je respirais une odeur fade d'alcool ; devant l'étrangeté de mes sensations la pensée aiguë me vint tout à coup sans doute que j'étais mort, et que, de mon corps détruit par le mouvement universel des choses, il n'était resté qu'une partie quelconque dans laquelle ma pauvre âme tout entière avait dû se réfugier. Et mélancoliquement je songeai que c'était peut-être mon crâne qui me survivait. Je ne fus pas trop malheureux, me disant que je pourrais, qui le sait, dans quelque cellule de moine, retrouver le calme subtil d'autrefois. Et je pensai que c'était peut-être ma main qui me survivait. « Oh ! que ma main soit demeurée seule intacte, et que vivant toute pour toute ma chair disparue, ells essaye de consoler mon âme de la perte de ce triste corps ! Voici que je n'ai plus les lèvres qui me permettaient de dire à celle que je sais trop, les sonnets que me dictait son impériale beauté : voici que j'ai vu s'éteindre mes yeux dont elle était la plus chère gloire ; mais peut-être ma main pourra suppléer aux lèvres mortes comme aux yeux anéantis. Il me suffit, pour me consoler de pouvoir encore tracer les lettres caressantes de son nom ! »

Cependant le pharmacien racontait à ses invités une opération à laquelle il avait assisté quelques jours auparavant. Le sujet était mort d'une de ces maladies, dont le nom très rare évoque des mutila-

Digitized by Google

tions profondes et des visages noirs d'effroi. Le corps avait été embaumé puis réduit en cendres suivant les ordres du défunt. Mais au moment de l'embaumement, le pharmacien avait pu se procurer les entrailles du mort. Tout le reste avait disparu. « Voyez-vous ce bocal vert dans la devanture, près de la porte. Les tripes dont je vous parlais tout à l'heure ont été mises dans l'eau-de-vie. Ce spectacle me rappelle la fragilité de notre nature, et je songe, avec un certain ennui, qu'un jour je mourrai, quoique pharmacien. »

Il désignait du doigt le bocal. Tous les yeux se portèrent sur les entrailles, et j'eus la sensation effroyable que c'était moi qu'on regardait.

A ce moment-là, sans doute, mon âme bouleversée par la houle de ses hallucinations, dut faire surgir des replis informes de cette chair qui l'emprisonnait, deux yeux au regard cerné d'épouvante, car un des assistants remarqua :

« Le miroitement du liquide met dans le bocal des reflets bizarres ; on dirait vraiment que ces tripes ont les yeux fixés sur nous. »

Digitized by Google

CHANSON OPPORTUNE

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANSON OPPORTUNE

Ce furent d'abord, Madame, vos yeux ; fermons la fenêtre, voulez-vous, nous serons bien mieux pour causer. Je ne sais pas pourquoi nous avons un hiver si triste. Ce furent d'abord, Madame, vos yeux. — Mais, si peu, vos yeux. — Des lanternes rouges d'omnibus passent sur le boulevard.

Puis, ce fut ta chair, mais toute ta chair. Et quand mes caresses te touchèrent, il me sembla sculpter dans l'or malléable de tes formes une statue de la joie. — Puis, ce fut ta chair, mais si véritablement ta chair, — que tous les vieillards les yeux s'en bouchèrent.

Puis, ce fut ton cœur, mais, si peu, ton cœur ! Ton cœur est comme un grand théâtre, avec des musiques, du rouge et des flambeaux. — Et des femmes disent avec de beaux gestes de beaux vers

Digitized by Google

sans âme, et des amoureux sont au balcon, ainsi que d'autres dames, toutes ces dames au balcon ! Ma mélancolie a noué son masque, et des violons chantent l'air moqueur : puis, ce fut ton cœur, mais, si peu, ton cœur.

Digitized by Google

UNE RENCONTRE
AVEC L'AME DES WATTEAUS

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE RENCONTRE AVEC L'AME DES WATTEAUS

Vous voulez que je vous amuse, Madame, de ma première entrevue avec l'âme des Watteaus : volontiers, chère.

Ce jour-là, nous rêvions d'une femme, mon cœur et moi. Vous la connaissez, puisque c'est elle dont le souvenir me navre quand je pense à vous. — Et je lui disais : Pour que tu m'aies pris ainsi tout entier, quelle puissance magique doit être la tienne ! Certes, je croirais volontiers que l'on changea ton âme pour l'âme même des Watteaus, et qu'elle me regarde par tes yeux.

Ici l'âme des Watteaus m'apparaît et se plaint doucement que je la fasse servir à de si fâcheuses comparaisons. Elle ne veut point être confondue avec une femme comme vous. Pour se consoler, elle évoque un paysage habituel ; marbres, verdures, colonnades. Arrive dans ce cadre un cortège de

Digitized by Google

dames aux exquis sourires fanés et de seigneurs aux très hauts talons. Ils causent avec mille affectations charmantes, puis se querellent grossièrement. Les dames disent des choses de derrière l'éventail, les seigneurs se lancent à la tête leurs souliers rouges.

L'âme des Watteaus se lamente. Je la frappe pour lui imposer silence. — Elle sanglotte. — J'ai froissé sa collerette. — Comment donc ira-t-elle au bal, ce soir ? Alors je me laisse attendrir. C'est une bonne petite âme que je baise sur les yeux. Nous partons tous deux avec de grands gestes fous à travers la nuit pittoresque et nous arrêtons au café de la Régence, sur la terrasse. Le garçon nous sert des étoiles sur un plateau d'argent bruni. — Puis je tire de ma poche un petit violon et je fais danser l'âme des Watteaus.

Mais pourquoi ce madrigal à vous, Madame, qui n'avez pas d'âme et qui ressemblez pourtant si merveilleusement de corps à ces âmes de Watteau qui n'en ont pas ? Ne faut-il pas encenser les femmes parmi lesquelles on rencontre, vous d'abord, deux ou trois autres et puis une que je sais ?

J'eus si souvent des difficultés avec la lune à cause de vous !

Vous êtes si naïve, ma chère, que cela vous demeurera fermé.

Votre ignorance n'est d'ailleurs que le fermoir d'or d'un adorable missel d'amour, et, si bête que vous soyez, et si charmante, je n'éprouve plus de

Digitized by Google

joie triste qu'à votre joie. Tout ce qui précède n'est peut-être qu'une ingénieuse allégorie. Je sais dans quels yeux s'évoquent les paysages où je voudrais vivre, et je crois que si l'âme des Watteaus se regardait dans le miroir ouvragé de sa ceinture, c'est votre visage qu'elle verrait.

Digitized by Google

Digitized by Google

SYMBOLISME LATIN

Digitized by Google

Digitized by Google

SYMBOLISME LATIN

pour Edgard Poe.

Il ne faut pas avoir lu beaucoup de livres occultes pour savoir que le mystère est purement nominal. Sous les formes diverses, est caché le même sens ténébreux, et depuis l'Egypte, mère des ombres jusqu'aux sectes d'initiés actuelles, dans tous les temples les mêmes triangles lumineux se sont dessinés au plafond. Le langage des livres et celui des lèvres n'est qu'une théorie souple d'images usées. Toutes les formes sont des symboles et les symboles d'autres symboles. Nous ne vivons que par métaphores, les yeux fixés au mur de la caverne, où gesticulent les ombres des réalités passant au dehors. On ne peut obtenir qu'une formule plus nette d'un inconnu toujours inconnu. Ce qui fait la valeur des signes, c'est leur variable simplicité. Les plus simples sont dans la langue, comme en magie, les plus

Digitized by Google

redoutables, étant plus près de l'unité. Et dans la noblesse de la pensée, comme dans celle du moyen-âge, les blasons les plus illustres sont ceux au dessin le plus sobre. Car tout ce qui s'éloigne d'une origine se complique et se déprave, étant moins pur.

Il ne faut pas regarder les philosophies et les religions comme l'ensemble de croyances dont un signe fut le résumé; elles ne font au contraire que développer un signe ou un mot. La formule est à l'origine et non pas à la suite de. Après Pythagore s'est vérifiée la loi du nombre posée par lui. Le nombre ou le mot sont l'essence la plus intime que nous puissions atteindre jamais. Toute religion repose sur un verbe, exprimé ou tu. Et le verbe sous la figure est représenté. — La trinité et le triangle sont équivalents. A tout le moins, puisque les conceptions humaines, malgré notre folie d'absolu, ne sont que l'extériorisation des formes du cerveau humain, la représentation d'un dieu triple, et le symbole triangulaire expriment la même loi, et sont nés dans le même pli obscur de substance grise. Toutes les religions ont pour base de leur autel une figure géométrique. Les égyptiens ont dressé la figure du triangle, la pyramide représente l'union du nombre ternaire et du carré. Elle a quatre faces limitées chacune par trois lignes. Trois d'entre elles regardent le ciel. La quatrième est la face obscure tournée vers le sol et l'humanité. D'autres religions

Digitized by Google

se sont enfermées dans le serpent éternel, le cercle, forme de l'horizon, forme informe, apte à les recevoir toutes. Les mages ont placé au seuil de leur demeure l'étoile à cinq branches, le pentagramme, qui est l'homme, et le triangle double, et bien d'autres choses si l'on veut. — La lettre par où commence le nom de Zeus dessine la foudre. Les chrétiens ont divinisé la sécante à angle droit.

Si l'on veut pousser à bout, en l'exaspérant, ce paradoxe qui n'est comme ils le sont tous, que l'énoncé d'une vérité obscure, on dira qu'il y a un sens caché non seulement dans les mots, mais dans la forme des mots. Les verbes comme les images ont un sens ésotérique. Le génie merveilleux d'Edgard Poe a vu cette vérité. — Nul mieux que lui n'aurait su développer cette idée que nous avons abordée, et tout en exagérant la rigueur méthodique de cet exposé, lui donner en même temps un aspect discursif et ondoyant. C'est le roi dont la riche imagination, mieux que celle de Quincey, aurait évoqué les scènes somptueuses et les visions éclatantes de l'opium, au seul appel du mot sonore : consul romanus. Puisqu'il est parti au pays des songes, dans son paradis, quel qu'il soit, et qu'il a créé, il convient du moins que ces notes lui soient soumises. Un pauvre moine enlumineur, avant de se courber sur l'in-folio, adresse une prière fervente au Doctor Angelicus.

Supposons qu'un philosophe curieux, de ceux qui

Digitized by Google

cherchent dans toutes choses l'homunculus et le résumé, ait imaginé de trouver un mot qui satisfasse complètement son amour de la symétrie, un mot de forme et de sens complexe pouvant prêter à d'amusantes variations. Il s'agit enfin d'un vocable propre à illustrer les théories vagues émises déjà. — Comme Edgard Poe dans le corbeau, lorsqu'il inventa son Never More, on fera que ce mot possède toutes les vertus qu'il faut. Comme il s'agit de spéculations sur le symbole, la langue qui s'impose est la latine, si nerveuse, sobre et condensée. Il convient d'ailleurs qu'il en soit ainsi, car quelle excuse honnête auraient ces fantaisies discursives, si nous ne parlions pas latin ?

Toute formule aisée à retenir doit être brève. Il faut ici un résumé, un exemple facile à citer du symbolisme des mots. Nous ne pouvons songer par suite, à quelque Abracadabra. Deux ou trois lettres nous suffiront. On les gravera plus aisément au fronton du temple mystérieux. Comme il s'agit de choses occultes, nous serons amenés à choisir le nombre trois, le plus parfait de tous. Si l'on veut bien se rappeler ce qui fut dit au début à propos de géométrie, on ne sera pas étonné que nous demandions que les lignes de ce vocable soient l'essence des lignes connues. — Comme elles sont au nombre de trois, la droite, la brisée, la courbe, si nous voulons les retrouver, le mot va, semble-t-il, sortir de l'ombre, comme une planète inconnue

Digitized by Google

vient des profondeurs à l'appel d'un calculateur. Il ne saurait être nul autre sinon le mot latin, VIS, la force, le plus significatif de tous.

La géométrie étant le principe d'après lequel toutes les forces se développent, comme on peut s'en rendre compte en regardant les images des physiques élémentaires, il est naturel de penser que le mot désignant la force revêtira, lui aussi, une forme géométrique. La goutte d'eau abandonnée à elle-même prend la forme d'une sphère. La neige qui tombe se cristallise en dessins d'une admirable régularité. La ligne est partout.

Et le nombre. Nous avons choisi le nombre trois comme étant le plus parfait. Mais non seulement cela, mais encore, nous pouvons former de ces trois signes tous les autres qu'il nous plaira. La deuxième lettre est celle qui pour les latins représentait l'unité. — La première est le nombre cinq. Deux V réunis par l'extrémité nous donneront le nombre dix. La dernière lettre du mot ne nous offre, il faut le dire, aucune satisfaisante interprétation. Elle est trop ondoyante pour désigner un quelconque nombre rigoureux. Mais ne faut-il pas que dans toute théorie, si précise qu'elle soit, il y ait une part d'indéterminé ? A côté des nombres limités, n'existe-t-il pas un illimité ? La série des nombres est infinie. Elle peut toujours aller au delà. Il serait fâcheux que ce mot, résumé de la théorie, fût clos de façon trop nette. L'S, avec sa forme imprécise, laisse

Digitized by Google

supposer l'infini que les nombres n'épuisent pas. Loué soit le dieu de Pythagore qui nous a fourni, dans notre embarras, cette légitime explication. C'est ainsi que le sage, dit Epictète, sait tirer parti de tout.

Ce n'est pas assez que la forme du vocable satisfasse le désir de logique naturel. Quel est le sens de ce mot. Si nous acceptons l'idée que se font du monde les philosophes modernes, la matière disparaît, il n'y a sous les apparences que des forces en activité. Tout mouvement, a dit l'un d'eux, révèle une force qui s'exprime ; toute forme, une force qui s'est exprimée. Dès lors, le terme que nous avons eu la bonne fortune de choisir, peut paraître le résumé de toutes les théories sur l'univers. Au point de vue de la forme comme au point de vue du sens, ce vocable bienveillant ne nous laisse rien à désirer.

Il serait dès lors malheureux qu'il ne nous présentât point un résumé de philosophie, mais rassurons-nous, la philosophie se compose de l'étude des trois facultés, la Volonté, l'Intelligence et la Sensibilité. — Réunissons les initiales, et nous retrouverons notre mot. L'intelligence est placée entre les deux autres facultés, qui lui servent d'intermédiaire, l'un actif, l'autre passif, avec le monde extérieur. Et chacune des trois s'exprime par un geste approprié.

L'intelligence qui perçoit, et va droit au but, c'est la ligne droite. C'est la flèche. C'est la baguette

Digitized by Google

magique ouvrant les trésors de la pensée. C'est la parallèle éternelle à la marche des réalités. C'est le thyrse autour duquel s'enrouleront les volutes de la sensibilité, pour former l'image du caducée, anagramme entier d'Isis — mais la volonté.

Une forme plus puissante était nécessaire. Et quelle plus expressive que celle du V, le coin qui pénètre et écarte, et dont l'action est illimitée, puisque les deux branches vont à l'infini. Comme la volonté accrue est, en somme, toute la magie, il est juste que le triangle et le pentagramme soient des composés du V. Vol de colombes, génération, toutes les choses qui vont au loin se trouvent imagées là.

L'S recourbé fuyant et pervers, comme ondulé par un spasme, dit la sensibilité. Sous cette apparence fut dévoilé, aux regards du premier homme, l'antique serpent, les deux moitiés du cercle tournées chacune d'un autre côté, disent bien l'impuissance à satisfaire le désir éternel, elles ne se rencontreront pas.

Dans quel ordre nous est présentée la synthèse des trois signes ? la volonté vient la première, de par le sens du vocable. La puissance, c'est la volonté. L'intelligence est au second plan, les intellectuels ne sont pas des hommes d'action. Quant à la pauvre sensibilité, on comprend qu'elle ne suive que de loin, timidement. — Quelle fée viendra punir ses deux sœurs méchantes, et lui mettra la pantoufle en verre pour aller épouser le fils du roi ?

Digitized by Google

On peut démontrer la vérité de ce qui vient d'être dit, en faisant la preuve à rebours. Changeons l'ordre des trois signes. Donnons le pas à l'intelligence sur sa sœur la Volonté. Nous aurons une idée moins farouche où la sagesse dominera. Dans cette disposition nouvelle, on obtient le mot latin « IVS » le droit. Qu'est-ce autre chose que la justice, sinon l'intelligence maîtresse de l'aveugle volonté.

Observons d'ailleurs que dans les deux cas, la sensibilité est sacrifiée avec une louable émulation. La justice comme la force porte un glaive dans sa main.

Que de choses on peut trouver dans un mot et comme il est vrai de dire que tout est dans tout. On pourrait à l'infini prolonger ces comparaisons. L'univers est comme une étoffe somptueuse — dès qu'on la saisit par le bord, elle se déploie en entier. Il y a une logique immanente et les choses comme les mots sont les captifs de sa chaîne d'or. Le principe nous échappe, mais si nous croyons, avec les métaphysiques antiques, que la cause de la vie est la chaleur qui produit la force et le mouvement, nous pouvons, avant de clore cet exposé fantaisiste, retrouver dans le mot pris pour symbole la preuve de ce sens nouveau — le premier signe est le vase où l'on dépose les charbons ardents, l'autre est la flamme qui monte, le dernier, la fumée qui serpente autour. Le symbole du feu rapproche, dans l'unité future, tous les symboles, comme son image, le feu terrestre, fond ensemble les métaux rares.

Digitized by Google

LE DON DU LIVRE

Digitized by Google

Digitized by Google

LE DON DU LIVRE

— J'apporte les aromates pour embaumer ta maison, les porteurs sont venus de loin, en des étapes nocturnes. Ils sont plus nombreux que les nuages, les parfums sont plus nouveaux que le vent. Tu seras orgueilleuse, je le sais, d'avoir respiré leur fleur, et tu défailleras dans mes bras. On ne verra plus désormais, sur les seuils futurs, autant d'aromates que je t'en ai donnés pour ta maison.

Je te donnerai du bois de santal pour enclore ta maison, cette maison parfumée. De ce bois je ferai, légères, les balustrades pour tes bras divins, et les harpes pour dire ton nom. Puis le bûcher aux formes royales qui brûlera d'une flamme rouge, toute la nuit, pour dire mon cœur. Il ne viendra plus, désormais, par les fleuves autant de santal que je t'en ai donné pour ta maison.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AME INVISIBLE

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AME INVISIBLE

C'est en pâlissant sur les livres que j'avais trouvé le secret —.

Enfermé dans le pentagramme, les formules prononcées, je m'étais enveloppé de l'ombre comme d'un manteau — mon âme était dès lors invisible et passait par les allées du jardin bordées d'immortels acacias. Elle allait, furtivement, vers les âmes visibles qu'elle aimait, et les baisait sur la bouche.

D'autres fois, elle se penchait sur le bord des fleuves et s'amusait à ne pas voir son reflet.

Sur l'herbe arrosée de nuit, elle glissait comme un souffle vers les tombeaux ornés d'écritures égyptiennes.

Mais les voleurs d'âmes sont venus. Leur main repliée élève une cape noire jusqu'aux yeux, leurs pas sont de feutre, leur cœur a la haine du disparu.

Digitized by Google

Il avaient épié mon âme et savaient la route qu'elle suivait ; à paroles murmurantes, ils se chuchotaient entre eux qu'elle était là, sans la voir.

Ils ont tâtonné dans la nuit, les gestes en avant, les yeux fermés, et leurs doigts frôleurs ont heurté mes ailes, et les ailes sont apparues.

Le corps entier de mon âme s'est dévoilé peu à peu. Tombée du mystère, elle a touché le sol semé de fleurs noires —. C'est maintenant une chose naturelle et triste pour toujours.

Digitized by Google

POÈME POSTHUME

Digitized by Google

Digitized by Google

POÈME POSTHUME

Il y avait quelques heures déjà que j'étais mort, et je montais vers les nuages, comme font les âmes, songeant à la tristesse bizarre où j'avais laissé mes amis. Ils n'avaient pu croire à la vérité d'une coupe noire bue, pour oublier des ennuis quelconques que la musique, ni les poètes, ni les promenades sous les arbres nécessaires n'avaient su guérir.

Pour le moment je me réjouissais à la pensée de voir de près les étoiles que j'avais entrevues de loin autrefois à travers les noires cheminées, comme de petites flammes de punch voletant sur la coupe sombre du ciel, et tout entier à mes impressions neuves, j'avais presque oublié l'enfant méchante (mais, ô pourrai-je l'oublier !) quand je vis venir dans les nuages, du côté de la terre sûrement, une forme blanche comme moi, qui montait avec lenteur.

Digitized by Google

Ingénuement « c'est moi, me dit-elle » et moi qui lus pour jamais le livre douloureux de son regard je vis qu'elle riait, comme rit une âme, de mon étrange aspect, sachant bien que pour elle rien ne pourrait lui rien faire perdre de sa navrante beauté. « C'est moi, me dit-elle, qui m'ennuyais de ton âme triste, et de ne plus t'avoir à tourmenter, o cœur, cœur épris que jamais je n'aimerai, mais que mes mains d'enfant feront souffrir longtemps encore dans cette autre sphère où longtemps s'appelle toujours. Et je suis venue. « Eperduement je balbutiais : Tu es venue, tu es venue, pas d'autre mot ne rendrait mon trouble et ma joie. Des étoiles passeront sans doute et s'enfuieront vers l'infini, sans que je les accompagne même d'un regret. Tu es venue et c'est l'infini et c'est tes yeux méchants, et c'est toi. Que nous monterons volontiers ensemble vers le ciel lointain, vers cet autre ciel, si lointain qu'il soit !

Mais ô le paradis maussade qui ne paraît pas ! existe-t-il seulement ? en attendant, il pleut, et ta pauvre petite âme a froid à ses ailes blanches. Comme le blanc te va mal ! Je t'aimais mieux avec ta robe sombre comme tes cheveux. Mais pourquoi ? Y a-t-il une virginité dans la mort ? Bah ! la virginité demeure chez celle dont le cœur ne vibra jamais. Tu es vierge de l'amour, ô chère, vierge certes pour toute une autre éternité. Nous pourrons recommencer une vie neuve, car jamais durant

Digitized by Google

l'ancienne où si cruellement je t'ai connue, tu n'as perdu même à l'heure des frissons suprêmes cette candeur de l'inconscience que le flot divin de la volupté ne pouvait troubler dans tes yeux.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTE BLEU

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTE BLEU

Or, c'était dans un pays des plus fabuleux, un vieux roi, aux vêtements somptueux et ridicules, une jeune reine, une vieille cour ; les choses se passaient là comme dans tous les pays de légende ; des dames recevaient sous le fard rose les déclarations d'usage et le peuple était accablé d'impôts. Hormis cela, des arbres du parc, aussi séculaires qu'on pouvait le désirer.

Le personnage le plus important de la cour était le bouffon du roi. On l'appelait Mangetout, sans que personne sût pourquoi ; une grosse tête laide avec des cheveux en désordre, et la fatuité ; cette fatuité impertinente croissait étrangement dès qu'une dame était là. Par goût, on trouvait souvent des dames là. Mangetout passait son temps à composer des calembours et des rébus, qu'il recopiait ensuite en beaux caractères sur un cahier rouge, avec de l'encre de chine pour les rébus. Quand il ne tra-

Digitized by Google

vaillait pas, il dormait ; quand il ne dormait pas, il fumait la pipe ; c'était un intellectuel.

On le rencontrait par les cuisines, à humer le parfum des plats et casseroles, comme un exégète des fricots. Les maîtres-queux aux grands bonnets blancs pointus se promenaient gravement. Il y avait dans les embrasures des fenêtres des chats assis sur les genoux des marmitons, et des vieilles femmes de cent ans, toutes noires, accroupies sous le manteau de la cheminée, avec sur la figure l'incendie rouge du feu. Mangetout, dans son vêtement mi-partie et ses brodequins pointus, arrivait près des tables, coupait de grands morceaux de mie et les trempait dans le bouillon. Il était devenu très gras et ses allures prenaient du ventre. Sa gourmandise était pour le peuple idiot, un sujet de plaisanteries intéressantes et toujours neuves.

Mais, un jour que, des arbres du grand parc, tombaient dans le vent, par la folie de l'automne, des feuillées de mélancolie, la jeune reine déjà nommée fit ruisseler ses cheveux blonds sur le balcon d'or de son boudoir, elle se pencha vers la forêt. Au même instant passait Mangetout. Ce fut une rencontre de décor pour drame ; il allait ramasser pour sa pipe des feuilles sèches. On avait oublié de dire qu'il était avare autant que laid.

La reine était trop jolie, mais Mangetout ne la vit pas, et comme si grande beauté demandait qu'un cœur y fût pris, ce fut celui de la reine, de par la

Digitized by Google

faute de la forêt. Peut-être faut-il accuser aussi son petit système nerveux de femme. Il y avait d'ailleurs dans la personne du bouffon toutes sortes de circonstances atténuantes à ce que la reine ne se fût pas aperçue plus tôt de sa beauté.

Dès que la reine fut amoureuse, elle rentra dans son boudoir et se prit à songer fort tristement. Assise en sa chaise sculptée, aux coussins de velours vieil or, elle eut quelques gestes très beaux et très las, puis demanda ses dames d'honneur et s'en fut trouver le roi. Les hallebardiers s'écartèrent, dans le calme des galeries et des tapis, et près des portières qu'elle frôla, les pages, en vêtement de satin blanc, très dolents, vinrent pleurer. « Madame, lui dit le roi, il déplairait à notre puissance très courtoise de vous défendre, étant la reine, quelque volupté où quelque rêve, si qu'il puisse être somptueux. J'exige seulement que l'élu se rende digne du grand honneur réservé. Son instruction est très pauvre, son éducation déplorable. je vais lui faire donner dès aujourd'hui les meilleurs maîtres. Quand il sera devenu un grand savant, vous pourrez, sans déroger, offrir à votre imagination les violons et la fête amoureuse qu'elle veut. » Aussitôt on exécuta les ordres du roi ; les meilleurs maîtres furent choisis. Mangetout apprit l'escrime, le latin, le japonais, la gymnastique, le piano, Après cela, pour compléter son éducation, on l'envoya faire un an de rhétorique à Louis-le-Grand. Une chose cu-

Digitized by Google

rieuse arriva : Mangetout, qui cachait une belle âme sous des dehors grossiers, lentement prit goût à l'étude, il devint un homme grave, amoureux de la logique et des sciences rigoureuses. Comme la reine, en cachette du roi, lui envoyait beaucoup d'argent, il avait acheté des livres et des instruments de philosophie.

Il sembla que sa laideur originelle, en même temps, eût disparu. Les livres l'avaient pâli, il avait laissé pousser ses cheveux et ne faisait plus de calembours. Aussi, quand il dut revenir, dans tout le royaume montèrent des cris d'admiration. Des carrosses à grands panaches sortirent des écuries royales et tournèrent majestueusement pour l'aller chercher, et le long de l'avenue dont l'herbe dessinait les pavés, le peuple en vêtements de fête agita ses mains tendues et ses chaperons, quand les hallebardiers ouvrirent le cortège de gala. Mangetout prit à peine le temps de revêtir son habit de cour et se présenta devant la reine. Pendant son absence, ne la voyant pas, il en était devenu amoureux, naturellement. Il lui fit un fort beau discours.

« Ce n'est plus Mangetout, dit la reine, celui-ci parle trop bien ; il a, d'ailleurs, l'air d'un poète, avec ses cheveux longs. Et, se tournant vers lui tristement : « Je ne saurais vous aimer », dit-elle. Pendant l'absence de Mangetout, on avait engagé au palais, certain jour, un palefrenier nouveau. Il était fort bête, mais très robuste. C'est lui qui accom-

Digitized by Google

pagnait la reine quand elle allait seule dans la forêt.

Dès que le roi vit Mangetout et sut la réponse de la reine, en grande colère il vint la trouver. « Madame, dit-il, une reine doit tenir ses engagements; vous vous êtes parjurée, donc vous mourrez. »

Il fit aussitôt convoquer le peuple, à son de trompe, sur la terrasse du château royal. On dressa l'échafaud drapé de velours noir, autour duquel, aux mains des pages tristes, des torches rougissaient la nuit, et la reine eût la tête tranchée avec une hache d'or.

Le bourreau fut très maladroit. De mémoire d'homme, jamais une exécution capitale n'avait eu lieu dans le pays. Les journaux en profitèrent pour attaquer avec violence le gouvernement. Les fonctions de bourreau cessaient, de ce jour, d'être une sinécure. Quelle belle occasion de demander leur suppression pour cause d'inutilité !

Mangetout regretta beaucoup la reine. Sa conduite le jour de l'enterrement, fut au-dessus de tout éloge. Il eut constamment sur les yeux un fin mouchoir de dentelle et prononça sur la tombe quelques paroles pleines de tact.

Puis il donna sa démission de bouffon, ne pouvant demeurer dans une ville qui lui rappelait de si tristes souvenirs. Il alla s'installer dans un pays voisin où il vécut en écrivant ses mémoires. Il habitait une vieille maison confortable, avec des meubles

Digitized by Google

en vieux chêne et des porcelaines peintes sur les murs. Dans une grande salle dont les fenêtres s'ouvraient sur la rue, Mangetout fumait une longue pipe hollandaise. Il y avait au plafond de la salle de larges poutres noires sculptées, et sur la fenêtre des pots de tulipes de toutes les couleurs, comme à Rotterdam.

Digitized by Google

LA FORÊT

Digitized by Google

Digitized by Google

LA FORÊT

Je fermai les portes de la Cité de la Peur, où j'avais vécu de longues années. La foule se pressait entre de hautes maisons noires aux fenêtres rouges. Sur chaque toit se dressait une énorme bougie à flamme violette. Et des ailes jaune de Chimères se brûlaient à la flamme violette des bougies. Elles crépitaient délicatement et retombaient sur le sol en poussière d'or.

Il y avait partout des Chimères, — et des Rêves étaient accroupis derrière les arbres de la forêt, me regardant avec des yeux luisants. C'étaient de hideux petits vieillards, à la figure large et grasse, aux membres grêles et tordus. Ils sautillaient parmi les branches mortes, en ricanant dans la nuit. — J'en suivis un qui se perdait dans un sentier. Il était vêtu d'une longue houppelande et d'un bonnet fourré. Dans sa main se balançait une lanterne aux vitres de couleur, ayant pour flamme un sourire

Digitized by Google

entre deux lèvres ardentes. Il s'avançait, éclairant de lueurs fantastiques les réalités.

Dans sa marche, le petit vieillard s'arrêtait parfois. Il se baissait au pied des vieux arbres, arrachant de gigantesques champignons. Il en prit un, dont il se mit à mordiller le bord dentelé, de manière à lui donner la forme et les découpures symétriques d'un parapluie. Puis, il continua sa promenade, tenant d'une main sa lanterne et de l'autre son champignon, sur lequel tombaient avec un bruit monotone de larges gouttes de pluie.

Tout à coup, je vis le vieillard s'arrêter. Sa figure devenait pâle, et ses yeux s'élargissaient. Il se tordait maintenant, ayant jeté loin de lui, d'un geste de colère, le champignon vénéneux. Puis, après quelques convulsions, il s'affaissa sur le sol.

Alors, de tous les sentiers de la forêt accoururent, à grandes enjambées, tous les autres petits vieillards chétifs et gras. Ils portaient d'une main leur lanterne, et, de l'autre, des champignons sans découpures. — Et tous, avec des paroles lugubres, et des yeux résignés, mais habituels, se mirent à recouvrir de feuilles mortes le corps du Rêve empoisonné.

Digitized by Google

L'OMBRE

Digitized by Google

Digitized by Google

L'OMBRE

Les musiciens, derrière les portes, frottèrent les cordes d'axonge et le concert commença.

Ce fut une harmonie presque invisible, que les tentures lourdes, au passage, semblaient écouter ; et sur de lents violons, les causeurs modulèrent leurs paroles, couchés aux divans souples.

La flamme ovale des candélabres, parmi les glaces, rappelait de lointains paysages bleus.

Une joueuse de flûte, Stella.

Elle était assise dans la chambre, courtisane délicate, aux fines ailes noires sur le front.

Le poète portait en ses yeux l'exil ; le métaphysicien aux paupières pesantes, en des gestes, évoquait ses mains ; et l'autre était de ceux qui vont, le soir, par les rues ou les portes de la ville, vers le violet du couchant, et s'arrêtent, les sens aigus, devant toute chose, comme devant un tableau.

Pour tous les trois, et pour elle, la chimère d'or,

Digitized by Google

objet d'art fragile, sur le jeune sein, aux heures solennelles de l'enfance, par un dieu inconnu fut mise au cou.

Elle s'éveille, un jour tardif, de son sommeil de métal, en entendant battre le cœur.

Le poète tout à l'heure, les portes de velours soulevées, avait accueilli Stella, quand son rire s'était approché, et sans que frissonnât l'ironie sur les lèvres des autres causeurs, en sa langue l'avait saluée ; l'âme légère de Stella, montant, étonnée, jusqu'à sa bouche, les avait rendus heureux.

On ferma la fenêtre sur le bleu profond.

Puis les divans s'accoudèrent, les portes furent exilées, et le dernier, l'air songeur, vers les autres, parla ainsi.

« Si je n'avais peur d'un jeu ridicule, je m'attristerais avec vous sur l'absence des squelettes d'ivoire aux mains des rois du festin — vous ne pourrez, comme il sied, entre effeuilleurs de pensées violettes, jouer distraitement avec la mort. Mais puisque la vie souriante naît sur les lèvres de Stella, évoquons le cadre lugubre où cette fleur rose sera dans le noir.

La danse macabre des murs à fresques n'égale pas celle qui danse dans nos cerveaux. Nous nous pencherons sur nos âmes, comme sur des puits au regard triste, et chacun de nous racontera le paysage qu'il aura vu.

Voici venir les jeunes filles des paraboles, portant des urnes dans leurs mains.

Digitized by Google

Un roi de Tristesse orientale, debout sur le seuil de son palais, fait un geste las, auquel les gardes ont obéi — les prisonniers sont rangés à genoux, la tête et la face vers le ciel — leurs doigts grotesques s'agitent, car les bourreaux sont venus, et de leurs phalanges assouplies, pour la fantaisie du roi, ils ont soulevé les paupières des souffrants. — Les paupières ont été soulevées, pour ne plus palpiter d'aucun cher émoi, — et les yeux, par jeu, lentement, ont été, dans les orbites, retournés. — Maintenant, ce que l'on voit, c'est dans une face pâle, deux cercles de sang — et les nerfs, mis au jour, frissonnent, et les prunelles sont à jamais penchées vers le creux obscur, et ces hommes, qui ne caresseront plus le décor magique du monde extérieur, regardent immuablement en eux.

Le roi s'approche, avec un rire, et toutes les voluptés, et leur demande : Que voyez-vous ?

Le premier dit :

« Je me suis accoudé à la fenêtre, la fenêtre est ouverte dans un grand mur, il fait nuit, le mur se prolonge au-dessus de moi, à des hauteurs de vertige, au-dessous il tombe en abîme et paraît occuper l'espace infini.

Les lampes de ma chambre se sont éteintes, la fenêtre seule est ouverte, et je regarde éperdument. De grands oiseaux de feu rayent l'obscurité, et j'entends gémir, et je suis sûr que de l'autre côté

Digitized by Google

du mur d'exil sont les formes claires, et le parc bleu, mais toutes les autres fenêtres sont fermées. »

Après celui-là, très lentement :

« Pareilles furent, il m'en souvient, mes haltes nocturnes d'autrefois, sur les grands chemins. — J'arrivais au crépuscule, me repentant délicieusement d'avoir marché des douze heures à travers les chanvres parfumés.

« L'hôtellerie était ouverte, et l'hôte joyeux, sur le seuil, me saluait de son bonnet blanc — je savais le nom de la servante, et le rébus de l'enseigne était mon ami. — A la pensée que le trésor lourd était enfoui dans la cave au-dessous de nous, légère me venait l'attente du soir.

« Nous sommes descendus avec l'hôte, les chandelles rouges et les clefs forgées — par les deux portes ouvertes, qui sont des yeux, à travers les toiles où les araignées montaient agiles et noires, j'ai vu la cave immense et sombre, avec des marches. — Mais la cave était toute vide, et le trésor disparu. Quelqu'un, qui creusa le sol, aux mesures d'une fosse, s'était enfui vers les villes, dans la nuit fraternelle, en frappant aux portes pour marquer sa joie. »

Quand ils eurent parlé tous les deux, un vieillard aveugle, le dernier, dit :

« J'ai dirigé les yeux vers moi-même, et je me suis regardé. — Que le bourreau mette sa main dans la mienne, et que je la baise pour merci.

Digitized by Google

Malgré la douleur un cri d'extase aurait pris son vol de mes lèvres, si mes lèvres n'étaient closes dédaigneusement, — car ce que je vois est le rêve vers lequel mes bras de chair, dans la vie lumineuse d'hier, s'étaient tendus.

« Vous avez entr'ouvert le voile. Et je suis, maintenant, ô roi, comme un roi farouche, seul assis, avec ses femmes et son beau silence, dans la salle de son palais. »

— « Quelle histoire lugubre, » dit Stella.

Le conteur se tourna vers elle et la baisa sur les paupières, puis :

« Un frisson parcourt l'espace et s'arrête dans notre cœur, comme un oiseau sur un mur. Quand il chante, nous nous croyons seuls, ignorant de quel horizon il vint, et que d'autres oiseaux ont une voix, mais toute âme est un paysage, et nous portons l'univers en nous. L'infini penche sa figure pâle sur notre miroir, et l'éternité pleure ou se joue à chaque minute de notre vie. Nos yeux éteints, quelle lumière, et nos bouches closes, quelle parole pourrait encore ébranler l'éther? tout n'est qu'ombre et l'ombre de nous. — Avec des vêtements de mages, et des gestes d'enchanteurs, nous approchons de nos cerveaux et des pierres sur les grandes routes l'œil de verre de l'observation. — Mais la vie que nous poursuivons à travers les méandres de substance grise, se refuse, et fuit vers quels saules, tenant en main son flambeau, et ne

Digitized by Google

nous laisse que des formules, phylactères aux bouches d'un masque, dont les savants se sont contentés. Et les pierres des grandes routes, sous l'œil agrandi, se séparent en atomes infinis, dans un vertige d'explosion. — Tout nous échappe, et c'est le néant.

« Un damné qui se ronge le cœur, éternellement ; c'est la conscience. Nul ne doit chercher à savoir, et les formes sont ce qu'elles sont. Jouons le jeu de l'humanité, avec des roses et de beaux sanglots, sans désirer le nom vrai des roses ou que les sanglots naissent d'un vrai cœur. — La grande chute dans la nuit divine, après le passage triste de la vie, ne nous effraye que par les enchantements de cette Circé, notre âme. Elle crée les apparences et leur verse le marbre liquide de son sang. Mais il faudrait être des formes légères, qui ne savent pas, et dont aucun pli de souci ne froisse le délicat vêtement, — et comme des ombres s'en aller, une main tenant devant nous une verge d'or. — Sous le regard de marbre des sphinx, nous arriverions au rivage de la grande mer, sans interroger la nuit oscillante, ni toucher la voûte bleue du bord de notre manteau. — Les paroles des philosophes, depuis toujours, en leurs enroulements, sont plus vaines que les volutes fines et roses d'un coquillage marin, qu'un promeneur sur le sable, écrase de son pas lourd.

— « Maintenant, parla Stella, le poète devrait

Digitized by Google

répondre et frapper aux portes du Temple. Si la gardienne du seuil est une ombre, elle l'emmènera respirer l'encens, et peut-être serait-il à propos de la supplier. »

Le poète dit :

« Je ferai donc ma prière à l'ombre, comme tous les soirs, lui demandant de nous verser la caresse invisible et l'oubli de ses coupes noires. Si rien n'existe, tout est à créer, et nous dessinerons le profil de nos rêves, tel un enfant avec un charbon sur un mur.

« Il ne faut point user de formules, mais te parler comme à ces femmes anciennes que leurs disciples nommaient les muses, car tu es la sœur de la nuit. Et tu ne viens que vers le soir, après avoir, tout le jour, erré près de nous, sans que nous ayons un regard pour toi. Jadis même, j'ai bien pensé t'avoir perdue par une promenade sur le sable, en un jour d'immobile été. Le soleil était si haut sur nos têtes que tu t'étais évanouie, et sans doute étais-tu descendue dans les profondeurs de la terre pour continuer, parmi les ombres, tes sœurs, le songe obscur de ma vie. Mais le soir, tu montes avec moi les escaliers enténébrés, qui vacillent à mon flambeau, — tu marches oblique le long des murs, comme une pensée, et tu frappes à la porte, en même temps, Ombre.

« Le culte à te rendre est discret, et sans les fumées, ombre de l'encens, peut-être déjà nous es-

Digitized by Google

tu bonne, compagne pour l'éternité. Souple et fuyante tu aimes les promenades crépusculaires, où les réverbères te font en cercle décroître et mourir. Et tu demeureras à l'heure où nous serons devenus fantômes à notre tour, t'en allant toute seule, un peu émue, à travers des cités magiques, ô face obscure du réel, dont nous sommes l'ombre, et qui nous regardes en pitié.

« Ainsi je parle à ma compagne, ne sachant vraiment, d'elle ou de moi, lequel est l'ombre ou le réel. Je la trouve toujours là, aux heures solennelles de la lampe — je suis sûr que la nuit elle ne dort point, car je me suis souvent réveillé, lumières baissées, pour l'épier ; je l'ai vue se remuer faiblement sur le mur ; — je me suis agité, en gémissant, et je lui ai fait des signes auxquels elle a toujours répondu. Je ne suis donc pas éloigné de croire, pour plaire au platonicien, qu'elle est mon démon familier. »

Tous rirent, très amusés de ce jeu morne où leurs pensées ondulaient comme des doigts sur des touches d'ivoire noir, et le philosophe, gravement, en un hochement de tête, prétexta :

« Je ne pense pas que l'ombre ait conscience de vivre. Nous sommes assis sur le bord du fleuve, et notre ombre est un reflet. Tout enfant, Stella, vous avez dû, dans les grands parcs sombres de votre tristesse inexpliquée, et que vous n'osiez pas expliquer, vous pencher anxieuse vers les flaques claires,

Digitized by Google

où vous apparaissaient, renversés, les arbres, les colonnades et les nuages. Vous avez eu peur de ce monde chimérique, où le vertige était de tomber. Mais vous le saviez une chimère, et cela vous faisait aimer votre effroi. Ainsi nous nous penchons vers notre ombre et vers le fleuve de la vie — la peur qu'elle nous inspire est un jeu voulu de nous — nous savons qu'elle est notre ombre — elle ignore, sûrement, que nous sommes sa réalité. Ses pensées, si elle songe, sont de celles que le moindre soleil fait évanouir. Elle est donc dans son vrai rôle, et doit poser ses pas dans nos pas, ne connaissant nullement la route, et ne pouvant se guider à la lumière des étoiles ou du jour. Et l'ombre, et nous-même, et celui dont nous sommes l'ombre n'ont que la réalité des formes vagues qui dansent au fond de la chambre, et qui disparaîtront, le feu disparu.

— Moi, dit Stella d'une voix triste, je crois que le monde est semblable à l'explosion d'un beau brasier — les soleils sont des étincelles rouges, les terres où nous demeurons, des grains de cendre, la servitude des mondes s'incline devant le feu. La vie est chaude. Les légendes de l'enfer sont la preuve du respect terrible que nous inspire le seul absolu. — De lumière, d'eau mobile, de terre aux formes captives, d'ambre jaune, sont les masques de Monos dont le visage est de feu. — Les étincelles sont lumineuses, puis meurent, et cela est vrai partout. Le

Digitized by Google

passage de la vie ardente au néant de cendre est le même. — Sur les terres froides apparaissent les monuments de pensée humaine, les temples, les arcs de triomphe, les palais, avec leur vie soyeuse et émue, — et des cristallisations se produisent à la surface des molécules infimes dans la poussière de l'appartement ; — ce sont les mêmes phénomènes à diverses hauteurs de l'infini. »

« — Si le monde est infini, dit le poète, et si toute forme enferme toutes les autres formes à l'infini, — à quel horizon du voyage rencontrerons-nous les dieux ?

Le philosophe préluda :

« Tous les dieux et tous les démons auxquels les hommes ont cru, traversèrent chaque soir sans lune le château magique de nos pensées. Il y a un dieu nommé Pan, dans l'allée obscure, avec sur ses mains de pampre les taches du soleil à travers les branches au-dessus de lui. Et dans la forêt se tient Isis, debout sur un marbre, en un geste de silence. Ce sont les plus grands. Le Mystère est le voile souple de la Vie. Après eux, le Bouddha, le Zeus et tous les dieux de lumière, et les dieux d'ombre, dieu Lucifer, vu sous la forme d'un bel enfant, et Beelzébuth, au bandeau de feu. »

« — Les dieux d'ombre, dit le poète, sont les seuls qui sachent aimer — ils sont bons — nous les voyons sous leur face obscure, et nous les connaissons mal. »

Digitized by Google

« — Une comparaison nécessaire, continua le philosophe, naît des images usuelles. — Supposez, ô Stella, un peuple d'inférieure forme, et trop petit pour nos regards, de ceux qui vivent au-dessous de nous, et pour lesquels nous sommes des dieux. — Un peuple de mandragores, noir et triste, vous serait un exemple qui sourirait. Mais pour amener en vos yeux de songe une contrariété, et sauvegarder le pauvre imprévu, je prendrai comme symbole un peuple de scarabées, frères d'Isis, habitant un coin frissonnant de la muette forêt. »

« Un voyageur égaré passe. Il écrase de son pas deux ou trois des scarabées. Puis, pour un jeu, prend entre des doigts délicats l'un quelconque, dont la couleur lui plut. Il le caresse, il l'enlève, et le fait voler dans l'air, vers les feuilles de soleil. Le peuple des scarabées, cet être mystérieux éloigné sans montrer sa face, le redoutera pour les morts, et suppliera sa colère, liturgiquement, revêtant de vêtements de louanges celui qu'il éleva lusqu'à lui. On le regarde comme un prophète, qui monta dans le monde supérieur.

« Par les lèvres de l'élu, ils nomment l'être qui passa, et le nomment dieu. Ceux qu'il blessa en parlent avec colère, et se servent du mot démon — et c'est ainsi que se créent les dieux.

« D'autres scarabées, dans leur marche à travers l'immense forêt, rencontrent d'autres hommes égarés, et les adorent sous des noms divers. Ils

Digitized by Google

ont, dans la course éternelle, rencontré des dieux différents. Mais tous les dieux sont vrais, auxquels on crut. Ce sont les apparitions furtives d'êtres mal connus et redoutés. Ainsi, dans la sphère supérieure à la nôtre habite un peuple de dieux qui ne sont dieux que pour nous, qu'enveloppe une autre sphère, hantée par d'autres, qui à leur tour leur servent de dieux.

« Une émeraude est enfermée dans un sachet parfumé, et ce sachet dans un coffre rare, et le coffre dans la grande salle du palais, — et les murs du palais, reculent jusqu'à l'horizon, que d'autres horizons achèvent et limitent éternellement. »

Le poète alors, qui jouait avec les cheveux de Stella, se levant, lui dit :

« Un jour différent, nous parlerons de choses réelles, peut-être trouverons-nous le secret. Les pensées alternées sont vaines, la forme seule est à supplier ; — vous êtes, par un de vos gestes, la plus divine palinodie. Renouvelant les soirs aux flambeaux, en belle fièvre, vous viendrez...

« — Je consens, fit-elle, mais, — et sa main eut un refus lent — nous n'accueillerons au festin ni prince des mouches, ni roi de carreau. »

« — Les satans laissés sur le seuil, je ne parlerai pas en poète à des ombres mais à vous. »

— « Tout n'est qu'ombre, » dit Stella.

Digitized by Google

PRIÈRE

Digitized by Google

Digitized by Google

PRIÈRE

Tu te tiens sur le seuil du temple et nul ne peut t'approcher ; c'est toi qui rassembles les nuages et qui crées le magique horizon toujours nouveau.

O chimère, le premier des dieux !

Pour te rendre bonne souverainement, en l'offrande éternelle et vaine, voici que nous refusons l'encens et les urnes à d'autres autels.

Nous te sacrifierons volontiers, ô chimère, les choses qui sont la vie. — Nous te donnerons notre jeunesse et tout ce qui souffre d'aimer.

Puis l'enfant amour lui-même, avec sa légère bouche d'ombre et ses membres suppliants.

O chimère, le premier des dieux !

Digitized by Google

Digitized by Google

LOUANGE DE LA LUNE

Digitized by Google

Digitized by Google

LOUANGE DE LA LUNE

Le temple était illuminé, d'une lueur jaune et paisible que par les hautes fenêtres un vent plus frais que le vent des tombes faisait vaciller. Cette salle à celle de tous les poèmes était égale en splendeur rouge. De la nef ombreuse où ma présence se divulguait indécise, m'apparaissait un tableau de bonheur absolu. L'air des assistants se résignait. Toutes les choses usuelles des églises se doraient d'une magie d'idéal. Les femmes vieilles qui remuent les chaises et font tinter des clefs à leur ceinture témoignaient elles-mêmes dans leur démarche d'une dignité suprême et non voulue. On sentait que le ridicule familier qui s'attachait à la personne des sacristains et des bedeaux était le ridicule indulgent d'une chose sainte. Ils étaient bien au-dessus des plus nobles d'entre nous.

Et jusqu'aux pierres des piliers, par leur manière de se tenir, les unes au-dessus des autres, bien car-

Digitized by Google

rément, ou selon la forme arrondie des voussures, laissaient transparaître une joie discrète et contenue. On me montra, perdu dans la foule, un vieillard vénérable, à barbe blanche, que l'on m'assura être le bon Dieu : il me parut intimidé. Il pouvait être vraiment, pour la cohue des choses extérieures, l'Absolu, mais ici, dans le sanctuaire de l'ineffable secret, le bon Dieu, bienveillant et embarrassé, se tenait heureux, sans doute, d'être une modeste unité. Le Dieu réel, celui dont l'attente faisait trembler tous les cœurs, n'était pas encore venu.

J'ignore au milieu de quel bruit de cloches vespérales, ou de quel silence formidable s'ouvrirent les portes de bois ouvragé, entre le marbre vasculaire des bénitiers doubles. Ceux qui venaient s'avancèrent non pas de l'air libre et des arbres sous le ciel bleu, mais de longs couloirs d'ombre aux lampes liturgiques, dont une main pieuse renouvelle l'huile à l'aube comme au crépuscule. Leur procession semblait avoir erré depuis toujours sous des voûtes et par des cloîtres fermés. En avant du royal cortège, pour superbement rappeler, en tristesse, les joies charnelles, mortes, ô mortes, on sait de quelle profonde mort, un chœur d'adolescents dédaigneux et nus dansaient une danse lente devant le Maître inconnu. Une sueur adorable parfumait comme un encens les secrets de leur jeune chair. C'étaient les servants de la volupté.

Puis, dodelinant de la tête, et l'air recueilli par

Digitized by Google

habitude, venus sans doute d'un presbytère situé dans quelque rue aux treilles de roses fanées, avec les soins maternels d'une vieille servante affiliée à tous les béguinages, et connaissant par leur nom de baptême toutes les cloches des environs, les chanoines de la Béatitude, en camail d'or et robe violette, deux par deux, s'avancèrent vers le chœur.

Il y avait là des choses étranges, un monde en révolte contre les formes convenues, un appel désespéré vers le nouveau. Des hommes parmi la salle étaient debout, mains dressées, soutenant sur leurs paumes obliques des missels à vieille dorure. Des pupitres antiphonaires, dévotement penchés devant eux, psalmodiaient, figures rouges de chantres, les proses du jour.

Puis le chœur des vierges fit son entrée.

Leur prière s'éleva d'abord, d'une voix vague et confuse, comme la brume, à l'aube, monte des près. Des notes plus claires et plus tristes fusèrent de leurs lèvres en rameaux légers : Elles ne purent chanter autre chose, sinon la louange de la lune. Furent des versets alternés et lents, comme dans les poèmes amœbées. Chacune trouvait après l'autre des éloges plus somptueux. Je fus ravi de voir rendre cet hommage sacerdotal à la vieille lune, déesse antique, et connue de la terre depuis si longtemps.

« O lune des nuits chaldéennes, qui luis sur le

Digitized by Google

silence des pasteurs ! Ils ont planté dans le sol de sable leurs bâtons courbes pour soutenir des tentes. En la mélancolie des seuils jamais à atteindre, ils demandent à l'horizon.

Tu es le paysage résigné où tout rêve trouve une demeure. Tu es le repos où s'en vont, après le trépas, les âmes légères des poètes, cigales mortes éparses sur le sol blafard du souvenir. Une dame à face pâle, à travers les nuages importuns, se regarde au miroir ciselé des mers. Sur la monture ovale, œuvre de génie, se silhouettent des montagnes et des forêts.

Mais, ô ! la lune des mers. La lune rit, la lune sinue, la lune raille les flots vains, sous son visage impassible, pareils à quelque manteau de moire ils se déploient. Les dernières ondulations, vers le rivage le plus lointain, ruissellent comme un sanglot. La lune rit, la lune sinue, la lune éternelle mord les flots.

Lune des incantations. Corbeille blanche où depuis des siècles les amoureux versent leurs roses, masque tragique et falot. La lune triomphe sur toute la ligne. Elle est célébrée par le chœur des vierges, comme toutes les choses vaines, comme la pudeur, les lis, et l'amour unique, l'ivoire et le mépris divin de la joie.

Vestale inviolée des préambules et des purifications ! Es-tu le mystère et sais-tu le mot ? Peut-être, dans ta course errante, si nous t'avions sui-

Digitized by Google

vie des yeux, nous l'aurions trouvé tracé par ton passage sur l'éther bleu.

Quelle figure charmante et peureuse refléteras-tu ce soir, beau miroir dépareillé ?

La comédie où tu fus tenu en des mains lointaines est-elle jouée ? On attend le décor éternellement. Les prophètes désolés de la peine universelle, portent-ils sur leur sein voilé la flûte d'ébène ou le cistre d'or ? N'est-il pas vrai qu'un drame sublime dont nous fûmes le reflet, s'est joué jadis là-haut ? Nos paroles sont comme l'écho d'un clairon d'apocalypse. Les étoiles sont, ô lune, la rampe mal éteinte de la scène antique, et toi-même, le masque grandiose que le protagoniste divin, les paroles prononcées, jeta dédaigneusement. »

Ainsi les vierges parlèrent de la lune, ce soir-là. Les Hébreux aux berges de Babylone parlaient de Jérusalem. Avec l'or des phrases et le cristal pur des musiques, elles élevèrent le temple où les regrets viennent prier.

Quand on eut allumé d'autres flambeaux, le silence fut absolu. Seule, au fond du temple, au moment où cessa l'éloge, une tenture de velours noir s'écarta, pour laisser voir dans un lointain bleu la double corne blanche, l'arc de Diane, le berceau svelte des cœurs élus.

Une tristesse infinie pénétra les âmes. Les encensoirs d'étain placés sur l'autel se consumèrent au toucher des charbons rouges sur quoi des lévites

Digitized by Google

versaient les grains odorants et gris. Un vent violent souleva les tentures comme une main désespérée. Le maître de l'étrange allait il venir, le roi du pays de lune, le conseiller des poètes, le dieu dont la bouche connaît les mots pour ouvrir la porte des trésors occultes, le maître de chœur des adolescents qui refusent de croire à la vie, l'unique en tristesse et le bien-aimé. La peur de ne pas savoir les paroles pour le saluer me fit reculer de l'arche vers quoi mes gestes étaient tendus. Ces hommes étaient pareils à ceux qui mettent un doigt sur les lèvres, écoutant grandir un pas redoutable à travers les escaliers. Mais mon âme était déjà presque absente, et je m'enfuis, craignant de voir apparaître, après cette parade et ce jeu, l'être à figure triste et lunaire, l'homme au visage de chèvre qui se pencha sur le berceau de certains de nous, le méprisé, le honni, le maître cher de l'inquiétude humaine, lui enfin, celui que l'on connaît bien, mais dont on n'ose pas prononcer le nom.

Digitized by Google

L'ÉTOILE SOMBRE

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉTOILE SOMBRE

Des yeux ont vu, je ne sais en quel pays aux affres nocturnes, une étoile sombre qui vous ressemblait. En quel pays, direz-vous? — Au pays des algues marines, de l'émeraude et des flambeaux verts.

Pour y parvenir, la route est de celles où l'on ne va que le soir, un bandeau sur le visage et les lèvres à l'horizon.

La ligne de vos lèvres sinue un bel oiseau rouge qui planerait. Avant les adieux, sûrement vous arriveront des voix lointaines, suppliant en des paroles oubliées.

Quelqu'un viendra, vous portant des roses, des roses noires pour votre deuil, des roses roses pour être, au départ d'un nouveau voyage, le fardeau léger de vos mains.

Voici les navires et la grande mer. La nuit divine

Digitized by Google

presse vos tempes et se joue dans votre cœur. Les rameurs savent que votre jeunesse s'embarque pour l'éternité...

Au pays des algues marines, de l'émeraude et des flambeaux verts.

Digitized by Google

LES FUNÈBRES

Digitized by Google

Digitized by Google

LES FUNÈBRES

Ils habitaient dans une île solitaire, de l'autre côté de la grande Mer. Et ils vivaient là, séparés des autres hommes, par l'effroi. — On les nommait les Funèbres. et dès que, par un hasard, ils descendaient vers les villes, la barbe longue, et le crâne à moitié rasé, comme pour un deuil, les hommes traçaient sur leur passage les signes cabalistiques dont on use pour chasser les esprits mauvais.

Les peuples de cette époque lointaine vivaient de la Mort. Lorsqu'un d'eux venait d'expirer, le corps, placé sur un radeau profond, s'en allait vers l'île des Funèbres, avec des accompagnements de violes, de violons et de tambours, et les cierges jaunes brûlaient d'une flamme pâle sous le soleil et sur la mer.

Car c'est aux Funèbres que l'on dévoluait le soin lugubre des morts. Ils étaient les prêtres d'une

Digitized by Google

Cythère mélancolique et définitive, sauf que dans cet autre embarquement de Watteau, les passagers de l'île heureuse s'en allaient non vers l'Amour, mais vers la Mort. En de grands palais somptueux aux glaces profondes, les corps étaient déposés et soumis, dès lors, au cérémonial rituel. — Avant de transformer la dépouille humaine, les prêtres voulaient en délivrer absolument l'âme délicate, encore inquiète aux portes du corps, et leur religion était faite surtout des formules chantantes et puissantes qui dégagent l'immatériel. Puis c'étaient les bûchers aromatiques où les corps brûlaient. Et les cendres étaient réservées pour la communion des vivants.

Ils mangeaient réellement la cendre des morts, et leur vie se perpétuait ainsi, en un symbole attristant et très haut, par où l'âme de leurs ancêtres trouvait en eux sa définitive transformation. — Ils ignoraient toute autre nourriture, et leur âme toute autre poésie. — L'amour n'existait pas encore, et les hommes se reproduisaient sans joie. — Leur seul mystère, et peut-être d'une grandeur insoupçonnée d'eux, était celui d'une humanité vivant du problème de sa propre mort. — Et leur âme, hantée par la peur et le désir aussi des hommes Funèbres, était comme un paysage lunaire dans lequel il n'y aurait eu ni formes, ni musiques, ni parfums.

Digitized by Google

*
* *

Un jour, parmi les corps chaque jour transportés dans l'île, il se trouva celui d'un petit enfant; — si mélancolique et si délicat que les Funèbres pleurèrent, en un émoi jamais ressenti. — Ses ailes blanches, souillées par toutes les boues, étaient bien d'un vagabond; mais ses yeux morts avaient un regard dont la fierté méchante et hautaine était bien celle d'un dieu.

Le corps se dispersa comme de coutume, et bientôt les lignes fragiles d'où naissait cette fleur subtile de beauté furent brisées et perdues pour à tout jamais. — Et les hommes mangèrent la cendre amère et insoupçonnée qui devait leur donner le regret sans fin de la Beauté qui fut réelle à la seule minute de jadis. — Oh! quel séraphin vêtu de blanc retrouvera les lignes perdues de la Forme trop douloureusement aimée!

Car, dès que fut mort l'enfant inconnu, et ses cendres dispersées, je crois que l'Épouvante sous sa forme la plus charmante et la plus pâle descendit dans cet univers. Un mal terrible s'abattit sur les cités. Ceux qui mangèrent les cendres divines furent empoisonnés pour toujours. Leurs yeux s'allumèrent. En proie à une fièvre intense, ils couraient par la campagne, le jour se mourant sur la tige frêle des fleurs, et la nuit mêlant le mystère

Digitized by Google

des alcôves à la volupté des étoiles bleues. — Ils s'éprirent de tendresses mystérieuses pour les arbres, les nuages et la nature immobile ; puis, comme les pasteurs Chaldéens des jours antiques, ils virent se lever dans les yeux des femmes le soleil de minuit de l'Amour.

Et pour la première fois, ils connurent cette chose éternelle, l'amour, et cette chose douloureusement et nostalgiquement personnelle, le frisson de la chair aimée.

Leurs yeux cernés, leurs lèvres brûlantes, leur respiration haletante leur permettaient de se reconnaître entre eux ; avec l'amour étaient aussi venues les formes, les musiques et les parfums.

*
* *

Or, ceux qui mangèrent des yeux de l'Enfant eurent pour l'éternité l'amour en leurs yeux ; ceux qui mangèrent ses lèvres eurent ses lèvres ; ceux qui burent de son sang eurent éternellement dans les veines le sang d'un dieu. Et ceux-là furent aimés pour leurs lèvres, pour leur sang ou pour leurs yeux.

D'autres eurent sa voix harmonieuse, et connurent le secret de faire pleurer par les musiques et les paroles.

On les voyait aller dans les rues, isolés de tous,

Digitized by Google

en l'épouvante de leurs allures étranges et de leurs douleurs qui paraissaient immesurées. Dédaignés et dédaigneux, ils vécurent, dans un de ces mondes parallèles au réel et qui sont les mondes du rêve, des miroirs ou de la folie. — Ils inventèrent la mesure et le rythme, d'après les nouvelles intonations que leurs paroles avaient prises depuis la venue de l'Enfant. — Avec le souvenir vague de la réalité divine qui jadis avait vécu, ils connurent leur rôle de reflets mystérieux : parfois, à contempler le visage douloureux des aimées qui les aimèrent pour le frisson caressant de leurs yeux, ils y virent apparaître une ligne, un sourire, un regard, fragment perdu de la Forme, et fixèrent en des poèmes, comme un trait d'or lumineux, ces rires épars de l'Absolu. — Ce furent les hommes de génie, ceux qui manifestent par la plume, par la parole ou le pinceau.

*
* *

Et le souvenir de l'événement étrange disparut des mémoires, très lentement. Et les malades d'amour vécurent, inguérissables à jamais ; ils eurent pour les consoler des effleurements d'étoiles, des caresses d'ailes, des frôlements de prunelles, et comme en une minute suprême, chacun dans sa vie, la souffrance et la venue du Baiser. — Car le baiser naquit après l'Amour, chose plus amoureuse

Digitized by Google

que l'Amour. Les enfants qui descendirent d'eux, plus tristes et plus beaux que les hommes, chantèrent sous les balcons pour les filles de ceux-ci. Et plus funèbres que les Funèbres eux-mêmes, ils portent depuis lors sur le front le signe mystérieux qui rend folles les femmes et leur fait peur aussi d'aimer. Et c'est depuis lors que sont nées les souffrances inguérissables et les poèmes immortels.

Cela se passait aux époques très lointaines ; les orgues funèbres de l'éternité venaient à peine de se taire pour écouter la prière tremblante du premier monde nouveau-né.

C'est ainsi que naquit la race de ceux qui souffrent du mal d'aimer.

Digitized by Google

L'URNE

Digitized by Google

Digitized by Google

L'URNE

Du temps que je n'étais qu'une argile informe, dans la colline, sous les ruisseaux, la main du potier me tira de ma nuit d'érèbe pour me faire contempler la lumière dorée du soleil — maintenant, je suis une urne aux flancs bruns et luisants, et l'on peut me confier les olives, l'huile, la pourpre, les parfums, et la cendre divine des morts.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Orgueil triste. 7
Conseil. 11
Le fait glorieux 15
Embuscade. 27
Les Dames de cœur 31
Lettre à Manon 39
Clair de lune. 45
Aquarelle 49
Le familial. 53
Pour l'étonnée. 69
Causerie. 73
L'âme obscure des coffrets d'or. 79
Nocturne 83
Rêve. 91
Le Mur. 95
Les Maîtresses des poètes 107
Prose pour la bacchante. 113
Eloge 119
Mains royales 127
Pour un Démon 131
Monsieur House 137

Digitized by Google

Vœu. 145
La sandale d'Empédocle. 149
Pour Silla. 167
Le buste 171
Hertulie. 177
Le bocal vert 181
Chanson opportune 189
Une rencontre avec l'âme des Watteaux. 193
Symbolisme latin. 199
Le don du livre 209
L'âme invisible 213
Poème posthume. 217
Conte bleu. 223
La forêt. 231
L'ombre 235
Prière 249
Louange de la Lune 253
L'étoile sombre 261
Les Funèbres. 265
L'Urne. 273

Digitized by Google

ST-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE FRÈRES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Librairie LÉON VANIER, éditeur, 19, quai Saint-Michel. PARIS

Envoi franco contre mandat-poste.

BLANCHE SARI-FLÉGIER

Visions d'Epopée, 1 vol. poésies 3 50

LÉOPOLD DAUPHIN

Raisins bleus et gris . . . . . 3 »»

ÉDOUARD QUET

Plaintes du Cœur . . . . . 3 »»

JEAN REMY

Les deux Coupes . . . . . 2 »»

FERNAND HAUSER

La Comédienne . . . . . 1 »»

VICTOR ORBAN

Orients et Tropiques . . . . . 2 »»

LUCIEN LAMBERT

Fleurs sylvestres . . . . . 2 »»

CH. DONOS

Le Ladies'Club, roman de mœurs, 3e édition. 3 50

Verlaine Intime (*en préparation*) 3 50

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE FRÈRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google